

A. C. TARDIEU
RELIEUR
FR.: 1790



Bibliothèque Nationale du Québec

L'OUVRAGE LE PLUS COMPLET EN SON GENRE

LA PHONÉTIQUE FRANÇAISE

AU CONSERVATOIRE LASSALLE

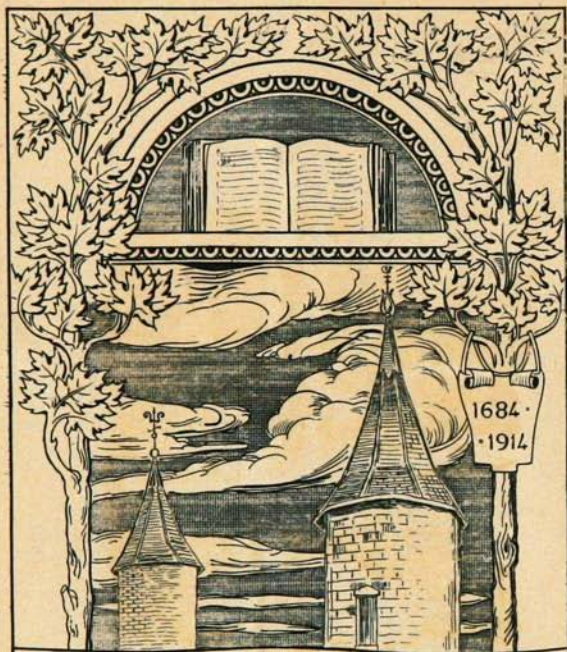
PAR GEORGES LANDREAU

OFFICIER D'ACADEMIE, BACHELIER ES-LETTRES
SOUS-DIRECTEUR ET PROFESSEUR AU CONSERVATOIRE LASSALLE
PROFESSEUR D'ELOQUENCE PARLEE
AU COLLEGE DE MONTREAL
PROFESSEUR A L'ECOLE NORMALE DE ST-HYACINTHE



JUSQU'AU BOUT

MONTREAL
BIBLIOTHEQUE DE L'ACTION FRANÇAISE
MCMXXVII



BIBLIOTHEQUE
SAINT-SULPICE MONTRÉAL



PC
2135
L33

[5]

La Phonétique française au Conservatoire Lassalle

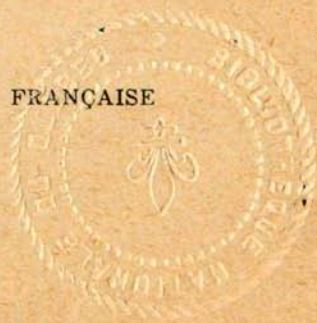
Par Georges Landreau

Officier d'Académie, Bachelier ès-lettres
Sous-Directeur et Professeur au Conservatoire Lassalle
Professeur d'éloquence parlée
au Collège de Montréal
Professeur à l'Ecole Normale de St-Hyacinthe.



JUSQU'AU BOUT

MONTREAL
BIBLIOTHEQUE DE L'ACTION FRANÇAISE
MCMXXVII



Tous droits de reproduction et
traduction réservés,
Canada 1926

PC
2135
L33
1927

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY



18740

À CELUI QUI FUT POUR MOI UN PÈRE
ET UN AMI DÉVOUÉ
À MON MAITRE BIEN-AIMÉ DANS L'ART DE LA DICTION
À MON BEAU-PÈRE
LE PROFESSEUR EUGÈNE LASSALLE
JE DÉDIE MON PREMIER TRAVAIL
EN TÉMOIGNAGE DE MA GRANDE ADMIRATION
ET DE MA PROFONDE RECONNAISSANCE

NOTE DE L'AUTEUR

D'aucuns pourront peut-être s'étonner du titre quelque peu étrange que j'ai donné à ce petit manuel, et d'autres y verront une sorte de réclame pour une institution qui m'est très chère. La phonétique française, n'est-elle pas la même partout, et le Conservatoire Lassalle, posséderait-il le rare privilège d'enseigner une phonétique spéciale ? Je répondrai à ces questions en disant que là n'est pas ma pensée et que le choix de mon titre est pour moi une excuse.

Aux nombreuses personnes qui, depuis longtemps, me demandaient d'écrire un traité de phonétique, je répondais invariablement que cette science, étant purement orale, l'étude n'en peut pas être poursuivie dans un livre; de même que des cours de chant par correspondance ne doivent pas être d'une bien grande efficacité, de même la lecture d'un traité de phonétique est d'un bien faible secours pour celui qui possède une élocution défectueuse; la présence du professeur est obligatoire, car l'élève, habitué à son propre langage, ne peut pas connaître ses défauts, et même, si par hasard il les constate, il ne pourra pas les corriger. Ecrire un traité de phonétique et prétendre qu'avec ce traité, on peut apprendre à bien parler, est, à mon avis, une hérésie empreinte de charlatanisme. Et c'est ce

INTRODUCTION

On a l'habitude de diviser l'ensemble des connaissances humaines en deux groupes bien distincts : les arts et les sciences. Il faut toutefois remarquer que cette classification est plus arbitraire que réelle. En effet, laissant de côté des branches comme l'architecture et le droit qui présentent des caractères artistiques et scientifiques en proportions sensiblement égales, on peut aller plus loin et dire qu'il n'y a pas de science qui, à certains points de vue, ne comporte un caractère artistique : c'est ainsi qu'il y a un certain art à présenter un problème de mathématiques; les ingénieurs, même dans la construction d'un pont doivent, ou plutôt devraient se préoccuper du caractère artistique de leurs travaux; le mécanicien recherche l'élégance de lignes et de formes dans la fabrication des pièces mécaniques ou des machines-outils, etc....

De même, on peut dire qu'aucun art n'est susceptible de se développer et de se perfectionner s'il ne s'appuie pas sur une science de base : la peinture et la sculpture ont pour base la science du dessin et de la perspective; la musique trouve dans le solfège et l'harmonie les éléments indispensables à son complet développement. Il serait donc inadmissible que l'art de la diction, l'éloquence parlée

ou l'art dramatique, fasse exception à cette loi générale.

Si en effet, on essaie de classer les connaissances nécessaires à la pratique de cet art, on constate que toutes ces connaissances peuvent se résumer aux trois points suivants :

- 1° *Savoir se faire entendre.*
- 2° *Savoir se faire comprendre.*
- 3° *Savoir se faire écouter.*

Le troisième point, très complexe, résume à lui seul toute la partie artistique. Cette étude, étant en dehors du programme que nous nous sommes tracé, nous ne nous en occuperons pas.

Au contraire, les deux premiers points, formant la partie scientifique de l'art de la diction, peuvent se résumer en un seul mot, la Phonétique, et seront dans ce manuel l'objet de toute notre attention.

« *Savoir se faire entendre* » n'est pas aussi simple qu'on peut être porté à le croire. Il faut avoir eu à prononcer un long discours devant un nombreux auditoire, il faut avoir eu à parler durant de longues journées, tel un professeur dans sa classe, pour se rendre compte de l'importance qu'il y a à savoir se faire entendre. La voix doit être cultivée suivant une méthode scientifique, et il y a beaucoup de personnes qui attribuent à une maladie ou à une faiblesse d'organe ce qui n'est souvent en réalité qu'un défaut pouvant facilement disparaître par un travail intelligent et persévérant.

Le deuxième point, « *savoir se faire comprendre* », comporte l'étude de la prononciation, de l'articulation, de l'accent tonique, de la ponctuation

et des liaisons, et son importance, comme on va le voir, est plus grande encore.

Tout d'abord, on peut se demander si la parole n'est pas un don naturel, et si vraiment il y a lieu d'apprendre à parler. Un peu de réflexion nous permet facilement de répondre à cette question.

Lorsque nous étions enfants, nos mères et plus tard nos professeurs, ne nous ont-ils pas appris à parler ? D'ailleurs, il est évident qu'on apprend à parler, car la parole n'est pas un sens, mais une faculté. Si nous ouvrons les yeux, nous ne pouvons pas ne pas voir; à moins de surdité complète, un bruit fait près de nous ne peut pas échapper à notre entendement, et cela, alors même qu'on ne voudrait pas l'entendre; et de même pour le toucher, le goût et l'odorat. Ces cinq sens travaillent absolument en dehors de notre volonté. Tandis que pour la parole, au contraire, il en est tout autrement : il ne suffit pas d'ouvrir la bouche pour que des sons s'échappent de notre gosier; il faut un effort de la volonté pour parler.... et même quelquefois pour se taire.

De plus, si l'enseignement de nos mères et de nos professeurs a été défectueux, ou si, plutôt, les mauvaises habitudes contract es chaque jour ont déformé notre langage, n'y a-t-il pas lieu de lui rendre toute la pureté qu'il devrait avoir ?

Examinons rapidement quelques-unes des raisons pour lesquelles nous devons perfectionner notre langage.

Tout le monde sait qu'en général l'opinion première et souvent définitive que l'on se fait d'une personne est en grande partie bas e sur la façon dont elle parle.

Nous avons passé de longues années à apprendre à écrire et nous ne nous sommes jamais préoccupés d'apprendre à bien parler. Et pourtant on parle bien plus souvent qu'on écrit, et tandis que l'on aurait honte de faire une faute d'orthographe en écrivant, on parle en faisant les fautes les plus grossières de grammaire parlée.

Certaines personnes diront peut-être : « Qu'importe la pureté de mon langage, du moment que je me fais comprendre; je ne ferai jamais de discours de ma vie. » Qui d'entre nous peut dire qu'il n'aura jamais l'occasion de parler en public ? Laisant de côté le prêtre, l'homme d'état, le professeur, l'avocat, le médecin et même le commis-voyageur pour lesquels l'usage de la parole est par trop évident, nous constatons que le commerçant a besoin de soigner son langage s'il veut convaincre sa clientèle; dans l'industrie, les patrons et les contremaîtres doivent savoir bien parler dans leurs relations avec leurs ouvriers; l'ouvrier lui-même, dans les réunions et sociétés ouvrières, dans les unions et syndicats, aura parfois à prendre la parole et son influence dépendra en grande partie de la façon dont il parlera.

D'ailleurs, lorsqu'il nous dit que la langue, c'est-à-dire la parole, est la meilleure et la pire des choses, Esope ne nous en montre-t-il pas l'énorme importance ? Déjà, dans ces temps reculés, l'influence de la parole était très grande. Qu'en dirait maintenant le sage de la Grèce antique, si, revenant sur la terre, il pouvait assister à nos luttes modernes, à nos traités, à nos nombreuses conférences internationales, à nos luttes sociales, plus pacifiques, mais

non moins troublantes, entre le capital et le travail, etc., etc....

Qui de nous n'a pas eu, au moins une fois dans sa vie, l'occasion de parler en public ? Que n'aurait-on donné alors pour posséder une bonne élocution et pour s'exprimer correctement. On peut pourtant avoir de belles choses à dire, capables de soulever l'auditoire, mais on n'obtiendra aucun résultat ni aucun succès si notre discours n'est pas présenté convenablement.

A notre époque où le féminisme fait des progrès si rapides, la femme elle-même n'est pas exempte de cette obligation d'apprendre à bien parler. Et même, son rôle est capital en la matière, car c'est elle qui prépare l'avenir. N'est-ce pas en effet la mère qui apprend à parler à l'enfant qui demain sera un homme ? Or, comment peut-elle le faire, comment peut-elle enseigner un bon langage à ses enfants si elle-même n'a pas pris soin, au préalable, de travailler et d'épurer sa langue. La jeune fille doit donc améliorer son langage pour remplir convenablement le devoir sacré qui bientôt va lui incomber.

Mais si c'est un devoir pour toute jeune fille, c'est un devoir encore bien plus grand pour la jeune fille canadienne-française. L'attrait que possède une jeune fille parlant bien et la sympathie qu'elle inspire ne sont rien auprès de ce devoir formidable qu'elle a à remplir.

Il est inutile de rappeler ici les luttes nombreuses que la langue française a eu à soutenir dans le passé, les plus belles pages de l'histoire canadienne en font foi. Quoique moins troublée, notre

époque n'en est pas moins dangereuse pour la conservation de notre langue. Entourés de millions de personnes parlant l'anglais, en rapport constant avec elles, lisant leurs livres, vivant leur vie, nous ne pouvons nous empêcher de laisser s'infiltrer dans notre langage quantité d'expressions anglaises, et même notre prononciation et notre articulation finissent par se ressentir de ce contact journalier. Il s'agit donc, par une lutte constante, de réagir contre cet envahissement, et cette lutte doit être d'autant plus acharnée que nos relations avec l'élément de langue anglaise seront plus étroites et plus amicales. La conservation de notre langue ne pourra s'obtenir que grâce à un travail assidu, car il ne s'agit pas de conserver et garder intacte la langue que nos aïeux nous ont confiée, il faut la perfectionner sans cesse; en la matière, celui qui n'avance pas, recule, et la seule façon d'enrayer les progrès constants de l'influence anglaise sur notre langue est de la perfectionner le plus possible.

De tout cela, il ne faut pas conclure que l'auteur ajoute foi à la fameuse légende du « patois canadien ». Répandue à plaisir par des ignorants ou des ennemis de notre race, cette légende s'est, hélas, trop accréditée auprès de ceux qui ne nous connaissent pas. Nos Canadiens qui ont eu le bonheur de visiter la France savent très bien que nombreuses sont les provinces françaises où l'on ne parle pas mieux qu'au Canada, et l'on peut citer bien des Canadiens, élevés ici, dont l'éloquence et la diction française font l'admiration de tous les Français instruits. Il est d'ailleurs inutile d'insister, car cette calomnie absurde et méchante ne peut tourner qu'à la confusion des calomniateurs.

Sans doute, on peut peut-être reprocher à la langue française parlée ici une certaine pauvreté de vocabulaire, on peut aussi constater que certains mots ont perdu leur véritable signification; mais peut-on s'en étonner, quand on songe que pendant près de trois siècles l'évolution de la langue s'est faite ici sans aucun contact avec l'évolution de la langue en France, et peut-on raisonnablement s'attendre à ce que ces deux évolutions, étrangères l'une à l'autre, nous donnent aujourd'hui des résultats identiques? Que l'on songe, d'ailleurs, combien différentes étaient les conditions de vie des deux pays pendant ce temps; l'un, la France, établi sur des bases anciennes et solides, n'avait à se préoccuper que de son développement et de l'accroissement de son influence sur les autres pays; l'autre au contraire, le Canada, formé d'un petit groupe de colons se cramponnant désespérément, du soc de leurs charrues, aux rives du St-Laurent, n'avait pas trop de toutes ses énergies et de son étonnante vitalité pour résister aux assauts formidables de ceux qui voulaient l'anéantir. Et pourtant, quelle émotion pour un Français, voyageant dans les campagnes canadiennes, que d'entendre résonner à ses oreilles ce doux parler de France, d'une saveur si ingénument archaïque; pour un peu, il se croirait transporté à l'époque du Roi-Soleil en quelque coin de Bretagne ou de Normandie.

Certes, les Canadiens français ont raison de s'enorgueillir d'avoir su conserver, grâce à leurs institutions religieuses, la langue que leur ont léguée leurs ancêtres. Mais ce dépôt sacré, il faut le conserver jalousement et ne pas rendre inutiles les luttes héroïques et les sacrifices d'autrefois.

Certaines personnes disent qu'au Canada, on parle « canadien », voulant dire par là que la langue canadienne est un idiome particulier au même titre que le français, l'anglais, l'allemand, l'italien ou l'espagnol. Il importe de détruire cette opinion malheureusement trop répandue. Non, au Canada, il y a deux langues officielles : le français et l'anglais. Et c'est tout.

Parlons l'anglais, et le mieux possible : pour beaucoup d'entre nous, la connaissance de la langue anglaise est une obligation et une supériorité. Mais parlons français aussi, et parlons le aussi correctement que possible. Ceux qui admettent l'existence d'une langue canadienne spéciale, ce sont ceux qui n'ont pas assez de courage pour travailler au perfectionnement de leur langue. Trop paresseux pour se débarrasser des anglicismes de plus en plus nombreux, pour réformer une prononciation ou une articulation défectueuse, pour rechercher la signification exacte de certains mots et pour enrichir de mots nouveaux un vocabulaire un peu trop restreint, ils voudraient faire d'un mauvais français une langue officielle. Agir ainsi, c'est renoncer à la lutte, c'est consentir à faire un premier pas vers l'anéantissement de la langue française au Canada, c'est renier son origine et commettre une lâcheté.

CHAPITRE PREMIER

SAVOIR SE FAIRE ENTENDRE LA VOIX¹

I. — L'APPAREIL PHONATEUR

1. — Il est de toute évidence que la première qualité de l'orateur est d'avoir un volume de voix suffisant pour que les sons qu'il émet puissent atteindre les oreilles de ses auditeurs. La voix est l'instrument dont il dispose et l'étude de l'instrument vocal est par suite la première qui s'impose à notre attention.

2. — APPAREIL PHONATEUR. L'appareil phonateur présente les mêmes dispositions qu'un tuyau d'orgue : le soufflet de la soufflerie est constitué par les poumons, le tuyau porte-vent est la trachée-artère, l'anche vibrante est la glotte et les organes désignés communément du nom de cordes vocales et enfin le cornet d'harmonie ou la boîte de résonance est formé par la partie supérieure du larynx, les cavités nasales et buccales.

Tandis que dans l'instrument de musique, ces différentes parties sont fixes et rigides, dans l'ap-

¹ Que le lecteur ne se décourage pas si ce premier chapitre lui paraît, en certains endroits, un peu compliqué et abstrait. L'étude de la voix est évidemment la première question en Phonétique, et nous l'avons voulue aussi complète que possible. Toutefois, ce chapitre étant indépendant de ceux qui suivent, le lecteur pourra continuer son étude et remettre à plus tard le soin d'élucider les points obscurs qui auraient pu l'arrêter.

pareil phonateur au contraire, tous les organes présentent une très grande souplesse. La contraction volontaire des poumons nous permet de fournir la quantité d'air nécessaire à l'intensité du son que l'on veut produire; la contraction plus ou moins grande des cordes vocales de la glotte détermine, au passage de l'air, des vibrations plus ou moins rapides et par suite des sons plus ou moins élevés; enfin la cavité buccale, jouant le rôle de résonateur variable à volonté, nous permet, par l'action de la mâchoire inférieure, de la langue et des dents, de renforcer les harmoniques correspondant aux différents sons voyelles et d'obtenir les articulations propres aux consonnes.

Sans entrer plus avant dans le détail, il est facile de se rendre compte qu'aucun instrument de musique ne peut avoir la souplesse, la richesse et la beauté de la voix humaine.

Etant données la délicatesse et la complication de l'instrument dont nous disposons, il importe donc, avant toute chose, de connaître les soins que l'on doit lui donner et les précautions qu'il faut prendre pour n'en pas compromettre le bon fonctionnement.

3. — LES AFFECTIONS DE L'ORGANE PHONATEUR.

Une phonation parfaite exige que les différents organes dont se compose l'appareil phonateur soient normalement conformés. Parmi les malformations ou déformations les plus fréquentes ou les mieux connues figurent : la division du palais et du voile et quelquefois de la lèvre supérieure (bec-de-lièvre); la présence d'un filet sous la langue; la mauvaise conformation de la voûte du palais, avec projection des dents en avant; la perforation du palais; la

chute ou l'ablation des dents¹ ; diverses inflammations et tumeurs de la langue ; l'hypertrophie des amygdales ; la paralysie du voile du palais ; la formation de kystes sur le plancher de la bouche et la présence de polypes dans le nez ou dans le larynx. Ces difformités affectent à peu près exclusivement l'articulation et le timbre et relèvent de la chirurgie.

Parmi les indispositions passagères, citons le mal de gorge, et les nombreuses affections des voies respiratoires. Le rhume simple est une légère congestion de la muqueuse du larynx et de la trachée ; la bronchite, la laryngite, la pharyngite et le rhume de cerveau ou coryza sont des phénomènes d'inflammation, aigus ou chroniques, ayant pour foyer principal les bronches, le larynx, le pharynx ou les fosses nasales. Enfin les plus graves maladies sont la phtisie qui ruine le poumon, la diphtérie qui siège au larynx et l'angine qui prend à la gorge. Toutes ces indispositions sont du ressort de la médecine qui, seule, peut nous apprendre comment on s'en préserve et à quel prix on peut s'en guérir.

Toutefois n'oublions pas que nous connaissons tous, les moyens de traiter les indispositions légères ; gargarismes, infusions, pastilles, sirops, sinapismes, etc., ne produiront leur maximum d'effet que si l'on veut s'astreindre à un séjour à la chambre, à une température suffisante, et surtout, si l'on a soin de s'abstenir de toute fatigue vocale pendant toute la durée de la maladie.

¹ A remarquer que des exercices appropriés peuvent corriger parfaitement les défauts dus à l'ablation des dents. Les grands maîtres, Frédérick Lemaitre, Taillade et autres, n'avaient plus de dents dans leurs dernières années et cependant leur prononciation et leur articulation restaient parfaites.

Un fait digne de remarque, c'est que les déformations et les indispositions de l'appareil phonateur sont presque toutes et presque toujours sans action directe sur les cordes vocales proprement dites. La plupart des cas de perte de voix sont dus à des troubles de la nutrition ou de la respiration; il suffit de faire disparaître ces troubles, pour faire revenir la voix.

4. — AFFECTIONS DES CORDES VOCALES. Les cordes vocales ne sont cependant pas complètement exemptes de misères. C'est d'abord la mue, puis les accidents auxquels expose le malmenage et enfin le vieillissement.

LA MUE est une crise qui atteint les garçons vers la seizième année et les filles vers la treizième. En l'espace de dix-huit mois environ, le larynx, d'abord très petit, grandit rapidement pour atteindre un développement presque complet. Le larynx des garçons double ses dimensions et change de forme, celui des filles n'augmente que d'un tiers et conserve sensiblement sa forme primitive. Ceci explique pourquoi, après cette crise, la voix des garçons a baissé d'une octave, tandis que celle des filles n'a baissé que de deux tons seulement. Ces modifications sont assez souvent annoncées par un enrrouement prolongé et par des sons discordants caractéristiques; durant cette période de congestion des cordes vocales, il est prudent de ne se servir de sa voix qu'avec modération et à propos; pour parler ou chanter, il faudra s'en tenir aux exercices du médium et s'arrêter net dès que l'enrouement se produira, et cela sous peine d'accidents graves et irrémédiables de la voix.

LE MALMENAGE. La voix est un instrument solidement construit, mais délicat : un effort même violent ne saurait le détruire, une simple maladresse peut le fausser. L'expérience montre qu'un cri est sans danger pour la voix s'il a une destination lointaine, mais qu'il suffit, pour briser une voix, d'un violent accès de rage ou d'un cri de fureur.

Rien n'est plus aisé que de malmener les cordes vocales. Pour se faire entendre de loin, d'instinct on insiste sur les voyelles en articulant à peine les consonnes. Tout l'effort repose sur les cordes vocales. Tant que la voix est bonne et qu'on ne lui demande pas trop de travail, cela peut aller ; mais dès qu'elle a souffert et qu'on lui impose des fatigues professionnelles, elle perd sa force et sa sonorité ; son métal disparaît ; les cordes vocales se contractent trop, la parole ordinaire est alors voilée, sourde, rude et la voix n'a de métal que dans la conversation à haute voix et dans le chant.

LE VIEILLISSEMENT. Tout vieillit, même le larynx. Ce vieillissement se traduit par l'ossification des cartilages du larynx d'abord puis les articulations des diverses pièces cartilagineuses s'enraidissent, la voix devient ensuite cassée et chevrotante. Dans les voix vieillissantes, c'est le médium, d'ordinaire, qui devient le premier voilé et chevrotant. Il n'y a alors naturellement aucun remède à ce défaut.

Cependant le vieillissement de la voix, dans le langage parlé, peut parfaitement être évité, si, de bonne heure, par des exercices de phonétique et de diction, on a appris à « placer sa voix ». C'est ainsi que les artistes dramatiques, et non lyriques, conservent, sans altération, une voix toujours jeune jusque dans leur vieillesse.

II. — HYGIÈNE DE L'ORATEUR.

5. — LE « HEM ». La présence sur les cordes vocales de mucosités perlées, provenant d'une irritation propagée du pharynx au larynx, cause presque toujours une sensation de picotement : le besoin instinctif de se débarrasser d'un obstacle gênant, quand il faut parler ou chanter, détermine un effort se traduisant par une toux spéciale, le « hem », qui a pour but d'expulser les petites perles grisâtres que les muqueuses du pharynx, atteintes d'inflammation, laissent tomber incessamment sur les cordes vocales. On dit que l'orateur a des « chats » dans la gorge et on donne le nom de « couacs » aux irrégularités phonétiques dues au fonctionnement insuffisant des cordes vocales.

L'expérience montre que les efforts répétés pour vaincre un obstacle sans cesse renaissant n'ont pour unique résultat que d'augmenter l'obstruction qu'ils voudraient détruire. Les cordes vocales, sous l'effet de cet effort violent, se laissent gagner par l'irritation générale, le remède est pire que le mal, et l'extinction de la voix devient plus complète.

6. — CONSEILS PRATIQUES. Une hygiène persévérante et rationnelle, c'est tout ce que demande l'entretien intelligent de l'organe vocal. Il y a lieu de bien tenir compte des conseils suivants :

Ne jamais essayer d'émettre un son sans avoir la poitrine bien remplie d'air, et ne jamais le faire sans un parfait contrôle.

Tenir bien le souffle en inspirant et ne commencer à expirer qu'en commençant à parler, c'est-

à-dire juste au moment où l'on doit mettre les cordes vocales en vibration.

Ne jamais faire usage de la voix lorsqu'on est averti, par un fonctionnement défectueux, que l'organe ou la santé générale sont atteints.

Eviter autant que possible de parler ou de chanter en plein air, surtout si le temps est froid et humide.

Veiller à la bonne aération de la pièce où l'on doit se faire entendre. Rien n'use la voix comme un air vicié, chargé de fumée de tabac ou de poussière.

S'abstenir même de causer toutes les fois qu'un bruit environnant obligerait, pour se faire entendre, à surmener son organe.

Ne pas surmener sa voix et s'arrêter autant que possible avant d'avoir ressenti la fatigue.

Ne pas trop multiplier dans le discours les mouvements pathétiques; savoir graduer convenablement les périodes ascendantes afin d'obtenir le maximum d'effet avec le minimum de fatigue.

Ne pas « bisser » les morceaux qui exigent un grand effort vocal.

Prendre garde aux passages brusques de l'air chaud à l'air froid.

S'accoutumer à garder le cou découvert. Eviter l'emploi des cache-nez : les rhumes viennent en raison directe des précautions exagérées que l'on prend pour les éviter.

7. — ALIMENTATION ET BREUVAGE. Prendre une nourriture mixte, animale et végétale, manger assez longtemps avant l'exercice vocal, manger peu, ne pas fumer et ne pas boire d'alcool, tels sont les premiers principes d'hygiène de l'orateur.

Le thé, le café, la soupe doivent être pris tièdes. Les boissons froides (froides, mais non glacées) ont une action locale utile pour la gorge.

L'abus des alcools a une déplorable influence sur la voix. Les huîtres, le lait chaud et très sucré, les oeufs frais gobés passent pour excellents pour éclaircir la voix. Si, au cours de la soirée, la voix s'enroue, on peut user de boissons chaudes, comme le thé ou le café; la transpiration qui en résulte rend à la voix toute sa clarté.

Si la gorge se sèche en parlant, mettre dans la bouche un petit corps dur qui fera sécréter les muqueuses. L'usage traditionnel du verre d'eau sucrée répond rarement à un réel besoin, car le breuvage ne peut avoir sur la voix elle-même d'effet immédiat et direct qu'à condition de séjourner dans l'arrière-bouche. Or il n'est pas décent de se gargariser en public. De plus, il se peut que l'absorption d'un liquide agisse d'une façon défavorable sur l'estomac, et par suite, indirectement sur la circulation et la respiration. Le remède employé surtout par les chanteurs est certainement préférable : un grain de gros sel, gardé dans la bouche, active les sécrétions qui, pendant le temps nécessaire, apportent au gosier l'humidité indispensable.

III. — LA VOIX.

8. — LA MUSIQUE ET LE LANGAGE ARTICULÉ. « Il y a dans le discours, disait Cicéron, je ne sais quel chant obscur. » Le chanteur pousse le souffle et le continue, le parleur le contient et l'interrompt. La musique est un langage sans parole qui ne crée en nous que des états d'âme, par contre le langage ar-

ticulé présente l'idée directement à notre esprit et n'a qu'un rapport lointain avec la sensation.

Par conséquent, lorsqu'il voudra rendre les émotions et les sentiments dont son âme est possédée, l'orateur utilisera les qualités musicales de sa voix : il s'adressera à la fois à notre esprit par les mots qu'il dira et à notre sensibilité par la mélodie de sa voix, et son langage possèdera alors une puissance d'expression et de persuasion extraordinaire. (P. Lacordaire.)

C'est pour cette même raison que les poésies accompagnées d'adaptation musicale produisent parfois sur nous une impression aussi forte.

9. — LES QUATRE QUALITÉS ESSENTIELLES DU SON VOCAL. Les sons articulés présentent tous les caractères essentiels des sons musicaux : ils ont comme eux leur timbre, leur énergie, leur hauteur et leur mesure.

Le *timbre* dépend de la qualité de l'appareil phonateur et de son état actuel, de la qualité surtout des cordes vocales.

L'*énergie* dépend de la puissance du souffle, c'est-à-dire de la vitesse avec laquelle l'air est chassé des poumons.

La *hauteur* dépend de la tension des cordes vocales, et par suite du nombre plus ou moins grand des vibrations que le souffle expiré leur imprime au passage.

La *mesure* dépend de la rapidité avec laquelle on fait varier les diverses parties de la bouche (vitesse des organes articulateurs).

Ces quatre éléments, bien qu'intimement unis, non seulement demeurent distincts, mais sont

même en réalité indépendants les uns des autres : deux voix de timbre très différent, peuvent émettre avec une égale énergie, sur le même ton, des sons d'une durée identique; une même voix peut parler plus fort sans parler plus haut ou plus vite; une même voix peut parler plus haut sans parler plus fort ou plus vite, etc....

10. — LES PROBLÈMES QUE PRÉSENTE L'ART DE LA PAROLE. De ce qui précède, on déduit que l'orateur, qui veut devenir maître en l'art si puissant et si délicat de la phonation articulée, devra, après avoir vu les quelques notions que nous avons présentées sur l'appareil phonateur lui-même, acquérir la connaissance exacte, théorique et pratique : du *timbre* et de ses nuances, — du *ton* et de ses inflexions, — de l'*énergie* et de ses variations, — du *mouvement* et de ses allures.

Il est évident que certaines de ces questions dépassent les limites de notre programme; c'est ainsi que nous remettrons à plus tard l'étude des inflexions, de l'énergie et des variations et que dans la question du mouvement nous ne nous occuperons que de ce qui a trait à la ponctuation proprement dite.

IV. — LE TIMBRE ET SES NUANCES.

11. — LES HARMONIQUES DE LA VOIX HUMAINE. La plupart des sons considérés comme simples, sont en réalité des sons composés. Ils se composent en effet :

1° d'un *son fondamental* qui domine tous les autres et nous permet de juger la hauteur du son composé que l'on entend,

2° d'un nombre variable de sons secondaires, plus élevés ou plus bas et que l'on appelle *harmoniques*.

C'est la combinaison plus ou moins harmonieuse des harmoniques avec le son fondamental qui donne au son composé un *timbre* particulier révélateur de son origine. Si, par exemple, une flûte et un violon donnent la même note, le son fondamental est le même, mais les harmoniques diffèrent et nous permettent de différencier les sons de ces deux instruments.

L'expérience montre que le nombre et la nature des harmoniques sont considérablement affectés par la grandeur et la forme du tuyau sonore ou de la boîte de résonance.

Ce qui est vrai pour un instrument de musique, est également vrai pour la voix humaine, avec, toutefois, cette grande différence, qu'ici la boîte de résonance (le pharynx, la bouche, les fosses nasales), au lieu d'être fixe et immuable et de ne donner que certains harmoniques déterminés, est au contraire extrêmement variable, et permet de varier à l'infini le jeu des harmoniques.

Le célèbre physicien Helmholtz a montré que les sons simples sont très doux, très agréables, dépourvus de toute rudesse, mais faibles et sourds dans les notes basses. Les sons composés qu'accompagnent des harmoniques inférieurs, sont plus harmonieux, plus musicaux, brillants et riches; ils sont particulièrement doux lorsque les harmoniques su-

périeurs manquent tout-à-fait. Un son comportant un grand nombre d'harmoniques supérieurs est nasal. Si le son fondamental est à peine plus fort que les harmoniques supérieurs, le son composé est pauvre ou vide; le son est riche ou plein lorsque le son fondamental est notablement plus intense que les harmoniques.

12. — LA VOIX AU POINT DE VUE DU TIMBRE. Considérée au point de vue du timbre, la voix est buccale ou nasale, dure ou flexible, âpre ou douce, voilée ou claire, égale ou inégale.

On dit qu'une voix est égale lorsque, dans toute sa portée, le timbre reste toujours le même. Au contraire, une voix inégale ne présente des sons agréables que sur une certaine partie de son étendue.

« Un moyen d'acquérir ou de perfectionner la clarté du timbre serait, dit M. Paul Passy, de bien fendre la bouche, en tendant les muscles de tous les organes phonateurs, mais particulièrement les muscles des joues. Il suffirait, pour l'assombrir, de détendre les mêmes muscles et de tenir la bouche imparfaitement ouverte. »

Le timbre clair accompagne ordinairement un langage très intense et apparaît comme l'expression des émotions vives. Le timbre sombre exprime communément la tristesse, la solennité, le mécontentement.

La voix rieuse est une exagération du timbre clair, et la voix sépulcrale une exagération du timbre sombre.

Un moyen d'améliorer le timbre de la voix, au dire de plusieurs spécialistes serait d'ajouter aux

exercices d'articulation et de vocalisation, des exercices de rire à la manière suivante :

ha	ha	ha	ha	ha
hé	hé	hé	hé	hé
hi	hi	hi	hi	hi
ho	ho	ho	ho	no
hu	hu	hu	hu	hu
hou	hou	hou	hou	hou
heu	heu	heu	heu	heu

Recommencer plusieurs fois en variant chaque fois le nombre des émissions et la rapidité du mouvement d'ensemble.

13. — L'ENROUEMENT. Il peut arriver à l'orateur d'avoir à prendre la parole alors qu'un embarras, durable ou passager, des cordes vocales, congestion, gonflement ou déformation, rend la voix assombrie, dure à la détente et lente à l'émotion. Dans ce cas l'orateur débutera avec sa voix telle qu'elle est, sans chercher à l'éclaircir en tousant ou en forçant. Peu à peu, la voix s'échauffera et si elle n'arrive pas à être claire, du moins, elle ne s'éteindra pas.

V. — LE TON ET L'ÉTENDUE DE LA VOIX HUMAINE.

14. — LES SONS PERCEPTIBLES. On sait qu'un son n'est que le résultat de vibrations et que le son est d'autant plus élevé que la vitesse des vibrations est plus grande. Les sons les plus bas que

notre oreille puisse nettement percevoir, ont 60 vibrations par seconde et les sons les plus hauts 4000 vibrations. Les notes musicales, dont la perception est facile et agréable, sont toutes comprises entre ces deux limites.

Les lois qui régissent la hauteur du son de la voix humaine sont les mêmes que pour les membranes élastiques : les conditions qui ont le plus d'influence sont

1° la dimension des cordes vocales. L'acuité des voix enfantines et féminines tient principalement au peu de longueur des cordes vocales.

2° le degré de tension des cordes vocales. Les cordes vocales sont moins tendues dans les sons graves que dans les sons élevés.

3° la force du courant d'air. En effet, la tension des cordes vocales restant la même, il est possible de faire monter le son d'une quinte, rien qu'en forçant le courant d'air.

15. — LIMITES DE LA VOIX HUMAINE. Il est impossible de déterminer d'une manière précise les limites de la voix humaine. Certaines basses peuvent descendre jusqu'au mi bémol tandis que le soprano peut parfois atteindre le mi°. On peut donc dire que le registre de la voix humaine atteint presque quatre octaves.

Aucune voix humaine, nous le savons, ne peut franchir en entier l'intervalle qui sépare ces deux limites. En règle générale, l'étendue de la voix humaine est d'environ deux octaves, correspondant, suivant les individus et les sexes, à des régions plus ou moins élevées de l'échelle musicale. Les voix

ordinaires, même bien exercées, arrivent à peine à parcourir deux octaves et demie¹.

Nous n'entrerons pas dans le détail de la classification des voix. Cette classification, qui devrait tenir compte de la tessiture de la voix, de son timbre et du tempérament qui l'utilise, est extrêmement complexe. Autant d'artistes, autant de voix.

D'ailleurs cette étude ne nous concerne pas : c'est l'affaire du chanteur. Qu'il nous suffise de savoir que dans l'échelle musicale, les voix de femme occupent les degrés supérieurs et que la femme chante toujours à l'octave de l'homme.

16. — LES TROIS REGISTRES. — Habituellement, pour une voix donnée, l'émission des sons graves et des sons aigus ne se fait pas de la même façon, et la sensation produite sur l'oreille dans les deux cas est différente.

Dans les sons graves, la voix est pleine, volumineuse et s'accompagne d'une résonance des parois thoraciques : c'est la *voix de poitrine* ou *registre inférieur*.

Dans les sons aigus, la voix est moins ample, plus perçante et la résonance se fait surtout dans les parties supérieures du tuyau sonore, d'où le nom de *voix de tête* ou *registre supérieur*.

Les sons les plus graves ne peuvent être donnés qu'en voix de poitrine et les plus aigus qu'en voix

¹ Certaines voix extraordinaires ont donné trois octaves, trois octaves et demie (Farinelli) et même le soprano Adjugari parcourait un intervalle de plus de quatre octaves, du sol¹, 192 vibrations au la⁶, 2560 vibrations (Nature, 7 Décembre 1895).

de tête. Enfin les sons intermédiaires, *médium*, peuvent être émis dans les deux registres.

Certains chanteurs peuvent passer graduellement et par transitions insensibles de la voix de poitrine à la voix de tête, ce qui donne alors à la voix un caractère particulier, d'où le nom de *voix mixte*.

17. — LA PRÉDOMINANCE DU MÉDIUM. Toute voix humaine a les trois registres que nous venons d'indiquer, et le bon orateur saura en utiliser les ressources. Toutefois il y a lieu de remarquer que le premier précepte de l'art de bien dire est la suprématie accordée à la voix de médium.

La voix de tête fatigue l'orateur, les notes en sont aiguës et grêles et peuvent devenir criardes et fausses. C'est aussi une cause de fatigue pour l'auditeur.

L'abus des notes graves amène la monotonie. Le débit est terne, sourd et lourd et ennuie l'auditeur. Seule, la voix de médium est constamment agréable, on s'en sert sans fatigue; c'est notre voix la plus naturelle et c'est elle que l'orateur devra le plus employer.

La voix de médium a de plus l'avantage de nous donner toute latitude de monter ou descendre, suivant les besoins du débit.

18. — LA POSE DE LA VOIX. Cette question est d'importance capitale pour l'orateur. Il faut en effet que celui-ci puisse parler sans fatigue, quels que soient la grandeur de la salle et le nombre des auditeurs qu'il a devant lui, s'il veut conserver la souplesse, l'harmonie et la résistance de sa voix. Il

est bien évident que s'il appuie trop sur l'organe et le fatigue, au bout de peu de temps les parties affectées se congestionnent, la voix devient moins claire, l'orateur alors appuie davantage, la congestion augmente, et pour peu qu'il insiste, il sera menacé d'accidents graves dont le moindre est la fâcheuse extinction de voix.

« Un orateur de voix faible parvient facilement à se faire entendre dans les grandes salles s'il parle loin, s'il articule de l'avant-bouche et destine consciemment sa voix à tout son auditoire. Il ne sent plus d'appui de poitrine, de gorge, de bouche même; il sent sa voix lui échapper, se faire tellement à l'extrémité de son appareil vocal, qu'il a souvent la sensation qu'elle se fait toute seule, en dehors de lui, dans l'espace où elle résonne, comme si la salle où il parle était une autre, une plus grande cavité vocale complétant ses cavités organiques.

Le conférencier doit saisir de sa voix la sonorité de la salle où il parle; dès les premières phrases, il a dû sentir, toucher du bout de sa voix, le fond de la salle, et il en a mesuré la profondeur par le retour de sa propre sonorité; il s'est fait écho. Il lui reste à étaler sa voix en l'ouvrant en largeur, et à se maintenir, ce qui est facile à une oreille habituée à la sonorité des salles, dans cette orientation vocale ».

En résumé, il faut porter la voix en avant, « parler dans le masque » en ouvrant le plus possible les cavités de résonance et non pas contracter ces cavités et garder le son dans la gorge. De plus, par tâtonnement, l'orateur cherchera le ton le plus convenable à la sonorité de la salle dans laquelle il

doit parler et adoptera ce ton comme ton principal de son discours. Dans ces conditions il pourra parler très longtemps, et sans aucune fatigue.

19. — LE « RECTO TONO ». Ce principe d'acoustique qui veut qu'une salle, de formes et de dimensions données, résonne plus particulièrement sous l'action d'un son de tonalité déterminée, est sans doute la cause de ce que, dans certains milieux, on adopte ce ton comme ton unique de tout le discours et que l'on emploie la singulière façon de lire connue sous le nom de « recto tono ».

Sans doute l'oreille ne perd pas un mot des paroles prononcées, mais l'esprit, vite fatigué par cette monotonie insupportable, ne tarde pas, malgré la meilleure volonté possible, à s'engourdir ou à se désintéresser de cette lecture ou de cette diction inintelligente.

Tout en admettant que l'usage du « recto tono » est nécessaire dans certains cas et dans certains exercices de la vie de communauté, nous devons cependant, en toute autre occasion, condamner formellement cette manière de lire ou de dire.

Effacé et trop secondaire est, en effet, dans ce genre d'exercice, le rôle de l'intelligence; amoindri et presque nul celui de la sensibilité; exagéré et presque choquant celui du bruit et de la musique.

Que penser d'un musicien qui s'obstinerait à ne vouloir jouer que sur une seule note ?

Nous verrons plus tard par quels moyens on obtient la variété dans le discours; qu'il nous suffise pour l'instant de savoir que la monotonie est l'ennemi mortel de l'éloquence et que plus tard nous

emploierons tous les moyens légitimes que nous aurons à notre disposition pour donner à notre discours la vérité qui, seule, peut fournir à nos paroles le charme, l'intérêt, l'intelligence et l'émotion susceptibles de captiver l'auditoire¹.

¹ Au lecteur qui voudrait avoir plus de détails au sujet des questions traitées dans ce chapitre, nous recommandons l'excellent traité de l'Abbé Gondal « Parlons ainsi ». (Ancienne librairie Poussielgue, J. de Gigard, Editeur, 15, rue Cassette, Paris.)

Le lecteur se rendra compte que nos notes ne sont en grande partie que le résumé du texte de cet ouvrage compris entre les pages 193 et 236.

CHAPITRE DEUX

L'ACCENT TONIQUE

20. — NÉCESSITÉ DE L'ACCENT TONIQUE. Pour savoir se faire entendre, il est un point qu'il faut nécessairement connaître, c'est la *règle de l'accent tonique*.

On conçoit que si, dans les mots, toutes les syllabes étaient accentuées avec la même énergie, il en résulterait une monotonie et une lourdeur extrêmes, et surtout, pour le diseur, une fatigue considérable.

Pour que le mot soit lancé plus loin et aille toucher les limites les plus reculées de l'auditoire, il faut que la voix puisse s'appuyer plus fortement sur certaines syllabes, tandis qu'elle doit glisser plus rapidement sur les autres.

On appelle *syllabes fortes, accentuées* ou *portant l'accent tonique* celles sur lesquelles s'appuie la voix; les autres syllabes sont les syllabes *faibles* ou *atones*.

21. — RÈGLE DE L'ACCENT TONIQUE. Il est évident que cette raison d'être de l'accent tonique existe pour toutes les langues, aussi ne sommes-nous pas surpris de le rencontrer dans tous les langages civilisés. Il est même presque partout beaucoup plus fort qu'en français.

De plus, dans certaines langues, l'accent tonique n'occupe pas toujours la même place dans les dif-

férents mots; dans certains, il est au commencement, dans d'autres, il est au milieu ou à la fin; la fantaisie est souvent la loi dominante et le dictionnaire est alors indispensable : il suffit en effet d'essayer de composer quelques vers latins pour être obligé d'avoir recours au « *gradus ad Parnassum* ».

En français, au contraire, on peut dire que la position de l'accent tonique est invariable, et, sans danger d'erreur, nous nous conformerons toujours à la règle suivante :

Règle. — L'accent tonique frappe toujours en français la dernière syllabe des mots (*bonté*, *boulang***er**, *maison*) ou l'avant-dernière syllabe si la dernière est muette (*image*, *nourrit***ure**, *sémin***aire**).

22. — IMPORTANCE DE L'ACCENT TONIQUE — Sous l'effet de l'accent tonique, les syllabes du mot prennent un relief qui lui donne une figure caractéristique. Changer la place de l'accent tonique, c'est changer ce relief et rendre souvent le mot absolument incompréhensible.

Il faut donc, si l'on veut se faire comprendre, respecter scrupuleusement cette règle de l'accent tonique; aucune raison ne peut nous en dispenser et son importance est capitale.

Nous ne devons pas non plus considérer ici comme négligeable la grande règle qui nous ordonne, en Diction, d'éviter la monotonie. Notre langage serait lourd, terne et monotone si nous donnions la même valeur à toutes nos syllabes; au contraire, diversement accentuées, ces mêmes syllabes donnent à notre langage une variété, une harmonie et

un charme qui rendent notre parole agréable à écouter.

23. — L'ACCENT TONIQUE ET LA DICTION. Il y a lieu de donner ici plus d'extension à cette question de l'accent tonique, et de considérer, non plus le mot isolé, mais la phrase toute entière.

Nous verrons plus tard, en Diction, que l'intonation d'une phrase est portée surtout par les dernières syllabes : il suffit, pour s'en rendre compte, de prendre une phrase, comme : « Vous êtes sérieux » et de lui donner une intonation affirmative, puis interrogative; on constatera alors que ce n'est que sur la dernière syllabe que porte la différence des deux intonations.

Il faut donc, pour se faire comprendre, et pour extérioriser convenablement la pensée que l'on veut exprimer, donner aux dernières syllabes des phrases une valeur suffisante.

Nous n'insisterons jamais trop sur ce point, car le défaut de presque tous les débutants dans l'art oratoire, est de laisser tomber les finales des mots ou des phrases; défaut très grave, puisque, souvent, la phrase n'a plus ni sens, ni intonation. Nous nous surveillerons attentivement et tâcherons d'éviter cette faute.

24. — CONSÉQUENCES GRAMMATICALES DE L'ACCENT TONIQUE. De la règle de l'accent tonique, il résulte que :

1° Aucun mot ne peut se terminer par deux syllabes muettes. C'est pourquoi, dans les verbes comme « recevoir » on est obligé de changer le radical « recev » en « reçoiv » lorsque, dans le cours

de la conjugaison, la terminaison devient une syllabe muette. Exemple : nous recevons et ils reçoivent, que je reçoive.

2° L'accentuation de la dernière syllabe d'une phrase nous oblige à déplacer ou à remplacer certains mots. Exemples : « Il me mord » pour « il mord me », « ôte-toi » pour « ôte-te », « je, tu, il » deviennent « moi, toi, lui ». Exemples : « Quel est le coupable ? Moi — Qui te l'a dit ? Toi — Qui le demande ? Lui ».

25. — ACCENTS SECONDAIRES. Lorsque les mots sont d'une certaine longueur, les syllabes atones qui précèdent la syllabe accentuée sont souvent en trop grand nombre pour que la voix et la prononciation puissent glisser sans appui jusqu'à l'accent tonique. Certaines de ces syllabes seront donc accentuées, mais l'accent secondaire qu'elles portent doit toujours être plus faible que l'accent tonique principal. Exemple : dans le mot « imperceptiblement », l'accent tonique principal est sur « ment », mais les syllabes « per » et « ti » portent toutes deux un accent secondaire.

Cette question des accents secondaires est d'ailleurs extrêmement délicate. Les diverses syllabes d'un mot ne sont pas toutes accentuées de la même manière ; il est des nuances qu'aucune règle ne saurait indiquer et que seule une oreille délicate peut percevoir. Question d'observation, d'habitude et d'oreille.

26. — DÉPLACEMENT DE L'ACCENT TONIQUE.

Bien que la règle de l'accent tonique soit absolument générale, on constate cependant des dépla-

cements momentanés de l'accent tonique dans certains mots dont on veut extérioriser plus énergiquement la signification.

Il est certain que dans des mots comme *terrible*, *épouvantable*, *crier*, *hurler*, *méchant*, *immense*, etc... le sens se trouve singulièrement renforcé si, au lieu de suivre la règle générale, on déplace l'accent tonique pour le mettre sur les syllabes indiquées en italiques.

C'est un des rares exemples où l'art de la diction transgresse les lois de la phonétique.

Il ne faudrait d'ailleurs pas s'autoriser de ces exceptions pour déplacer l'accent tonique à tout propos. Les mots pour lesquels cette licence est permise et même parfois recommandable, sont très peu nombreux, et dans tout autre cas, le déplacement de l'accent tonique est toujours une faute grave.

27. — AVOIR L'ACCENT. Le mot « accent » vient du latin « ad cantus » (vers le chant).

Or on remarque que la langue française n'est pas parlée partout de la même manière. Les mots, les phrases surtout, sont accompagnés de certaines modulations plus ou moins marquées qui diffèrent avec les contrées; l'articulation et la prononciation diffèrent aussi d'une région à l'autre.

C'est pour cela qu'on dit qu'« avoir de l'accent » c'est avoir une manière particulière et connue de prononcer les consonnes et surtout de former les voyelles, avoir un timbre révélateur de son origine : l'accent auvergnat, marseillais, bordelais, breton, parisien, etc...

Il est à ce sujet une erreur qu'il est important de rectifier. Beaucoup de personnes, et surtout les étrangers, sont sous l'impression que pour bien parler français, il faut acquérir l'accent parisien : le « parisian french » semble être la perfection que l'on se donne pour modèle.

C'est une erreur de vouloir rechercher cet accent. Pas meilleur que beaucoup d'autres accents, il comporte de nombreux défauts qu'il serait ridicule de vouloir imiter.

Mais alors, dira-t-on, quel est l'accent qu'il faut imiter ? La réponse est formelle : il n'en faut imiter aucun. Si même on possède un accent, quel qu'il soit, on doit faire tout son possible pour s'en débarrasser ; car, pour bien parler français, il suffit de prononcer les voyelles avec toute leur pureté et d'articuler parfaitement les consonnes. De plus, les modulations des phrases et les intonations ne doivent être que celles que commande la pensée que l'on veut exprimer ou l'effet que l'on veut produire.

La langue française est assez souple et assez harmonieuse en elle-même, sans qu'il soit besoin de lui ajouter un chant inutile qui, amusant d'abord, ne tarde pas, par sa monotone répétition, à fatiguer l'auditoire.

CHAPITRE TROIS

SAVOIR SE FAIRE COMPRENDRE LA PRONONCIATION

I. — GÉNÉRALITÉS

28. — LE SON DES VOYELLES. Nous avons vu que le son qui s'échappe de notre bouche est un son composé. Tandis que le son fondamental donne la hauteur du ton, les harmoniques qui l'accompagnent donnent au son composé une résonance particulière que l'on désigne du nom de *voyelle*. Or nous savons que la combinaison des harmoniques dépend de la forme que l'on donne aux organes résonateurs; et comme nous pouvons donner à ces organes une infinité de formes différentes, il en résulte une infinité de combinaisons d'harmoniques pouvant accompagner le même son fondamental, et par suite une infinité de résonances, c'est-à-dire une infinité de voyelles.

Toutefois tous ces sons-voyelles ne sont pas également admissibles et même, en réalité, les langues parlées n'en admettent qu'un nombre très restreint.

Si donc l'on veut parler correctement une langue, notre premier soin sera d'apprendre à

émettre exactement les sons-voyelles que cette langue utilise; et pour cela, il nous faudra, par des exercices nombreux, familiariser nos organes résonateurs (pharynx, cavités buccales et nasales) avec les formes particulières que ces organes doivent prendre pour assurer la parfaite émission des voyelles de cette langue.

29. — PURETÉ DES VOYELLES. Puisqu'il nous est possible d'émettre, sur un même ton, une infinité de voyelles différentes, on conçoit combien il est difficile de rendre avec toute leur pureté les voyelles ayant cours dans une langue. Nous savons en effet que, malgré des années d'étude d'une langue étrangère, il est fort difficile de se débarrasser d'un « accent » qui nous fait toujours reconnaître comme étranger. Cet accent est dû, en majeure partie, à l'impureté des voyelles prononcées.

Même dans la langue maternelle, l'éducation négligée, l'influence du milieu, les mauvaises habitudes font que très souvent la prononciation laisse à désirer.

Et c'est pourquoi, dans l'étude que nous entreprenons, nous nous occuperons en premier lieu de la parfaite émission des voyelles françaises.

Toutefois nous prévenons le lecteur que nous n'entreprendrons pas de décrire en détail les formes et dimensions des organes résonateurs correspondant à l'émission de chacune des voyelles. La valeur de ces descriptions toujours compliquées est partiellement illusoire, car la pratique nous montrera qu'il suffit d'une légère modification dans la forme des cavités résonnantes pour changer complètement la

nature de la voyelle. Comme nous l'avons déjà dit, la présence du professeur est dans ce cas absolument nécessaire; après avoir fait lui-même des démonstrations orales, le professeur devra examiner chaque élève individuellement et lui donner les conseils que nécessite sa prononciation.

30. — CLASSIFICATION. Toutes les questions ayant trait à la parfaite émission des voyelles et d'une façon générale des résonances, se groupent sous le titre général : « Prononciation ».

En phonétique, le nombre des voyelles ou résonances est bien plus considérable que semble l'indiquer notre alphabet graphique.

Tout d'abord, parmi les cinq voyelles graphiques¹ que nous connaissons : A, E, I, O, U, il y aura lieu de distinguer deux sortes d'A, l'A bref et l'A long; de même, nous aurons quatre sortes d'E et deux sortes d'O. Comme nous le verrons plus loin, cette distinction s'impose en phonétique, et, malgré l'analogie qui existe entre certaines de ces voyelles, nous pouvons dire que ces cinq signes graphiques représentent en réalité dix résonances différentes.

A ces voyelles, nous ajouterons les quatre résonances, dites résonances nasales : AN, IN, ON, UN.

Puis nous compléterons notre étude de la Prononciation par l'examen d'un certain nombre de diphtongues telles que OI, EU, OU.

31. — IMPORTANCE DE LA PRONONCIATION. La classification précédente nous montre que la langue

¹ Nous ne tenons pas compte de l'Y qui peut être remplacé en phonétique par un ou deux I.

française n'utilise environ qu'une vingtaine de résonances en tout. Si, de plus, l'on remarque qu'il est impossible de prononcer un mot sans que la voix ne soit portée par une ou plusieurs de ces résonances, on constate alors la singulière importance que jouent ces résonances dans l'étude de notre langue.

Certains pourront peut-être s'étonner qu'un aussi petit nombre de résonances soit suffisant pour exprimer tous les mots de la langue française. Qu'il nous suffise de dire que la combinaison et l'arrangement de ces résonances peuvent fournir, avec les arrangements des consonnes, un nombre de mots de beaucoup supérieur à nos besoins¹.

Et c'est précisément du fait de ces combinaisons possibles que naît le danger d'une prononciation défectueuse. Remplacer dans un mot, une résonance par une autre rend souvent le mot incompréhensible, et même, ce qui est pire, produit un mot nouveau qui change totalement le sens de la

¹ En effet, l'analyse combinatoire nous montre en Mathématiques qu'avec vingt résonances on peut former 400 arrangements différents de deux résonances chacun. Si maintenant nous joignons, aux arrangements de ces résonances, les arrangements qu'il est possible de faire avec une vingtaine de consonnes en plaçant soit une consonne entre les deux résonances, soit une consonne au milieu et une autre au commencement ou à la fin, soit une au commencement, une au milieu et une à la fin, nous trouvons 8060 arrangements de consonnes, qui, combinés avec les arrangements des résonances, pourront donner naissance à 3,224,000 mots différents ! Et encore nous n'avons pris que trois consonnes alors que les mots de deux syllabes en comportent souvent davantage. Combien de mots de trois syllabes trouverait-on ? Renonçons au calcul et contentons-nous de constater que la ressource des combinaisons en est inépuisable et peut satisfaire aux exigences de toutes les langues.

phrase et déroute l'auditeur. Comment comprendre celui qui dira « enfin » pour « enfant », « ma main » pour « maman », « cent humains » pour « sentiment », « vieil or » pour « vieillard », etc . . . On en peut multiplier les exemples à l'infini.

Il est donc bien évident que pour se faire comprendre, il est tout d'abord indispensable de différencier très nettement, dans la prononciation, les résonances les unes des autres, et que, pour arriver à ce résultat il importe :

1° d'apprendre à émettre ces résonances avec toute leur pureté;

2° de savoir reconnaître aux signes graphiques quelles sont les résonances qu'il faut émettre.

Si le premier point demande une pratique parfois un peu longue sous la direction du professeur, le deuxième point exige de la part de l'étudiant la connaissance d'un certain nombre de règles très simples en elles-mêmes, mais qui malheureusement comportent souvent un assez grand nombre d'exceptions que celui qui veut bien parler est absolument obligé de connaître.

32. — L'USAGE FAIT LOI. Ne nous étonnons pas de rencontrer tant d'exceptions à chacune des règles que nous énoncerons, tant au chapitre de l'articulation des consonnes qu'à celui de la prononciation des voyelles, et renonçons dans la plupart des cas à leur trouver une explication logique.

C'est qu'en effet il ne faut pas perdre de vue qu'un langage parlé est presque entièrement de formation populaire.

Songez aux nombreuses vicissitudes par lesquelles le Mot, d'origine latine ou autre, a passé à travers les siècles. D'une région à une autre, il a dû s'adapter à des accents bien différents, et, tantôt déformé par des bouches ignorantes ou fantaisistes, tantôt écrasé sous le poids des influences ou conquêtes étrangères, il parvient jusqu'à nous sous une forme où il est bien difficile parfois de reconnaître son origine première.

Acceptons-le tel que l'usage l'a consacré et s'il nous arrive par hasard de découvrir quelque loi générale dans l'évolution des mots, ne soyons pas surpris de ne pouvoir trouver, le plus souvent, aucune explication aux incohérences que nous rencontrerons.

Toutefois, puisqu'il nous faut absolument une règle pour satisfaire notre besoin de raisonnement et de logique, adoptons celle-ci : « L'usage fait loi ». Elle tiendra lieu des explications que nous ne pourrions fournir.

En même temps, cette règle nous montrera que si le mot a subi de nombreuses variations, il a, du moins, un caractère de fixité qui fait que nous n'avons pas le droit d'y rien changer et que, à part quelques rares incertitudes, les mots ont une prononciation fixe et déterminée à laquelle nous devons rigoureusement nous soumettre si nous voulons parler notre langue avec toute sa pureté : « Les mots écrits n'ont qu'une orthographe, les mots parlés n'ont qu'une prononciation. Vous vous êtes soumis aux règles du dictionnaire, vous écrivez bien. Soumettez-vous aux lois de la prononciation, vous parlerez bien. »

C'est pourquoi l'étude de la langue française parlée, en raison de toutes ces règles et de toutes ces irrégularités qu'il faut nécessairement connaître, présente tant de difficultés.

33. — DE L'EMPLOI DU DICTIONNAIRE DE PRONONCIATION. Dans les notes qui suivent, nous nous proposons d'indiquer les règles essentielles, les principales exceptions et les fautes les plus courantes, mais nous n'avons pas la prétention de résoudre tous les problèmes qui peuvent se présenter; aussi recommandons-nous à ceux qui veulent se perfectionner dans l'Art de la Parole, de se munir d'un bon dictionnaire de prononciation¹. Absolument indispensable, ce volume sera leur livre de chevet; ils ne manqueront pas de le consulter aussi souvent et aussitôt qu'une difficulté se présentera. C'est par ce moyen que, peu à peu, ils pourront arriver à une connaissance de plus en plus approfondie de la langue française parlée.

II. — ASSOUPLEMENT DES MUSCLES DE L'APPAREIL RÉSONATEUR.

34. — NÉCESSITÉ DES EXERCICES D'ASSOUPLEMENT. Maintenant que nous sommes convaincus que la prononciation et l'articulation sont soumises à des lois inflexibles que nous n'avons pas le droit

¹ « Le Dictionnaire de la Prononciation Moderne », par Victor Delahaye compte parmi les meilleurs. En vente à la librairie Beauchemin, Montréal.

de transgresser, et que, si nous voulons bien parler français, il nous faut vaincre toutes les difficultés que peut présenter l'usage de notre langue, notre premier soin doit être de rendre nos organes capables d'exécuter parfaitement le travail que nous leur demanderons.

Lorsqu'un débutant entreprend l'étude du piano, son professeur commence par lui faire faire des gammes et des exercices de doigté, afin d'assouplir les muscles de la main et des doigts et de les mettre sous le contrôle absolu de la volonté.

Nous ferons de même et notre premier soin sera de faire des exercices d'assouplissement des muscles de l'appareil résonateur.

Certes, nos muscles possèdent déjà une certaine souplesse, et nous sommes capables de nous faire comprendre dans la plupart des cas, mais nous devons reconnaître que nous sommes encore bien loin de la perfection; en présence de certains mots ou de certaines phrases difficiles, nous sommes souvent arrêtés, et en tout cas, notre prononciation et notre articulation sont loin d'avoir toute la netteté et la précision désirables.

Nous reviendrons d'ailleurs plus tard sur ce sujet, lorsque nous nous occuperons de l'articulation; qu'il nous suffise, pour l'instant, d'exécuter quelques exercices préliminaires d'assouplissement qui nous permettront de pouvoir prononcer correctement les voyelles que nous allons étudier, et d'articuler sans trop de difficulté les mots et exercices qui accompagnent cette étude de la prononciation.

35. — CLASSIFICATION DES EXERCICES. L'organe résonateur dont il faut assouplir les muscles est

la bouche, et dans la bouche nous considérerons successivement le palais, la langue, les lèvres et la mâchoire.

36. — EXERCICES DU PALAIS. Le palais comporte deux parties, l'une, en avant, qui est rigide et l'autre, en arrière, qui est une sorte de membrane musculaire susceptible de mouvements et que l'on appelle le voile du palais. Ce sont évidemment les muscles du voile du palais qu'il s'agit d'assouplir et de fortifier.

C'est qu'en effet le voile du palais joue un rôle considérable dans la prononciation. La différence de sonorité qui, par exemple, existe entre les voyelles pures et les résonances nasales ne s'obtient que par un léger déplacement du voile du palais¹. Or nous constatons que les résonances nasales sont très souvent mal prononcées; il est donc important de pouvoir discipliner parfaitement les muscles qui nous permettront d'obtenir une bonne émission de ces résonances, ainsi que des consonnes nasales, et de faire des exercices d'assouplissement du voile du palais.

Les exercices qui nous paraissent les meilleurs sont ceux du Dr Brown². Voici comment ils s'exécutent :

¹ Le relèvement du voile isole les fosses nasales de l'appareil résonateur, le souffle sonore résonne uniquement dans le pharynx et dans la bouche; on dit que le son est **buccal**. Exemple : la voyelle A. Un abaissement du voile met les fosses nasales en communication avec l'appareil résonateur, et le son qui s'échappe est altéré : on dit qu'il est **nasal**. Exemple : la résonance AN.

² Brown, La voix, le chant et la parole, p. 222-223.

Premier exercice. — Placez-vous devant un miroir et ouvrez la bouche toute grande, en ayant soin que le fond de la gorge soit bien éclairé. Cela fait, inspirez et respirez par la bouche largement ouverte. Répétez plusieurs fois.

Deuxième exercice. — Ouvrez encore la bouche et respirez par les narines. Inspirez : le voile tombe. Relevez la langue et serrez les lèvres ; l'occlusion de la bouche est parfaite. Expirez, la bouche restant fermée en arrière. Répétez un certain nombre de fois vivement.

Troisième exercice. — La bouche grandement ouverte et la langue aplatie et tranquille, inspirez par les narines et respirez par la bouche. Le voile du palais se trouve vigoureusement entraîné vers le bas, et dans l'expiration par la bouche, le voile s'élève de nouveau.

Par ces exercices, le voile du palais acquerra une vigueur qui l'empêchera de se fatiguer lorsqu'on parlera ou chantera longtemps. De plus, de mou et flasque qu'il était, il deviendra rigide et tendu, ce qui est, au point de vue acoustique, de la plus haute importance.

37. — EXERCICES DE LA LANGUE. Il est inutile d'insister sur le rôle essentiel de la langue dans la parole. De plus, nous savons tous que la langue est un muscle qui ne se plie pas toujours aussi docilement qu'on le voudrait aux exigences de notre volonté.

Le Docteur Brown recommande les exercices suivants :

Premier exercice. — Ouvrez la bouche et ayez soin de tenir immobiles les lèvres et la mâchoire in-

férieure. Cela fait, tirez la langue aussi longue que possible et ramenez-la brusquement pour la laisser reposer plate et basse, l'extrémité en contact avec les dents de la mâchoire inférieure. Recommencez plusieurs fois.

Deuxième exercice. — La pointe fortement appuyée contre les dents de la mâchoire inférieure, projetez la langue en dehors, autant que possible, de façon à l'enrouler complètement et ramenez-la brusquement en arrière comme dans l'exercice précédent. Répétez un certain nombre de fois.

Troisième exercice. — La base de la langue maintenue aussi plate que possible, relevez la pointe lentement dans une position perpendiculaire au palais; puis, ramenez par degrés jusqu'à ce qu'elle ait repris sa situation première. Répétez un certain nombre de fois.

Quatrième exercice. — Elevez l'extrémité de la langue, comme dans l'exercice précédent, et déplacez-la graduellement d'un côté à l'autre, de façon que la pointe décrive un demi-cercle. Répétez un certain nombre de fois.

Prenez garde cependant, dit encore le Docteur Brown, d'abuser de ces exercices, car ils deviennent très fatigants; mais faites-les régulièrement chaque jour, jusqu'à ce que vous soyez devenu tout à fait maître de votre langue. Le plus souvent, il semble, au début, qu'il est presque impossible d'exécuter tous ces mouvements, et la langue exécutera les contorsions les plus curieuses. Mais nous pouvons, sur la foi d'observations nombreuses, affirmer au lecteur qu'avec de la persévérance, la langue doit toujours

finir par céder, et que le résultat obtenu mérite que l'essai soit fait avec tout le soin possible¹.

38. — EXERCICES DE LA MÂCHOIRE ET DES LÈVRES. Les mâchoires ne jouent guère qu'un rôle secondaire dans la production des voyelles. D'ailleurs les mouvements de la mâchoire sont très peu variés : mouvement vertical, très net, de la mâchoire inférieure, et léger déplacement en avant et en arrière de cette mâchoire, sont pratiquement les seuls mouvements que l'on constate².

Le rôle de la mâchoire est, en quelque sorte, de préparer et de faciliter le jeu de la langue et des lèvres.

Nous ne ferons donc pas d'exercices spéciaux de la mâchoire, les exercices des lèvres étant suffisants.

Premier exercice. — Ouvrez la bouche aussi large que possible; regardez la langue, le voile du palais et la paroi postérieure de la gorge, puis fermez la bouche. Répétez cet exercice un certain nombre de fois.

Deuxième exercice. — Ouvrez la bouche assez large pour pouvoir passer deux doigts entre les dents, puis souriez, de façon à tirer sur les deux côtés de la bouche, jusqu'à ce qu'il se forme près d'eux une petite ligne perpendiculaire. A ce moment, modifiez brusquement la forme de la bouche en projetant les lèvres autant que possible, tout en

¹ Brown, p. 215-216.

² Les déplacements latéraux de la mâchoire inférieure, constatés surtout chez certains chanteurs, sont des contorsions disgracieuses et inutiles qu'il faut absolument éviter.

réservant un petit orifice entre elles comme lorsqu'on siffle; le changement doit être vif et rapide. Répétez cet exercice un certain nombre de fois.

Troisième exercice. — Souriez, les lèvres fortement closes; tirez les coins de la bouche sur les côtés, aussi fortement que possible; projetez vivement les lèvres comme pour siffler, mais les tenant encore bien fermées sans aucune ouverture. Répétez cet exercice un certain nombre de fois.

Ces exercices permettent de modifier rapidement la forme de la bouche, suivant les exigences d'une bonne phonation, et d'arriver par ce moyen insensiblement à une articulation claire et distincte.

39. — AUTRES MÉTHODES. Plus ancienne et moins scientifique que la méthode du Docteur Brown, la méthode de Démosthène est connue de tous.

Ayant la langue trop épaisse pour prononcer toutes les syllabes distinctement, le célèbre orateur athénien, si peu doué physiquement pour l'art de la parole, s'astreignait à prononcer des harangues, la bouche remplie de petits cailloux de rivière.

La méthode de Démosthène est toujours en usage, mais actuellement, on remplace les cailloux par deux boules d'articulation en liège ou en caoutchouc. C'est qu'en effet cette méthode est très efficace, et même, dans certains cas, elle corrige des défauts qui résistent aux méthodes plus scientifiques.

Il existe enfin une méthode d'assouplissement des muscles qui donne des résultats excellents et qui peut être employée comme complément des méthodes précédentes : c'est celle qui consiste à parler sans

voix, en exagérant l'articulation, de façon à pouvoir se faire comprendre d'une personne éloignée, en n'émettant aucun son.

Nous ne saurions établir ici une comparaison entre ces diverses méthodes : toutes sont bonnes, et c'est le professeur seul qui peut indiquer, dans chaque cas particulier, la méthode la plus efficace.

Evidemment ces exercices paraissent enfantins, mais, ne l'oublions pas, ils sont, pour nous, indispensables. La raideur des muscles de la bouche est un de nos principaux défauts. Employons tous les moyens qui nous permettront de nous en corriger et faisons ces exercices aussi sérieusement que le boxeur qui, dans son entraînement, ne craint pas de pratiquer le saut à la corde de nos petites filles pour s'assouplir les muscles des jambes.

III. — LA VOYELLE A.

40. — LES DEUX SORTES D'A. Après la voyelle E, cette voyelle est celle que l'on rencontre le plus souvent dans la langue française. Bien que cette lettre se prête à une très riche variété de sons similaires, il est toutefois possible de ramener tous les A français à deux types assez nettement définis :

- 1° L'A bref, aigu ou ouvert.
- 2° L'A long, grave ou fermé.

Le premier dont la durée d'émission est en général plus brève que celle du deuxième (d'où son nom) s'obtient par l'écartement des commissures accompagné d'un léger soulèvement de la langue dans la partie médiane. Exemples : *ami, madame.*

Le deuxième, généralement plus long, s'exécute sur un ton plus grave, moins sonore et en ouvrant la bouche toute grande. Ex. : *phrase, pâle, passion.*

Proposons-nous de déterminer dans quels cas nous devons prononcer un A long et dans quels cas nous devons prononcer un A bref.

41. — L'A EST LONG :

1° Quand il est surmonté d'un accent circonflexe. Exemples : *âne, pâle, mâle, châtiment, infâme, pâte.* Excepté les terminaisons *âmes, âtes, ât* des verbes de la première conjugaison.

2° Dans les terminaisons ATION, ASION, ASSION. Exemples : *natation, invasion, passion.*

3° Dans les terminaisons ASE, AZE et AZ. Exemples : *phrase, écrase, gaze, topaze, gaz.*

4° Dans les terminaisons en AILLE. Exemples : *mitraille, taille, broussaille, bataille.*

Excepté quelques mots comme *travail, médaille.*

5° Dans les terminaisons en AS surtout si l'S est muet. Exemples : *repas, appas, trépas, pas, las, judas, cadenas.* Et même si l'S est sonore : *hélas, Algésiras, Arras, atlas.* Quelques exceptions : *bras, taffetas...*

42. — L'A EST BREF :

1° Lorsque l'A est au commencement ou au milieu d'un mot : *ami, madame, abandonner, quatre, patte.*

2° Lorsque l'A, à la fin d'un mot, est suivi d'une (ou plusieurs) consonne articulée autre que

s : *crac, frac, bar, fat, mat*¹, *vieillard, fard, lard, animal, cap, car, Joad, tact.*

3° Lorsque l'A est à la fin d'un mot, soit seul, soit suivi d'une consonne non articulée, autre que s : *opéra, tabac, angora, estomac, almanach.*

En particulier, l'A est bref dans les finales en AT : *avocat, célibat, contrat, éclat, état, potentat, soldat*².

4° Lorsque l'A est surmonté d'un accent grave : *voilà, çà et là, déjà, à, là.*

5° Par exception, quand il s'écrit E suivi de MM, MN ou NN : *femme, récemment, indemniser*³, *hennir, solennel, couenne, évidemment, fréquemment* et tous les adverbes en EMMENT.

43. — L'A EST NUL :

Il ne se prononce pas dans quelques mots comme *aouït, curaçao, saoul, taon, Saône.*

44. — PRONONCIATION DE L'A AVEC LES VOYELLES.

Lorsque l'A précède une voyelle, il se comporte de diverses façons. Examinons quelques groupements de voyelles :

AA. — Les deux A se prononcent séparément : *Isaac, Aaron.* Racine se permet une licence poétique

¹ Remarquons bien que dans les deux mots *fat* et *mat*, l'A est bref et le T s'articule.

² Bien que Delahaye indique comme brefs tous les A des finales en AT, il faut remarquer qu'ici l'A a des valeurs diverses : franchement long dans *chat, chocolat, climat, entrechat, rat*, il occupe une place intermédiaire entre l'A bref et l'A long dans quelques mots comme *goujat, grabat, prélat.*

³ On dit cependant *indemne* (in-dèm-ne).

quand il écrit : « Si du grand prêtre Aaron, Joad est successeur ». (Athalie).

AE. — L'A absorbe rarement l'E comme dans *Caen* et *Staël*, mais les deux voyelles se prononcent séparément en général : *aérostas*, *aéroplane*, *aérer*.

AI. — Voir É ou È.

AO. — Les deux voyelles se prononcent séparément. Exemples : *cacao*, *chaos*, *aorte*, *extraordinaire*. Excepté : *taon*, *paon*, *Laon*, *faon*.

AOU. — L'A se prononce dans *aoûter* et est nul dans *août*.

AU. — Voir O.

45. — TERMINAISONS DIVERSES. Dans certaines terminaisons, l'A est bref ; dans d'autres il est long. Pas de règles précises. L'usage seul nous guidera. Voici quelques-unes de ces terminaisons :

- ABLE — L'A est bref dans les adjectifs : *affable*, *aimable*, *misérable*,
long dans les substantifs : *diable*,
fable, *câble*, excepté : *table*, *étable*,
long dans le verbe *accable*.
- ACE — L'A est bref dans *audace*, *grimace*,
tenace, *efface*,
long dans *espace*, *grâce*.
- ACLE — bref dans *habitable*, *obstacle*,
long dans *miracle*, *oracle*.
- ACRE — bref dans *diacre*, *nacre*, *fiacre*, *sacre*,
long dans *acre*.
- ADRE — bref dans *ladre*, *escadre*,
long dans *cadre*.

- AGE — bref dans *bocage, engage, cage, rage, sage, mage, image, page, etc...*
long dans *âge*.
- AGNE — bref dans *Espagne, cocagne, pagne*.
long dans *gagne*.
- AILLON — bref dans *bataillon, médaillon*,
long dans *bâillon, haillon*.
- ASSE — généralement bref : *paillasse, chasse, bécasse, etc...*
long dans *amasse, basse, entasse, grasse, tasse, lasse, passe, casse*.

46. — NOS FAUTES. La prononciation de la lettre A laisse en général beaucoup à désirer. Signalons les principales fautes constatées parfois, soit en France, soit au Canada.

1° *L'A bref prononcé comme Â ou O.*

Cette faute se fait surtout sentir dans les finales en ARD ou ARE. Exemples : *vieil or* au lieu de *vieillard*, *fort* au lieu de *phare*, *mort* au lieu de *mare*, *cigore* au lieu de *cigare*.

On constate même un accent très particulier qui fait de la voyelle A une sorte de diphtongue de la forme AO, comme par exemple, dans *canaord* pour *canard*.

Ce défaut de prononciation est l'un des plus répandus. Signalons aussi un certain nombre d'autres mots ¹ :

¹ Lorsqu'il sera nécessaire, nous indiquerons qu'une voyelle est longue en la mettant en caractère gras et qu'elle est brève en la mettant en italique.

Corporal	pour caporal	moman	pour maman
entome	entame	lacer	lacer
étau	étal	nager	nager
fanau	fanal	ormoire	armoire
fauloir	falloir	porcage	pacage
fameux	fameux	soupirau	soupirail
gorgoter	gargoter	toquet	taquet
jars	jars		

2° *L'A bref prononcé comme É.*

Dans un certain nombre de mots. Exemples :

Apparément			
	pour apparemment	égrandir	pour agrandir
bénane	banane	sèmedi	samedi
ébasourdir	abasourdir	trémontane	tramontane

3° *L'A prononcé comme È ou AI.*

Plus fréquente que la précédente, on rencontre cette faute dans les mots :

Belzamine		jergon	pour jargon
	pour balsamine	macadem	macadam
clairifier	clarifier	montaigne	montagne
clairinette	clarinette	ouette	ouate
clairté	clarté	plainer	planer
crietture	créature	rassaisier	rassasier
douaine	douane	tramontaine	tramontane
erre	rrhe	transverser	transvaser
errière	rrrière	verreuse	vareuse
glainer	glaner		

4° *L'A prononcé comme E.*

Dans quelques mots tels que :

almenach	pour almanach	relentir	pour ralentir
calfeter	calfater	repatrier	rapatrier
		retatiner	ratatiner

5° *L'A prononcé comme I.*

Dans les mots :

dépenillé	pour dépenaillé	riflure	pour éraflure
bistringue	bastringue	tirif	tarif

6° *L'A prononcé comme AN.*

Cette faute se rencontre dans un très grand nombre de mots. Citons :

anbandonner		entarder (s')	
pour	abandonner	pour	attarder (s')
ancre de perle	nacre de perle	envarier	avarier
agenouiller (s')	agenouiller (s')	flancon	flacon
anmorcer	amorcer	gangner	gagner
anmouracher (s')	amouracher (s')	gran-maire	grammaire
ampâter	appâter	ranfraîchir	rafraîchir
anpauvrir	appauvrir	rangaillardir	ragaillardir
anvaler	avaler	ranjeunir	rajeunir
à tantons	à tâtons	ranjuster	rajuster
emmaigrir	amaigrir	ranlentir	ralentir
emméliorier	améliorer	ran-masser	ramasser
emmener	amener ¹	ran-mollir	ramollir
engrandir	agrandir	ransembler	rassembler
enlourdir	alourdir	sanriette	sarriette
enroser	arroser	tambouret	tabouret
ensembler	assembler	tantonner	tâtonner

7° *L'A prononcé comme EU, OU, IN.*

Dans quelques mots seulement :

fleume	pour	flamme		mouman	pour	maman
venteur	ou			poupa		papa
venteux		vantard		sinclistie		sacristie

8° *L'A est supprimé.*

Dans un certain nombre de mots, on constate la faute qui consiste à supprimer l'A dont la prononciation est cependant obligatoire. Mentionnons :

airer	pour	aérer		planir	pour	aplanir
coutchouc		caoutchouc		sermenter		assermenter
extror-		extra-		sombrir		assombrir
dinaire		ordinaire		souplir		assouplir
mincir		amincir		terrir		atterrir
paramment		apparemment				

¹ Ne pas confondre en effet les deux mots français **amener** et **emmener**.

9° *Addition d'un A.*

On rencontre parfois la faute inverse qui consiste à ajouter un A là où il ne doit pas y en avoir.

Exemples :

aviss ¹	pour vis	taruelle	pour truelle
accalmir (s')	calmer (se)	désapareiller	dépareiller
aconnaître	connaître	désaranger	déranger
amarinades	marinades	désavisser	dévisser
calafeutrer	calfeutrer	galafeuter	calfater
désamancher	démancher	haridelle	ridelle ¹

10° *Fautes diverses.*

Aux fautes précédentes, il faut ajouter certaines fautes d'un caractère particulier mais dont la fréquence nous oblige à en faire mention. Ces fautes consistent à remplacer certains mots par la lettre A. Exemple : « A va venir » pour « elle va venir », « à bonne heure, à soir » pour « de bonne heure, ce soir ».

47. — EXERCICE DE LECTURE. *Lire les phrases suivantes en indiquant nettement la différence des deux sortes d'A :*

Ma femme, hélas, a pour la natation une véritable passion. Cela lui passera. — Récemment dans la campagne, un léopard de haute taille, chassa les chats de la broussaille. — L'Espagne, avec ses bataillons, gagna la bataille, travailla sans relâche et accabla les misérables canailles. — Le diable aimable de la fable ne croit pas aux miracles. — Le vieillard voit déjà le trépas obscurcir son regard. — L'espace efface le bruit. — Ce climat accable nos

¹ Ne pas confondre ces deux mots, français l'un et l'autre.

soldats et est un obstacle à leur audace. — Sois loyal au roi, me dit Mme de Staël. — L'avare amasse de l'or en sa paillasse, et malgré son âge, tenace et sage, il ne se lasse pas. — Le misérable, hélas, enfonça le poignard dans l'aorte du vieillard. — Quand je suis là, je suis las.

Après l'Agésilas,
Hélas !
Mais après l'Attila,
Holà !

48. — EXERCICE DE CORRECTION. *Lire les phrases suivantes en en corrigeant les fautes :*

A va venir à bonne heure à soir : tu vas voir comme alle a ranjeuni. — Moman a ranmassé dans son ormoire son collier d'ancre de perle. — Attends que le vin soit clairifié pour te rassaisier, et n'anvale pas le flancon. — Il faulait s'angenouiller dans la sinclistie. — La maison était anbandonnée, il a posé des avisses au soupirau et l'a tout calafater avec le bord de sa taruelle. — On va leur faire as-savoir qu'à la pêche on n'empâte pas avec des amarinades envariées. — Ma verreuse est toute égrandie ; c'est peut-être parce que j'ai minci. — A gangne beaucoup d'argent avec sa clairinette et moi je m'an-pauvris. — Vâ enroser, ça vâ te faire emmaigrir. — Le tirif de la douaine est extrordinaire, mais je me suis fait aconnaître. — Faulait pas s'entarder pour arriver à la clairté ; si on avait relenti, le temps aurait sombri et on serait revenu à tantons. — Si le vent veut s'accalmir, le feu fera une belle fleume. — Pas besoin d'être si venteux, avec ta verreuse

toute dépenillée. — Anvale une bénane, ta faim va s'accalmir. — Du jargon ? vous devriez assavoir que j'ai appris ma gran-maire dans les almenachs !

IV. — LA VOYELLE E. — L'E ACCENTUÉ.

49. — LES DIFFÉRENTES SORTES D'E. Cette voyelle est de beaucoup la plus employée dans la langue française. Plus encore que la lettre A, elle se prête à une très grande variété de sons analogues.

Nous établirons tout d'abord une première distinction entre l'E accentué et l'E muet. La différence entre ces deux sortes d'E est assez marquée pour nous autoriser à en faire une étude séparée.

Considérons donc d'abord l'E accentué.

Si l'on néglige les variations à peine perceptibles que seule une oreille délicate et exercée peut apprécier, nous pourrions diviser l'E accentué en trois types différents.

- 1° L'E fermé, représenté généralement par É.
- 2° L'E ouvert, ou È.
- 3° L'E très ouvert, ou Ê.

50. — REPRÉSENTATION GRAPHIQUE DE L'E FERMÉ. On prononce É dans les cas suivants :

1° Quand l'E est surmonté d'un accent aigu. Exemples : *bonté, été, amitié*. Excepté *événement* (prononcez : *évènement*).

2° Lorsque, dans la dernière syllabe, cette voyelle est suivie d'une consonne non articulée (autre que CT, P, S ou T). Exemples : *piéd, danger, clef, aimer, chantez*.

3° La conjonction ET se prononce toujours comme E fermé.

4° Si, dans le groupement DES, au commencement ou au milieu d'un mot, l'S n'est pas articulé, on doit prononcer DES comme si l'on avait DÉ. Exemples : *Descartes, Desjardins, Desnoyers.*

5° La terminaison AI du futur des verbes se prononce É. Exemples : *j'aimerai, je chanterai.*

6° Par exception les trois premières personnes du singulier de l'indicatif présent du verbe SAVOIR : *je sais, tu sais, il sait* doivent se prononcer *je sé, tu sé, il sé*. On dit aussi pour la troisième personne *il sè*.

51. — REPRÉSENTATION GRAPHIQUE DE L'E OUVERT. On prononce È :

1° Quand l'E est surmonté d'un accent grave. Exemples : *mère, fidèle.*

2° Quand l'E est suivi de RR. *Erreur, terrible.*

3° Quand l'E est suivi de deux consonnes articulées dont la première est R. *Ermite, éternuer, ergot.*

4° Quand l'E est suivi d'une consonne redoublée : *elle, belle, renne, messe, gemme, lemme, dilemme, mienne, tienne, vienne . . .* Pour exceptions, voir au 5° du numéro 42 et au numéro 236.

5° Dans les mots *mes, tes, ses, les, des.*

6° Lorsque la diphtongue AI est au commencement ou au milieu d'un mot : *maison, faisan, aiglon, aimant, aiguïser.* Exception : le verbe *faire* dans *nous faisons, je faisais, faisant, . . .* qui se prononcent *nous fe-zons, je fe-zais, fe-zant, . . .*

7° EI au milieu d'un mot. *Neige, reine, Seine.*

De même AY ou EY à la fin d'un mot. *Attorney, Epernay, Guernesey, jockey, Jersey, Paraguay*. Excepté *whiskey* (pron. : *ouis-ki*).

8° La terminaison AIS du conditionnel des verbes : *j'aimerais*.

9° Les finales ECT, EP, ET. *Respect, aspect, poulet, cep* (pron. *cèp*).

10° Le groupement allemand EE. Exemple : *Beethoven*.

11° La finale ER quand l'R est articulé. Exemples : *fier, amer, révolver*. Excepté les mots anglais : *steamer, reporter*... (prononcer : *stimeur, reporteur*).

12° D'une façon générale, l'E final, suivi d'une consonne articulée. Exemples : *sec, bec, bel, ciel, chef, soleil, usuel, cyclamen, amen, abdomen, Suez*.

13° Si, dans le groupement DES, l'S est articulé et suivi d'une autre consonne articulée, ce groupement se prononce DÈS. Exemples : *descente, descriptif, despote, dessert, dessin, destiner, destituer, destruction*.

Excepté dans les mots : *desceller* (prononcer *dé-cè-lé*), *dessus* et *dessous* (pron. *de-su, de-sou*).

14° Si le groupement initial RES est suivi d'une consonne autre que S, ce groupement se prononce RÈS. Exemples : *respect, respirer, resplendir, responsable, restaurer, restituer, restreindre*.

Au contraire, dans le groupement RESS, la voyelle se prononce comme E. Exemples : *ressac, ressaisir, ressasser, ressaut, ressemblance, ressemeler, ressentiment, resserrer, resservir, ressortir, ressource*. Excepté : *ressayer, ressusciter* (pron. *ré*).

52. — REPRÉSENTATION GRAPHIQUE DE L'E TRÈS OUVERT. En raison du danger qu'il y a à trop ouvrir l'E ouvert, nous recommandons de prononcer cette voyelle en allongeant simplement l'E ouvert. On allongera donc l'È :

1° Lorsque l'E sera surmonté d'un accent circonflexe. Exemples : *tête, fête, tempête*.

2° Dans la finale AIE. Exemples : *futaie, haie*.

53. — NOS FAUTES CONCERNANT L'E FERMÉ. Relativement peu nombreuses, ces fautes peuvent être divisées en plusieurs groupes. Nous aurons :

1° *L'É prononcé comme A.*

Cette faute se rencontre dans quelques mots seulement :

alan	pour élan
jura	juré
libarau	libéral

Tarèse	pour Thérèse
panagérique	panégyrique

2° *L'É prononcé comme È.*

Cette faute très rare, ne se rencontre guère que dans les mots *avéré, connectable* et *vèreux*, pour *avéré, connétable* et *véreux*.

3° *L'É prononcé comme I.*

Plus fréquente, cette faute se rencontre dans les mots

bénifice	pour	bénéfice
calmir (se)		calmer (se)
cérémonie		cérémonie
cileri		célieri
cirusse		céruse
diformer		déformer

écharpir	pour	écharper
giant		géant
Montrial		Montréal
recouvrir		recouvrer ¹
redressir		redresser
tripied		trépied

¹ Ne pas confondre les deux mots français « recouvrir » et « recouvrer ».

4° *L'É prononcé de façons diverses.*

Signalons aussi les fautes qui consistent à remplacer dans la prononciation l'É soit par EU, soit par O, soit par AN, soit par IN, soit par OU. Ces fautes sont extrêmement rares; nous ne pouvons guère relever que les mots suivants :

cheu	pour	chez	enlargir	pour	élargir
feuvrier		février	inducation		éducation
rosine		résine	inquilibre		équilibre
sorieux		sérieux	tourbentine		térébentine

5° *Addition d'un É.*

Les fautes de ce genre sont celles qui consistent le plus souvent à ajouter un É au commencement du mot. Citons :

échiffe	pour	chiffe	éventiler	pour	ventiler
écopeau		copeau	éventouse	ou	
émouchettes		mouchettes	éventouffle		ventouse
éplure		pelure	héridelle		ridelle
épouffer		pouffer	tabélier		tablier

6° *Suppression de l'É.*

Plus fréquente est la faute inverse qui consiste à supprimer dans la prononciation l'É qui se trouve dans un mot :

bréché	pour	ébréché	lastique	pour	élastique
blanc-mange		blanc-manger	ponger		éponger
carder		écarder	rabonner		réabonner
crémeuse		écrémeuse	résypèle	ou	
flau		fléau	résypère		érésypèle
gratignure		égratignure	rinviter		réinviter
jographie		géographie	russi		réussi
largir		élargir	strordinaire		extraordinaire
			venter		éventer

54. — NOS FAUTES CONCERNANT L'É OUVERT.

De toutes nos fautes, celles concernant cette voyelle, sont certainement les plus fréquentes et les

plus répandues. Considérons tout d'abord les fautes que l'on pourrait appeler les fautes d'accent.

1° *L'È prononcé comme A.*

C'est bien en effet une des caractéristiques de l'accent canadien de trop ouvrir l'È et de le prononcer comme A. Nombreuses sont les personnes qui prononcent, par exemple, « frança » pour « français » et font rimer « lait » avec « chocolat ».

Cette prononciation, importée de France aux premiers temps de la colonie, s'est conservée ici intégralement; mais, tout en rendant hommage à une fidélité aussi constante, nous sommes obligés de constater qu'un tel accent est maintenant défectueux, et qu'il faut absolument s'en débarrasser si l'on veut posséder une bonne prononciation du Français moderne, le seul qui soit admissible de nos jours. Rien, d'ailleurs, n'est plus facile et il suffit d'un peu d'attention et de persévérance pour en venir à bout. A l'élève qui a une tendance à trop ouvrir l'È et qui, par exemple, prononce « J'ava » au lieu de « j'avais », je lui demande toujours de dire « j'avé » et régulièrement il me donne aussitôt une prononciation parfaite de « j'avais ». Pour peu que cet élève ait l'oreille assez sensible, il se débarrasse très rapidement de ce défaut.

Impossible de donner une liste complète des mots sur lesquels se fait cette faute. C'est une faute d'accent qui porte sur un très grand nombre de mots possédant la voyelle È. Nous nous bornerons à en indiquer quelques-uns parmi les plus répandus :

a, al, alle pour	elle	gearbe pour	gerbe
alarte	alerte	gearce	gerce
amant	aimant	gearmain	germain
aparcavoir	apercevoir	harbe	herbe
aperceavance	apparence ¹	harnie	hernie
argot	ergot	légearte	légère
arsoir	hier soir	marci	merci
asparge	asperge	marle	merle
aubarge	auberge	marveille	merveille
avarse	averse	narfe	nerf
barline	berline	obsarver	observer
charcher	chercher	offartoire	offertoire
ciarge	cierge	ouvarte	ouverte
commarce	commerce	parchaude	perchaude
conçarter (se)	concerter (se)	parche	perche
consarve	conserve	pardre	perdre
controvarse	controverse	pardrix	perdrix
couvacle	couvercle	parle	perle
couvarte	couverte ou couverture	parmettre	permettre
cra-ion	crayon	sarge	serge
darnier	dernier	sarvice	service
déconçarter	déconcerter	suparbe	superbe
déguarpir	déguerpier	tagne	teigne
désarter	désertier	tarme	terme
dessarte	desserte	travarse	traverse
dévargondé	dévergondé	vardir	verdir
embarlificoter	emberlificoter	varge	verge
énarver	énervier	varger	verger
étarnité	éternité	varglas	verglas
étarnuer	éternuer	varmine	vermine
exarcer	exercier	varnir	vernir
farme	ferme	varser	verser
fiarté	fiercé	vartu	vertu
		viarge	vierge

2° *L'È prononcé comme EU.*

Cette faute est assez répandue et se rencontre dans quelques mots comme

areugnée pour	araignée	feuble pour	faible
creume	crème	jeu d'eau	jet d'eau
creuve	crève	laqueule	laquelle
ceulle	celle	treufle	trèfle
éleuve	élève	veuille	veille

¹ Ne pas confondre le vieux français « aperceavance » avec le mot « apparence ».

3° *L'È prononcé comme I.*

Dans quelques mots seulement. Citons :

cri-ion pour	crayon	milleur pour	meilleur
fictivement	effectivement	pourceline	porcelaine
gearmine	germaine	rion	rayon

4° *L'È prononcé de diverses façons.*

Dans des mots isolés, on entend parfois l'È prononcé de différentes façons, soit comme É, soit comme O ou OU, soit comme OI, soit comme IN. Exemples :

métresse pour	maîtresse	naveau pour	navet
corson ou		harnois	harnais
courson	cresson	voirai	verrai
crêmeuse	écrêmeuse	insentiel	essentiel

5° *Addition d'un È.*

Cette faute se rencontre presque exclusivement dans les mots commençant par S suivi d'une consonne. Elle est très fréquente chez le peuple illettré de France. On l'entend parfois ici dans des mots comme :

effilandre		esquelette	
	pour filandre		pour squelette
escandale	scandale	estalue	statue
escapulaire	scapulaire		

6° *Suppression de l'È.*

Comme pour la lettre A, il existe un certain nombre de mots dans lesquels on supprime à tort la voyelle È. Exemples :

asteur pour	à cette heure	déliier pour	délayer
balier	balayer	fictivement	effectivement
baliures	balayures	franger	effranger
béguer	bégayer	frayant	effrayant
c'te	cette	orier	oreiller

55. — EXERCICE DE LECTURE. Descartes, Montesquieu, Du Guesclin, Montespan sont des noms historiques. — Je fais mes devoirs et je sais mes leçons. — En faisant la chasse au faisan, j'ai tué un poulet avec mon revolver. — Celui qui sait se ressaisir à temps, possède la clef du succès. — Je l'aimerais, mais je ne l'aimerai pas. — Le respect que je dois à ma mère. — Il faut rehausser son courage quand les ressources font défaut. — L'aigle tenait le poulet dans ses serres. — Au-dessus de ma tête, les merles sont en fête. — Quelle tempête de neige, dehors. Je ne voudrais pas être dessous. — Le ressac ne ressemble pas au raz de marée. — Après avoir descélé cet acte, il vit que, dans son ressentiment, le despote, le tenant responsable, l'avait destitué et le laissait sans ressource. — Le ressentiment ressuscitera dans son coeur. — S'il n'était si fier, on pourrait s'y fier. — Il faut aimer la mer.

56. — EXERCICE DE CORRECTION. *Lire les phrases suivantes en en corrigeant les fautes.* Arsoir, al m'a sarvi de la creume qui vena d'la farme. — Les éleuves charchent leurs craions pour s'exarcer en fèsant des cartes de jographie. — Quand t'auras redressi le tripied, tu vas balier les écopeaux et tu mettras du blanc de cirusse sur le couvarcle de l'estatue. — Apra la cérimonie, tu voiras Tarèse darrière l'auberge, en train de charcher du corson, avec les canaors. — Il a pris son alan, mais il éta trop feuble et il a perdu l'inquillibre; c'est pas un giant : il a failli se fare écharpir. — La couvarte de la barline éta trop légearte pour aller à Montrial. On a resté cheu nous. — Al a bin

d'inducation, a parle en tarmes. — Si l'avarse veut s'accalmir, j'vas mettre le lat dans la crèmeuse. — La veuille de la cérimonie, al a mis des ciarges à l'autal de la Ste Viarge. Tu voiras comme c'est beau. C'éta suparbe. — Les criettures ont mis les milleurs naveaux dans leur tabelier, avec du treufle et de l'harbe. — Marci.

V. — DE L'E SONORE A L'E MUET.

57. — DURÉE VARIABLE DE L'ÉMISSION. Lorsque cette voyelle ne porte aucun accent et que sa prononciation n'est modifiée par le voisinage d'aucune consonne, on dit que cette voyelle a la résonance de l'E sonore. Exemples : *je, me, le...*

De toutes les voyelles, c'est elle que l'on rencontre le plus souvent dans notre langue écrite et cela tient peut-être au fait qu'elle est pour nous, à certain point de vue, une des plus faciles à prononcer. Ce n'est pas en effet dans la résonance de cette voyelle que réside la difficulté, et si parfois nous constatons quelques fautes particulières et isolées, du moins, nous ne rencontrons jamais, au point de vue du timbre et de la résonance, de fautes généralisées, de fautes d'accent.

Mais si le timbre exact de cette voyelle est toujours le même et facile à obtenir, par contre, la force et la durée de l'émission sont extrêmement variables. Tantôt prononcé avec une force presque égale à celle de la diphtongue EU dans « neuf », tantôt à peine perceptible même pour une oreille

exercée, tantôt disparaissant complètement et devenant l'E muet du langage familier, le même E d'un même mot peut quelquefois passer par des variations infinies. Et c'est en cela précisément que réside l'extrême difficulté de cette voyelle. Nous verrons tout à l'heure qu'il y a même des professionnels qui, dans certains cas, sont incapables de maîtriser parfaitement l'émission de cette résonance.

Proposons-nous d'examiner dans ses grandes lignes les règles qui nous guideront dans l'emploi de cette voyelle.

Puisque le même E peut avoir plusieurs émissions différentes, nous distinguerons trois cas : l'E dans le langage familier, l'E dans le langage soutenu, et l'E en poésie.

58. — L'E DANS LE LANGAGE FAMILIER — De toutes les résonances, il est évident que celle de la voyelle E est la moins sonore, surtout lorsque l'émission est faible et sourde; elle n'est même souvent que l'exagération du murmure respiratoire. C'est donc elle qui sera sacrifiée la première.

La rapidité de nos pensées, le peu de temps dont nous disposons (?) nous obligent dans la conversation courante à parler avec une certaine rapidité, et pour aller plus vite, nous supprimons délibérément une grande quantité d'E muets.

Il en fut ainsi de tout temps, et, vouloir, sous prétexte de bien parler, ne pas se conformer à cette règle, serait une faute grave. La lenteur, la lourdeur et le pédantisme de notre conversation ne tarderaient pas à créer le vide autour de nous.

Toutefois il importe d'opérer ces suppressions d'E muets avec discernement, et afin de ne tomber dans l'exagération ni dans un sens, ni dans l'autre, nous distinguerons trois cas, suivant que la suppression de cette voyelle est obligatoire, facultative ou interdite.

59. — 1° SUPPRESSION OBLIGATOIRE — L'E doit nécessairement être muet lorsqu'il se trouve à la fin d'un mot et que le mot suivant commence par une voyelle ou par un H muet. Exemple : « *Une aimable enfant* » doit se prononcer : « *U-nai-ma-blen-fant* ».

Cette suppression porte en grammaire écrite le nom d'ÉLISION. Certaines élisions courantes sont même représentées graphiquement par une apostrophe. Exemple : *l'enfant m'a dit qu'il l'avait*.

Il existe un autre cas où la suppression de l'E muet est obligatoire; c'est lorsque cette voyelle n'a pour but que de modifier l'articulation de la consonne précédente. On dit alors que l'E est EUPHONIQUE. Exemples : *geôle, geôlier, nous mangeons, bourgeois, bourgeon, en nageant, rougeâtre, rougeole*.

Signalons aussi le cas, d'ailleurs assez rare, où la présence de l'E est purement étymologique, comme dans *asseoir, surseoir*. Dans ce cas encore, l'E sera, au point de vue phonétique, nécessairement nul.

60. — 2° SUPPRESSION FACULTATIVE — Cette suppression porte sur les syllabes que l'on désigne communément du nom de *syllabes muettes*. La voyelle peut alors être absolument nulle comme dans la conversation rapide et familière, ou bien acquérir une certaine sonorité qui, cependant, en

aucun cas, ne peut être aussi forte que celle d'une autre voyelle.

C'est dans l'émission de ces syllabes muettes que réside toute la difficulté de la prononciation de cette voyelle. Bien la rendre est un art difficile autant que nécessaire.

Difficulté et beauté en même temps; car ce sont nos syllabes muettes qui donnent à notre langue française toute son harmonieuse douceur : « Vous nous reprochez nos E muets, répond Voltaire à l'Italien Déodati, comme un son triste et sourd qui expire dans notre bouche; mais c'est précisément dans ces E muets que consiste la grande harmonie de notre prose et de nos vers. Empire, couronne, diadème, tendresse, victoire, toutes ces désinences heureuses laissent dans l'oreille, un son qui subsiste encore, après le mot prononcé, comme un clavecin qui résonne quand les doigts ne frappent plus les touches... »

Malgré son caractère facultatif, ou plutôt à cause de cela, il y a des cas où il est assez difficile de distinguer les syllabes muettes des syllabes sonores. Exemple : « De ce que je recommande; il faut que je ne me le demande jamais. » Prononcer toutes les voyelles serait ridicule, les supprimer toutes serait impossible. Dans ce cas, l'E alternativement s'efface et s'affirme sans autre raison que de rendre plus coulante la transition d'une articulation à l'autre. C'est ainsi qu'on dira : « De c'que je r'commande; il faut que je n'me l'demande jamais. »

REMARQUE. — Autant que possible, nous conserverons la sonorité du pronom personnel « je ».

61. — 3° SUPPRESSION INTERDITE — L'E est obligatoirement *sonore* et possède alors la valeur d'une voyelle ordinaire dans un certain nombre de cas :

- a) lorsque, conservant son timbre caractéristique, il précède deux consonnes articulées, autres que s. Exemples : *chevreau, levrette*.
- b) lorsqu'il suit deux consonnes articulées¹. Exemples : *accouplement, parvenir, tristement, simplement*.
- c) dans les terminaisons ERIONS, ERIEZ des conditionnels : *nous aimerions, vous danseriez*.
- d) dans les noms en ENIER, ELIER : *centenier, denier, grenier, atelier, bachelier, chandelier*.
- e) quand deux E muets se suivent à l'intérieur d'un mot, l'un est sonore (le premier en général) et l'autre est facultatif. Exemples : *devenir, ensevelir, chevelure, revenir, vilebrequin*. (Prononcez : *dev'nir, ensev'rir, chev'lure, rev'nir, vil'brequin*.)
- f) lorsque l'E final d'un mot est précédé d'une voyelle, on doit faire sentir l'E, non pas en le prononçant, ce qui serait mauvais, mais en allongeant la durée d'émission de la voyelle précédente. Il importe en effet d'établir nettement la différence qu'il y a, par exemple, entre « mon ami » et « mon amie ». Cette question est également très importante en poésie; nous y reviendrons.

¹ Cette règle n'est pas absolue et comporte de nombreuses exceptions.

62. — L'E DANS LE LANGAGE SOUTENU — On conçoit que plus le discours de l'orateur aura d'importance et plus le style et la prononciation devront en être soignés.

Dans les grandes manifestations civiles ou religieuses, ce serait de la part de l'orateur ou du prédicateur un manque de respect intolérable pour son auditoire, pour le sujet qu'il traite et pour lui-même, s'il se permettait d'user de toutes les licences qu'autorise le langage familier, et parfois un peu négligé, de la conversation. C'est dire par conséquent qu'il fera entendre un grand nombre d'E facultatifs qu'il néglige ordinairement. Quels sont les E qu'il devra prononcer ? C'est un point qu'il nous est impossible de résoudre ici, car il dépend de bien des facteurs ; solennité du discours, nature de l'auditoire, sujet traité, personnalité de l'orateur, etc . . . C'est là une question de tact, d'observation et d'habitude que seule la pratique de l'Art de la Parole pourra nous faire acquérir.

63 — L'E EN POÉSIE — Il est évident que les E, dont la suppression est obligatoire en prose, devront subir le même sort en poésie. De même pour les E dont la suppression est interdite. Nous n'avons donc à nous occuper ici que des E facultatifs.

Nous savons qu'une des premières qualités que l'on doit rechercher dans l'Art de la Diction est « le naturel ». Il faut créer dans l'auditoire l'impression que ce n'est pas un « orateur qui déclame » mais simplement « un homme qui parle », un homme qui vit, pense et dit naturellement ce qu'il a à dire. Telle est l'Ecole moderne.

Pour obtenir ce « naturel », il faut évidemment que l'orateur, se débarrassant de toutes les conventions anciennes, recherche et emploie dans son discours les intonations, les jeux de physionomie, les gestes, les attitudes qu'il emploierait dans la vie courante. Recherche extrêmement difficile et délicate que, seuls, les orateurs ou artistes de talent peuvent entreprendre avec succès.

C'est en se basant sur cette nécessité d'obtenir le « naturel » à tout prix, qu'une certaine école préconise la suppression dans les vers de tous les E facultatifs que l'on néglige dans la conversation.

C'est là une fausse interprétation d'un principe vrai.

Si le poète écrit en vers, c'est pour enrichir son texte d'un rythme et d'une harmonie que la prose ne pourrait lui donner. Or, nous savons qu'en prosodie française, le nombre des syllabes, tant muettes que sonores, joue un rôle prépondérant. Qu'advient-il alors de la beauté du vers si nous le dépouillons de son harmonieuse cadence ? Les alexandrins, devenus, au hasard des E muets, des vers d'inégales longueurs, se suivront cahin-caha, et cette longue théorie de boiteux et d'infirmes sera absolument incapable de nous donner cette impression de grâce, d'harmonie, de beauté, de sérénité et de majesté qui caractérise la poésie française.

N'est-ce pas en effet trahir le poète que de remplacer les deux alexandrins :

« Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi ;
Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi. »

par ces deux phrases informes :

« Trembl', m'a-t-ell' dit, fill' dign' de moi ;
L'cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi. »
dont l'une a huit syllabes et l'autre onze ?

Et puis enfin, n'est-ce pas un manque de discernement que de vouloir, sous prétexte de naturel, imiter la conversation familière en copiant ses négligences et ses défauts ?

Nous n'insisterons pas davantage et concluons en affirmant que l'E facultatif en prose doit être prononcé en poésie et qu'il faut toujours dire les vers conformément aux règles prosodiques que les poètes ont observées en les composant.

Toutefois ce serait une faute de donner à cette voyelle une valeur égale à celle des autres résonances. Laissant ce défaut de prononciation aux personnes du midi de la France, nous adopterons la règle suivante :

64. — RÈGLE IMPORTANTE. — Pour prononcer l'E facultatif dans les vers, il faut augmenter la force et la durée d'émission de la voyelle précédente pour pouvoir diminuer d'autant l'émission de la voyelle E. Prenons par exemple un alexandrin, qui, comme nous le savons a douze syllabes ou douze mesures. Accordons à chaque E la valeur d'une demi-mesure et à chaque voyelle précédente une mesure et demie. Nous aurons

« Trem	ble,	m'a-	t-el	le	dit,	fil	le	di	gne	de	moi »
1 ½	½	1	1 ½	½	1	1 ½	½	1 ½	½	1	1

Le procédé semble assez simple en lui-même, mais nous verrons que son application demande beaucoup d'oreille et une longue habitude. Ce

n'est pas du premier coup que l'on arrive à dire convenablement les vers.

65. — LA RIME FÉMININE — Il est un cas où l'E facultatif de la prose ne doit pas être prononcé dans les vers, c'est lorsque le vers se termine par une syllabe muette.

On dit que l'on a affaire à une rime féminine. Considérons le vers :

« L'enfant avait reçu deux balles dans la tête »

En prose, dans le mot « tête », l'E final est facultatif ; on dit, par exemple, soit « la tête penchée », soit « la têt' penchée ».

Mais dans cet alexandrin, la syllabe finale TE est une treizième syllabe qui, au point de vue de la mesure du vers, doit être considérée comme nulle. Donc en disant ce vers, il ne nous faudrait accorder aucune valeur à cet E, ce qui est impossible ; on ne lui donnera donc juste que la valeur du murmure respiratoire nécessaire à l'articulation de la consonne précédente.

Inutile de répéter que, lorsque dans la rime féminine l'E final est précédé d'une voyelle, on fait sentir l'E en allongeant simplement la voyelle. Cette règle, qui doit être appliquée en prose, est absolument obligatoire en poésie ; sinon on transforme une rime féminine en rime masculine, et, à la faute d'orthographe, on ajoute très souvent une faute de prosodie.

Remarquons que dans le chant, l'E muet de la rime féminine se prononce avec presque autant de force qu'une autre voyelle. Il ne saurait y avoir de faute, car ici la mesure du vers n'importe plus :

c'est le rythme de la phrase musicale qui domine et gouverne le rythme de la phrase parlée.

66. — NOS FAUTES — Avant de passer aux fautes particulières commises dans la prononciation de cette voyelle, signalons la faute que commettent, en France, certains mauvais acteurs pour obtenir, du moins ils le croient, un effet dramatique plus intense. Sans aucun scrupule de l'orthographe, ils ajoutent des E sonores là où il n'y en a pas et ne craignent pas, par exemple, de dire :

« Pour^e calmer ses secrètes douleurs^e »

Il est certain qu'au lieu d'atteindre l'effet dramatique cherché, ils n'atteignent que le ridicule.

Les fautes de prononciation commises sur cette voyelle ne sont pas très nombreuses. Notons :

1° L'E prononcé comme A.

Dans un petit nombre de mots seulement :

barbis	pour	brebis		de	raculons	
barlan		brélan				pour à reculons
cravasse		crevasse		rapasser		repasser
fanil		fenil		ravenir		revenir
racoquiller		recoquiller				

2° L'E prononcé comme É.

Dans quelques mots comme :

déhors	pour	dehors		géôle	pour	geôle (pron.
dangereux		dangereux				jôle)
entièrement		entièrement		pèlerinage		pèlerinage
écrivisse		écrivisse		registre		registre
mésure		mesure		réglément		réglément

3° L'E prononcé comme È, I, O, U.

Fautes très rares, elles ne se rencontrent guère que dans les mots :

orgueilleux		ensumencer	
	pour orgueilleux		pour ensemençer
cémitière	cimetière	fumelle	femelle
giôle	geôle	r'sumeler	ressemeler
vertigo	vertige		

4° *L'E prononcé comme AN.*

Signalons les mots :

s'en refroidir		se retourner	
	pour se refroidir		pour s'en retourner
rechausser	rechausser	renverdier	reverdir
refroidir	refroidir		

5° *Déplacement de l'E.*

Dans quelques mots :

conterbande		erlevé pour relevé	
	pour contrebande		
conterdire	contredire		

6° *Addition d'un E.*

Faute un peu plus fréquente. Quelques exemples :

calenderier		teruelle pour truelle	
	pour calendrier	vouderiez	voudriez
poure rien	pour rien		

67. — EXERCICES DE LECTURE ET DE CORRECTION —

Etant donnée la parenté très étroite qui existe entre cette voyelle et la diphtongue EU, nous avons réuni au chapitre de EU les exercices de lecture et de correction de ces deux résonances.

VI — LES VOYELLES I ET Y.

68. — LA RÉSONANCE I — Certains auteurs admettent deux nuances dans la prononciation de cette voyelle et distinguent l'I moyen et l'I fermé.

Cette distinction est par trop subtile et nous croyons qu'il est préférable de dire qu'il n'y a qu'une seule sorte d'I.

Dans la prononciation de l'I, la langue, de sa partie médiane, remonte près du palais, sans toutefois y toucher, tandis que de son extrémité elle appuie fortement sur la face interne des incisives inférieures; les mâchoires se rapprochent, les dents ne laissent qu'un faible espace entre elles, tandis que les commissures des lèvres s'écartent à leur maximum, comme dans le rire.

Cette prononciation, facile à obtenir, exige cependant un effort musculaire assez considérable; c'est pourquoi, dans le langage courant, cette voyelle est celle qui est la plus négligée et la plus mal prononcée.

69. — ÉTUDE DU SIGNE GRAPHIQUE I — Comme nous venons de le voir, la lettre I a une résonance unique. L'accent circonflexe lui-même n'altère pas le timbre de sa résonance, il ne fait qu'en allonger légèrement la durée de l'émission. Exemple : *gîte*.

L'I a pour unique équivalent l'Y. Exemples : *cygne, martyr, tyran, système, tympan*.

Toutefois l'Y, dans une foule de cas équivaut à deux I. C'est ainsi que *pays, royal, voyage, appuyer* se prononcent comme si l'on avait *pai-is, roi-ial, voi-iagé, appui-ier*.

Nous savons que l'I, précédé de A ou E se prononce comme É, È ou E.

Précédé d'un O, nous verrons que l'I a le son de A (voir diphtongue OI) sauf si l'I est surmonté d'un tréma, comme dans *laïque, Moïse, Thaïs, aïeux*.

L'I est nul dans un certain nombre de mots en *oi*, ainsi que dans quelques mots tels que *Enghien*, (pron. : *an-guin*).

70. — L'I DEVANT UNE RÉSONANCE — Lorsque l'I précède une résonance, tantôt il forme avec cette résonance une sorte de diphtongue qui se prononce en une seule émission, comme dans *bien*, *diable*, et tantôt, au contraire, il forme une syllabe séparée, comme dans *violette*, *viable*. Cette distinction, à peu près insensible en prose¹, acquiert en poésie une grande importance du fait du nombre déterminé de syllabes dans le vers. Nous ne saurions donner les listes classifiées de ces deux prononciations; le mieux est de consulter un bon dictionnaire de rimes qui donne dans les cas difficiles, le nombre de syllabes du mot cherché. Lorsqu'on lit une poésie, la méthode la plus simple pour connaître la durée d'émission de la lettre I est de compter le nombre de syllabes dans le vers et de le comparer avec les vers voisins.

71. — NOS FAUTES — De toutes nos voyelles, incontestablement l'I et l'U sont celles qui, au Canada, ont le plus à souffrir de l'influence anglaise; c'est qu'en effet les résonances anglaises de ces voyelles diffèrent totalement de nos résonances françaises.

¹ Sauf lorsque l'I est précédé de deux consonnes et suivi d'une voyelle. Il prend alors une valeur double. Exemples : « plier, crier » se prononcent « pli-ié, kri-ié ». L'I a aussi une valeur double dans « alleluia » (pron. al-lé-lui-ia), requiem (ré-kui-iem).

De plus, le froid de nos longs mois d'hiver engourdit plus ou moins les muscles du visage, et si nous remarquons que ces voyelles sont celles qui exigent le plus grand effort musculaire de nos organes résonateurs, nous comprendrons pourquoi leur prononciation est si généralement négligée.

Classons les différentes fautes que nous avons rencontrées; nous aurons :

1° *L'I prononcé comme A.*

grâler	pour griller	divisible	pour divisible
apothèque	hypothèque	lisible	lisible
corrigeable	corrignable	traduisable	traduisible

C'est surtout dans la confusion des terminaisons en IBLE et en ABLE de certains adjectifs que l'on constate cette faute.

2° *L'I prononcé comme É ou E.*

Dans la prononciation des résonances É ou E, la position des organes résonateurs est très voisine de la position naturelle et n'exige qu'un très faible effort musculaire. C'est ce qui explique la tendance si forte que nous avons à remplacer la lettre I par l'une de ces deux voyelles.

Nous renonçons à mentionner tous les mots dans lesquels se produit ce genre de faute; nous n'en signalerons que quelques-uns :

brégade	pour brigade	fenir	pour finir
compagnée	compagnie	héronnelle	hirondelle
crétique	critique	létanie	litanie
dégérer	digérer	médi	midi
defeceule	difficile	ménuit	minuit
déménuer	diminuer	méneute	minute
éci, ou écette	ici	nourreture	nourriture
élézir ou		paralésie	paralyse
élegzir	élixir	rachétique	rachitique
émaginer	imaginer	rédicule	ridicule

émiter	pour imiter	serène	pour sirène
énonder	inonder	vométif	vomitif
énuite ou			
éneteule	inutile		

3° *L'I prononcé comme È.*

C'est une exagération de la faute précédente.
On entend parfois :

mènuît	pour minuit	seigner	pour signer
mâtaine	matine		

4° *L'I prononcé comme O ou U.*

Quelques mots seulement :

grôler	pour griller	élure	pour élire
piétonner	piétiner	repentu	repenti
commussion	commission		

5° *L'I prononcé comme IN.*

Cette faute provient le plus généralement de ce que l'on ne fait pas subir au préfixe restrictif IN la modification que la consonne suivante lui a imposée.

impothèque		in-médiate-	
	pour hypothèque	ment	pour immé-
inlisable	illisible		diatement
in-maginable	imaginable	in-mense	immense
		inraisonnable	irraisonnable

6° *Prononciations diverses.*

L'I reçoit quelquefois une prononciation imprévue, comme dans

pérentoine		haguissable	
	pour péritoine		pour haïssable

7° *Suppression de l'I.*

Cette faute se rencontre dans un assez grand nombre de mots. Signalons :

ben ou bin		ju-iet	pour juillet
	pour bien	matéaux	matériaux
bibliothécaire	bibliothécaire	menuisier	menuisier
bileux	bilieux	physonomie	physionomie
créon	crayon	pusque	puisque
ébruter	ébruiter	russeau	ruisseau
esseu	essieu	télégrapher	télégraphier
essue-mains	essuie-mains	volier	voilier
inservable	inserviable		

8° *Addition d'un I.*

La faute inverse se rencontre dans des mots comme :

agréiable	pour agréable	horlogier	pour horloger
arriérage	arrérage	musiau	museau
créiature	créature	siau	seau
elle bouille	elle bout	tabilier	tablier
instruiment	instrument	volier	volée

72. — EXERCICE DE LECTURE — Si la sirène retentit, son cri sinistre, sur la rive et sur la colline fait fuir les ibis vers leurs nids. — Puisque ce livre est illisible, viens finir d'écrire ici. — En juillet, au Chili, la pluie brise les vitres. — Sans bruit, les bandits sinistres visitent les domiciles des riches à minuit, puis se divisent et établissent avec minutie un alibi. — Que signifie ceci ? Si je suis ici aujourd'hui, je t'en prie, dis-lui merci. — Lis et relis dans la bible les offices et les litanies pendant le divin sacrifice. — La divinité invisible punit l'injustice et l'infamie. — Les récits historiques nous initient aux sublimes sacrifices des martyrs et à l'ignominie des tyrans. — Le suicide du parricide est un acte horrible et stupide. — La critique n'est pas difficile.

73. — EXERCICE DE CORRECTION — *Lire et corriger les fautes dans les phrases suivantes :*

Le menuisier à médi avait pris un vométif parce qu'il ne pouvait pas dégèrer sa nourréture et qu'il

était bileux. — La maladie du pérentoine conduit au rachétisme et à la paralésie. — Piétonne pas l'essue-mains, tu vas le rendre inservable. — L'esseu de la locomotive s'est brisé écite, hier à mènuit. — Pour payer les arriérages de cette impothèque, j'ai démenué mes dépenses. — C'est rédicule d'élure un horlogier dans cette compagnée. — La créature prit, avec son siau, de l'eau dans le russeau. — On voit bin à sa physonomie désagriable qu'il est incorrigeable. — Emagines-toi qu'avec son créon, le bibliothécaire a dessiné ane héronnelle en une méneute. C'était défeceule mais c'est bin émité.

VII. — LA VOYELLE O.

74. — LES DEUX SORTES D'O — La voyelle o occupe dans la prononciation une position intermédiaire entre A et OU. Bien qu'il existe une gamme ininterrompue de résonances comprises entre A et OU, nous pouvons cependant les ramener presque toutes à deux résonances types; l'une, l'o bref ou ouvert et dont la prononciation est assez voisine de l'A bref, et l'autre l'o long ou fermé et dont la prononciation se rapproche de celle de OU.

La prononciation de l'o bref est celle de l'o dans *horloge*, *obole*, tandis que celle de l'o long se trouve très nettement indiquée dans *gigot*, *aumône*, *chapeau*.

Mais de même qu'il y a une très grande différence entre la prononciation des deux o, de même entre l'o bref et l'A ouvert d'une part, et entre l'o long et OU d'autre part, la dissemblance est assez

marquée pour que nous ne puissions en aucun cas confondre ces différentes résonances.

Après avoir nettement établi la différence de prononciation des deux sortes d'o et fait les exercices nécessaires, proposons-nous de déterminer les cas où l'une ou l'autre de ces deux résonances devra être employée.

75. — L'O EST BREF — Il est une règle absolument générale qui ne souffre que de très rares exceptions et qui est la suivante :

Règle : Au commencement ou au milieu d'un mot, l'o est généralement bref. Exemples : *soleil, horloge, abominable, cosmétique, téléphone, phonographe.*

Remarquons que nous n'établissons aucune différence entre l'o initial, comme dans *ordure, organe*, et l'o qui, dans une même syllabe, est précédé d'une consonne articulée, comme dans *abominable, chocolat*. Dans les deux cas, la prononciation de l'o doit être la même : celle de l'o bref.

76. — L'O EST LONG — Les différents cas dans lesquels l'o est long sont les suivants :

1° Quand cette voyelle porte un accent circonflexe. Exemples : *côte, alcôve, diplôme*. Excepté : *hôpital*, et peut-être *rôti*.

2° Lorsque l'o, dans l'avant-dernière syllabe est suivi d'un s non articulé. Exemples : *Cosme, Vosges*.

3° Lorsque l'o, dans la dernière syllabe est la dernière lettre du mot ou est suivi d'une consonne non articulée : *domino, Toronto, cacao, escroc, galop*,

gros, dos, sabot, des os, et dans les composés des mots *gros et dos* : *grossier, grosseur, endosser, etc.*

4° Dans les terminaisons en OSER, OSIER, OSION, OTION, OSITÉ. Exemples : *prose, oser, rosier, explosion, émotion, notion, animosité.*

5° Le groupement AU ou EAU a le son de O long. Exemples : *Auguste, chapeau, drapeau.*

Signalons quelques exceptions, lorsque AU est suivi de G, R ou S, comme dans *augmenter, aurore, austère, Laure, Laurent, auréole, auriculaire, aurifère*, ainsi que quelques mots tels que *Paul, mauvais, auxiliaire, Maurice, holocauste*¹.

6° Par exception, dans les mots : *aphone*². *amazone, axiome, chrome, hippodrome, idiome, zone*, ainsi que *fosse, grosse, endosse* et leurs composés. Les avis sont partagés au sujet des mots *tome, polygone* (et les mots se terminant en *gone*), *agronome, astronome et économiste*. Nous conseillons la résonance de l'O long pour les deux premiers seulement.

¹ Dans les mots **aurore, austère, auréole, auriculaire, aurifère, auxiliaire** la prononciation de O n'est pas nettement définie : les avis sont partagés entre l'O bref et l'O long. En réalité, dans ces syllabes non accentuées, le mieux est de donner à AU une résonance intermédiaire à celle de l'O long et de l'O bref. Au contraire, dans la syllabe accentuée du mot **holocauste**, nous recommandons, en dépit de l'étymologie et malgré l'assertion de certains auteurs, la prononciation de O bref, ce qui donne la même résonance aux trois syllabes de ce mot.

² De tous les mots dérivés de « phônè » (voix, en grec), le mot **aphone** est le seul qui se prononce en conformité avec son étymologie. Dans tous les autres, l'O se prononce bref.

77. — COMBINAISON DE L'O AVEC LES AUTRES VOYELLES — La lettre o entre, comme la lettre a en combinaison avec les autres voyelles. Considérons les principales combinaisons :

AO — Les deux voyelles se prononcent séparément : *boa*, *coaccuser*, *coalition*, *coaguler*, *Joad oasis*.

Par exception l'A disparaît dans *toast*.

OI — La lettre o forme avec la lettre i une diphtongue que nous étudierons séparément.

OU — La réunion de ces deux voyelles forme une résonance particulière dont on trouvera l'étude à la fin de ce chapitre.

OE — Dans la combinaison de ces deux voyelles. plusieurs cas sont à considérer :

1° Les deux voyelles se prononcent séparément avec leur son propre. C'est le cas le plus général. Exemples : *coefficient*, *coercible*, *coexister*, *goéland*, *goélette*, *goémon*, *poème*, *poésie*, *poète Noël*.

2° La voyelle o donne quelquefois avec l'E la résonance de la diphtongue oi. Exemples : *moelle*, *moelleux*, *moellon*, *poêle*.

3° Par exception, l'o absorbe l'E et se prononce ô dans « *Edgar Poe* ».

Œ — C'est le seul exemple que nous ayons en français, de lettres collées ensemble. L'évolution des mots ne se fait que progressivement et l'o que l'on retrouve dans l'étymologie de ces mots a depuis longtemps disparu du langage parlé alors qu'il subsiste encore dans la langue écrite; l'orthographe elle-même nous montre que l'o est sur le point d'être

absorbé par la deuxième voyelle et va bientôt disparaître complètement. Toutefois si la prononciation de l'o est toujours nulle, du moins, la voyelle E se prononce dans ce cas de différentes façons :

1° L'E n'est pas modifié et forme avec la voyelle suivante U la résonance ordinaire EU. Exemples : *bœuf*, *cœur*, *mœurs*, *nœud*, *œuf*, *œuvre*, *sœur*, *vœu*.

2° L'E prend à lui seul la résonance de EU. Exemples : *œil*, *œillet*, *læss*, (pron. *leuss*).

3° Si enfin le groupement Æ est suivi d'une consonne, ce groupement prend franchement la résonance de É. Exemples : *fœtus*, *œcuménique*, *œdème*, *Ædipe*, *œsophage*.

78. — NOS FAUTES — La faute la plus généralement répandue au sujet de cette résonance est celle qui consiste à remplacer l'o bref du commencement ou du milieu d'un mot par un o long. Exemple : *abôminable* pour *abominable*.

Cette faute, moins fréquente avec l'o initial, se commet presque toujours lorsque, dans la syllabe, l'o est précédé d'une consonne articulée. (Voir règle du No 75.)

Se produisant sur des syllabes en général peu accentuées, elle attire peu notre attention, et c'est pourquoi, sans doute, il est si difficile de s'en débarrasser.

Ce défaut de prononciation constitue une des caractéristiques de l'accent canadien, et bien peu nombreux sont ceux qui en sont complètement exempts.

Signalons aussi quelques fautes particulières :

1° *L'o bref prononcé comme o long.*

Cette faute, semblable à la faute générale dont nous venons de parler, se fait sentir sur les finales de certains mots comme

encôre	pour	encore	éconôme	pour	économe
éclôre		éclore	écôsse		écosse

2° *L'o long prononcé comme o bref.*

Cette faute, inverse de la précédente et très fréquente dans le midi de la France, se rencontre ici dans quelques mots seulement :

aumone	pour	aumône	pomme	pour	paume
--------	------	--------	-------	------	-------

3° *L'o prononcé comme A.*

On rencontre cette faute tantôt sur certains o brefs, tantôt sur certains o longs :

amlette	pour	omelette	calamel	pour	calomel
a revoir		au revoir	chadron		chaudron
braquette		broquette	haquet		hoquet
damageable		dommageable	miâler		miauler
échaffourée		échauffourée	talet		tolet
farda		fardeau			

4° *L'o prononcé comme E ou EU.*

Cette faute est assez fréquente. Signalons :

couleurer	pour	colorer	Porte	pour	Porto
deuner		donner	requemander		recommander
déteudre		détordre	reteudre		retordre
enteurse		ou	teurse		torse
déteurse		pour	entorse		

5° *L'o prononcé comme OU.*

Dans un certain nombre de mots :

arousoir pour	arrosoir	mourue pour	morue
boucoup	beaucoup	mouve	mauve
boura	borax	oubligation	obligation
couleurer	colorer	poume	pomme
coulombage	colombage	pourceline	porcelaine
couriace	coriace	rousée	rosée
courvée	corvée	routir	rôtir
goudriole	gaudriole	soubriquet ou	
mouelle	moelle	souberquet	sobriquet
		soupoudrer	saupoudrer

A ces fautes nous pourrions ajouter la faute générale que commettent certaines personnes qui, pour prononcer OI, remplacent la diphtongue OA par une diphtongue de la forme OUA. Exemple : *loua* au lieu de *loa*, *roua* au lieu de *roa*, dans les mots *loi* et *roi*.

6° *L'o prononcé comme È, ON, OI, U IN.*

Nous ne trouvons que quelques mots isolés :

bedainer pour	bedonner	ilet pour	ilot
goulon	goulot	marinquin	maroquin
groiselle	groseille	subriquet	sobriquet
hémorroïtes	hémorroïdes	platine	plateau

7° *Addition et suppression de l'o.*

Signalons une addition : *collouer* pour *clouer* et quelques suppressions : *c'ment*, *c'mander* et *c'mode* pour *comment*, *commander* et *commode*.

79. — EXERCICE DE LECTURE — Il ne faut pas parler trop haut au téléphone, pour ne pas être aphone. — Les amazones trottent dans l'hippodrome et les chevaux galopent d'un galop effréné en frappant le sol de leurs sabots. — Paul et Maurice sont de mauvais garçons. — Il faut oser encore, mais pas trop. — En octobre, le soleil au Pôle Nord est morose. — L'explosion à Toronto provoqua un choc

abominable. — Monocle à l'œil, il prit une pose comode, au bord du fossé. — La mélodie du phonographe et l'harmonie de la poésie endorment nos transports. — Sur les flots monotones, les goélands suivent les goélettes. — Pour sauvegarder ton incognito, mets ce domino austère sur ton justaucorps. — Le colosse prit une grosse brosse pour frotter ses bottes et ses chausses. — L'astronome est économe.

80. — EXERCICE DE CORRECTION — Enleve les braquettes avant de le déteindre. — Il tenait une pousse dans la pomme de sa main. — Mets la mourue dans le chadron, la mouelle dans le pot en porcelaine et l'amlette sur le platin. — J'ai cassé un talet à ma chaloupe. — Il n'y aurait pas de dammage à couleurer les coulombages. — Soudre le gâteau dans la socoupe. — Si tu prenais souvent du calamel, tu ne bédainerais pas. — Deune-lui l'aumone encore. — Il miâle tellement qu'il en a le haquet. — Je vous requemande un verre de Porte avec le routi et les pouses.

VIII. — LA VOYELLE U.

81. — SA PRONONCIATION — Pour les personnes de langue française, la prononciation de cette voyelle n'offre aucune difficulté; mais, comme pour la lettre I, elle exige un effort musculaire relativement grand; c'est ce qui explique encore ici la négligence que l'on constate si souvent dans l'émission de cette voyelle.

Cette résonance n'existant pas dans la langue anglaise, nous comprenons la difficulté qu'éprouvent nos voisins lorsqu'ils veulent la prononcer. Un moyen très simple cependant permet d'obtenir un résultat immédiat ; il suffit de siffler et, conservant aux lèvres et à la langue leurs positions respectives, de faire vibrer les cordes vocales ; la correcte émission de l'U est alors assurée.

Cette méthode s'applique d'ailleurs à toute personne prononçant mal cette voyelle.

82. — RÉSONANCE UNIQUE — DURÉE D'ÉMISSION
— La lettre U n'admet qu'une seule résonance.

Toutefois, comme pour la lettre I, sa durée d'émission est assez variable. En effet, lorsque l'U précède une voyelle, tantôt il forme avec cette voyelle une diphtongue et tantôt il doit être considéré comme voyelle séparée.

Ainsi le groupement UE (E ouvert ou fermé) est toujours de deux syllabes, comme dans *du-el*, *tu-er*, *su-er*, *attribu-er*, *conspu-er*, *effectu-er*, *sensu-el*.

Au contraire, le groupement UI ne forme qu'une syllabe : *lui*, *celui*, *appui*, *déduire*, *construire*, *fuir*, *aiguiser*. Excepté dans les mots *ru-ine*, *ru-iner*, *bru-ine*.

Cette question, de peu de valeur en prose, est d'une grande importance en poésie. Nous emploierons, pour connaître la quantité syllabique de cette voyelle, les mêmes méthodes que celles que nous avons indiquées pour la lettre I.

83. — LA PRONONCIATION DE L'U EN LATIN —
Bien que nous n'ayons que des données imprécises sur la façon dont les latins prononçaient autrefois

cette voyelle, certaines considérations linguistiques, certains effets d'harmonie imitative¹, nous permettent de croire qu'ils ne connaissaient pas l'U français et qu'ils employaient pour cette voyelle la résonance OU. Donc, dans la lecture des textes latins, nous sommes amplement justifiés de dire OU au lieu de U, sans pour cela blâmer ceux qui conservent à l'U sa prononciation française.

84. — LA PRONONCIATION DU GROUPEMENT UM

— Ce groupement possède cinq prononciations différentes :

1° Lorsque ces deux lettres sont dans des syllabes différentes, l'U conserve sa résonance caractéristique. Exemple : *humide*.

2° Nous venons de voir que dans un mot latin (citation latine, par exemple) il est préférable de prononcer OUM. Exemple : « *De gustibus et coloribus non disputandum* ».

3° Dans un certain nombre de mots latins l'U se prononce comme O bref. Exemples : *album*, *Orpheum*, *pensum*, *aquarium*, *maximum*, *médium*, *ultimatum*, ainsi que dans les mots français : *rhum*, *opium*, *laudanum*...

4° Par exception, UM prend la résonance nasale ON dans les mots : *lumbago*, *rumb*.

5° Lorsque UM constitue la résonance d'une syllabe, il se prononce parfois comme la résonance nasale UN. Exemples : *parfum*, *humble*.

¹ Virgile, dans l'Énéide, nous en donne quelques exemples. Citons le vers fameux : « **Annuit, et totum nutu tremeficit Olympum** ».

85. — EU PRONONCÉ COMME U — Par exception, la voyelle composée EU que nous étudierons plus tard, a la résonance U dans les cas suivants :

1° Dans les mots *gageure, mangeure, vergeure*, (pron. *ga-ju-re, man-ju-re, ver-ju-re*). Ici en effet l'E n'est qu'euphonique et n'a pour but que d'adoucir l'articulation du G.

2° Dans la conjugaison du verbe avoir : *j'eus, tu eus, nous eûmes, vous eussiez, il a eu*.

86. — LES ARTICULATIONS QU ET GU — Certains auteurs nous disent que la voyelle U possède la propriété curieuse de jouer parfois le rôle de consonne : ainsi dans les mots « *huit, lui* », tout se passe comme si l'U était une consonne possédant une articulation caractéristique.

C'est surtout dans les groupements QU et GU que l'U peut être considéré comme une voyelle consonnifiée. En effet, généralement muette, cette lettre, lorsqu'elle s'articule, est intimement liée à la consonne précédente, son articulation a la rapidité de celle d'une consonne, et la valeur syllabique est, dans ce cas, toujours nulle.

Remarquons tout d'abord que sauf dans les mots « *coq, cinq* », la consonne Q est toujours accompagnée d'un U en français. Cette voyelle consonnifiée, U, se comporte alors de trois façons différentes :

1° Elle est nulle. C'est le cas général. Le groupement QU équivaut à K. Exemples : *quérir, quémander, question, équestre, équilibre, aqueux, inquiet, quadrille, quatre, quiproquo, quiconque*.

2° Assez rarement, l'U conserve son articulation propre et QU s'articule alors comme une consonne double de la forme KU. Exemples : *équestre*, *aquifère*, *équidistant*, *quinquenal*, *quintuple*, *quiétude*.

3° L'U s'articule comme OU ou comme le W anglais. Ce cas se présente dans un certain nombre de mots d'origine latine. Exemples : *aquarium*, *aquatique*, *équation*, *quadrupède*, *quaternaire*.

Remarque. — Aucune règle précise ne peut régir l'articulation de QU. Bien que dans les dérivés de *aqua*, l'articulation KOU se conserve presque toujours, on rencontre cependant *aqueux* (K) et *aquifère* (KU).

Nous disons aussi *inquiet* (K) et *quiétude* (KU) ; *quadrupède* (KOU) et *quadrille* (K), etc.

Dans certains mots même, l'articulation n'est pas nettement définie : *équestre* (K ou KU).

Citons enfin le mot *quinquagénaire* (kuin-koua-jé-nè-re) dans lequel les deux QU sont articulés de façons différentes.

En présence de tant d'irrégularités, l'usage du dictionnaire de prononciation s'impose.

Dans l'articulation GU, l'U en général est euphonique. Son rôle ne consiste qu'à conserver, devant E ou I, l'articulation dure caractéristique du G¹.

C'est le cas général : *algue*, *guenon*, *morgue*, *guérir*, *guide*, *guitare*, *anguille*.

¹ On sait en effet que si G précède directement E ou I, son articulation se transforme en celle de J.

Cependant, l'U s'articule dans un certain nombre de cas, et en particulier dans les dérivés des mots *aigu*, *ambigu*, *contigu*, *exigu*. Exemples : *aiguille*, *aiguiser*, *ambiguïté*, *contiguïté*, *exiguïté*. Signalons aussi les mots *ciguë*, *consanguinité*¹, *inextinguible*, *de Guise*², *de Vogué*³, *linguistique*, *arguer*.

Comme QU, GU a quelquefois l'articulation GOU dans certains mots, surtout d'origine étrangère. Exemples : *alguazil*, *guano*, *lingual*, *Guadeloupe*, *Guadalquivir*, *Guatemala* et autres noms espagnols.

87. — NOS FAUTES — La faute due à la négligence et à laquelle nous faisons allusion au début de l'étude de cette résonance, est, comme pour la lettre I, celle qui consiste à remplacer U par EU bref. Etant extrêmement fréquente, nous ne pouvons donner une liste complète des mots dans lesquels elle se produit. Contentons-nous d'en citer quelques-uns.

breume pour	brume	pleumer pour	plumer
breune	brune	pleuvier	pluvier
chaqueune	chacune	preune	prune
commeune	commune	ranqueune	rancune
dépleumer	déplumer	seurprendre	surprendre
deuel	duel	seurplis	surplis
leune	lune	seurprise	surprise
meneute	minute	urseline	ursuline
meurir	mûrir		

¹ Cependant l'U ne s'articule pas dans **sanguin**.

² Dans le mot **guise**, l'articulation de l'U est facultative dans le nom propre et interdite dans le nom commun.

³ Se prononce **Vo-gu-é**, tandis que **ciguë** se prononce ci-gu (avec allongement de l'U).

Notons aussi dans « *bleuet* » pour « *bluet* » la faute qui consiste à remplacer U par EU long.

L'U prononcé comme A.

Très rare, cette faute se rencontre dans

ane pour une raminer pour ruminer

L'U prononcé comme É ou È.

Dans quelques mots seulement :

gréau pour	gruau	pépitre pour	pupitre
grêmeleux	grumeleux	trêmeau	trumeau
majescule	majuscule		

L'U prononcé comme I.

Un peu plus fréquente, nous trouvons cette faute dans les mots :

de bic en blanc	pour	de but en blanc
chlori de chaux		chlorure de chaux
comparition		comparution
himeur		humeur
manufacture		manufacture
pirgatoire		purgatoire
timeur		tumeur

L'U prononcé comme O ou OU.

Faute peu fréquente. Signalons :

pope	pour	pulpe	s'enfourir	pour	s'enfuir
corporence		corpulence	sourlen-		
roustaud		rustaud	demain		surlendemain

Addition ou suppression de l'U.

En raison de l'effort qu'exige la prononciation de l'U, la faute qui consiste à ajouter un U est peu fréquente. Elle n'est due qu'à une confusion de mots ou à l'ignorance. Nous ne la trouvons guère que dans

détruiment pour détriment et éteindu pour éteint.

La suppression de l'U est naturellement plus fréquente, moins cependant que l'on pourrait s'y attendre. Notons :

depis	pour depuis	pond	pour pondu
ébriter	ébruiter	répond	répondu
et pis	et puis	usufruit	usufruit
frit	fruit		

88. — EXERCICE DE LECTURE — Dans la quiétude de la nuit obscure, après la pluie, l'humus est humide; il eût mieux valu qu'il n'eût plus plu; je suis inquiet pour ton lumbago. — Malgré l'exiguité de l'aquarium, les corpuscules aquatiques pullulent dans les algues. — Le quinquagénaire courut, éperdu, dans la rue jusqu'à la statue équestre. — Les aiguillettes des alguazils pendaient de leurs uniformes déguenillés. — Les quatre quadrupèdes, en équilibre sur le mur, hurlèrent à la lune et ce fut lugubre. — Le jus du fruit succulent humectait les points de suture de ma blessure. — Tu humes l'humble parfum des géraniums et au fur et à mesure, les libellules susurrent leur pur murmure. — Le substitut, sans scrupule, accumule les turpitudes et stimule l'inquiétude de la multitude. C'est une gageure.

89. — EXERCICE DE CORRECTION — *Lire les phrases suivantes en en corrigeant les fautes :*

Avant la pluie, la breume cache la leune. — Alouette, je te pleumerai. — La preune est un frit succulent quand elle n'est pas grêmeleuse. — Les bleuets vont meurir. — Il a éteindu le feu et ne m'a pas répond. — La manicure était perdue dans la manufacture. — Dans ane meneute, les urselines, dans la salle commeune, vont prendre chaqueune un pépître.

— De bic en blanc, le roustaud de mauvaise humeur, s'enfouit le sourlendemain. — Dans l'écriture, il faut des majuscules.

IX. — LA RÉSONANCE EU

90. — Il est certain que de toutes les résonances, c'est celle qui, dans notre langue, offre la plus grande variété de sons. De l'E à peine sonore jusqu'à la prononciation de EU, dans « *jeûne* », cette résonance passe par une infinité de tonalités différentes et il faut une oreille délicate pour en saisir toutes les finesses.

Cependant, afin de simplifier notre étude, nous ne distinguerons que deux prononciations différentes :

EU bref comme dans *je, leur*.

EU long comme dans *jeu, bleu*.

91. — EU BREF OU À INTONATION DOUCE — SES ÉQUIVALENTS GRAPHIQUES — On prononce l'EU bref lorsqu'on a

1° E sonore¹. Exemples : *ensevelir, chevreau, je, me*.

2° AI. Dans la conjugaison du verbe *faire* lorsque « *fai* » est suivi d'une syllabe sonore : *nous faisons*.

3° ON par exception dans « *monsieur* ». A remarquer que dans ce mot, la résonance EU de

¹ Dans l'étude de la voyelle E, nous n'avons étudié que la lettre elle-même sans mentionner ses équivalents graphiques. C'est qu'en effet nous voulions montrer qu'au point de vue phonétique, cette voyelle, lorsqu'elle est sonore, n'est qu'un cas particulier de la résonance EU.

la première syllabe est brève et même facultative, tandis que celle de la seconde est longue, l'R n'étant pas articulé.

4° EU, ŒU devant un R. Exemples : *fleur, leur, sœur, meurt, bonheur, heureux, peureux*¹.

5° EU, ŒU devant toute consonne finale articulée. Exemples : *neuf, veuf, bœuf, œuf, filleul, aïeul*. Excepté : *Zeus*.

6° EU devant une syllabe muette finale autre que ZE, DE, TE ou JE ou leurs* équivalents graphiques : *peuple, aveugle, jeune, preuve, pieuvre*.

7° Dans les dérivés des mots précédents : *peuplade, jeunesse, aveuglement*.

8° Œ dans *œil*.

9° UE dans *orgueil, cueillir, écueil, cercueil*.

92. — EU LONG OU OUVERT :

1° Lorsque EU, au commencement d'un mot, forme une syllabe : *Eucharistie, Europe, Eugénie, eunuque, euphonie, eucalyptus*.

2° Lorsqu'à la fin d'un mot, EU est suivi d'une ou plusieurs consonnes muettes : *eux, je veux, il pleut, des œufs, des bœufs*.

3° Lorsque EU, dans le corps d'un mot, est suivi d'une des explosives C, D, T ou d'une des sifflantes J, S, Z, X. Exemples : *Polyeucte, jeudi*,

¹ Dans les mots « **heureux** et **peureux** » la résonance de la première syllabe n'est pas nettement définie; plutôt longue pour les uns, plutôt brève pour les autres, il nous semble qu'elle doit occuper une position intermédiaire entre ces deux extrêmes.

eudiomètre, meute, feutre, neutre, Maubeuge, Meuse, deuxième.

4° EU à la fin d'un mot : *bleu, enjeu, feu, lieu.*

5° Dans les cinq mots terminés en EUE : *banlieue, lieue, bleue, hochequeue, queue.* La durée d'émission de la résonance est légèrement augmentée par suite de l'E muet.

6° Quand l'U de EU est surmonté d'un accent circonflexe, la résonance EU est longue et sa durée d'émission est augmentée : *jeûne, jeûneur.*

7° Œ dans certains mots allemands : *Gœthe.*

93. — NOS FAUTES :

EU *bref prononcé comme EU long.*

La tendance populaire est d'allonger EU bref : elle se fait surtout sentir à la fin des mots terminés par une consonne qui devrait être articulée, mais qui, à tort, reste muette. C'est ainsi que l'on entend souvent :

écureu pour	écureuil	tapageu pour	tapageur
fraudeu	fraudeur	diseu	diseur
rôdeu	rôdeur	tricheu	tricheur
		ré mouleu	ré mouleur

et quantité d'autres mots de même terminaison. N'est-ce pas d'ailleurs la généralité de cette tendance qui, en vertu du principe « L'usage fait loi » a fini par donner droit de cité aux prononciations particulières de *bœufs, œufs, monsieur ?*

Signalons aussi le mot « *aveugle* » dont EU est si souvent prononcé long, alors qu'il doit être bref, comme dans « *peuple* ».

EU prononcé comme U.

Cette faute est aussi très fréquente. Citons quelques exemples :

champlure		mule	pour meule
	pour chantepleur	munier	meunier
cu-yir	cueillir	numonie	pneumonie
grinchu	grincheux	plurésie	pleurésie
hureux	heureux	ucharistie	Eucharistie
lainu	laineux	Ugène	Eugène
moussu	mousseux	Urope	Europe
à pu près	à peu près		

EU prononcé comme É ou È.

Quelques cas seulement :

vitré	pour vitreux	à celle fin que	
èil	oeil	pour à seule fin que	
feillard	feuillard		ou mieux
jenne	jeune		afin que
		orguè-ieux	orgueilleux

EU prononcé comme I, O ou OU.

fifollet	pour feu-follet	mortrier	
fillol	filleul		pour meurtrier
aïol	aïeul	graisso	graisseux

94. — EXERCICE DE LECTURE — Les jeunes et les vieux respectent le jeûne. — Je dis jeudi, le deuxième jour d'Août. — L'aveugle ne peut voir les couleurs. — Les cieux sont radieux et je cueille les fleurs couleur de feu qui meurent en tout lieu. — L'Eucharistie est la preuve de la grandeur de Dieu. — Vous devez aveuglément aimer vos sœurs. — En Europe, les eaux bleues de la Meuse coulent silencieusement. — A une lieue de ce lieu, se trouve la banlieue. — La jeunesse orgueilleuse n'a pas peur de l'écueil. — Quand il pleut le jeudi, je veux mon feutre neuf.

95. — EXERCICE DE CORRECTION — *Lire les phrases suivantes en en corrigeant les fautes :*

Le rebouteux, tout graissou, était très orgueilleux de sa vareuse. — L'écureux avait l'oeil tout vitré. — Le munier grinchu n'aimait pas son fillol. — La nuit, j'ai peûr des rôdeux. — Devant ce crime odieux, le mortrier resta songeux et mystérieux. — La numonie rend malheureux les tousseux. — A leur réveil, les dormeux sont tapageux et grinchus. — Les vieux quêteux sont enjôleux et malicieux. — N'attendez donc pas ces traîneux paresseux. — Les acteux nerveux sont dormeux, vaniteux et enjôleux.

X. — LA RÉSONANCE OU

96. — La résonance OU ne possède qu'une seule tonalité, mais par contre, sa durée d'émission est très variable; très rapide dans « *ouate, oui* », elle est beaucoup plus longue dans « *amour, toujours* ».

Nous allons voir en effet que cette curieuse résonance joue tantôt le rôle de voyelle et tantôt le rôle de consonne.

97. — OU, RÉSONANCE VOYELLE — En tant que voyelle, sa durée d'émission dépend naturellement de l'accentuation de la syllabe. Ainsi dans le mot « *toujours* », la deuxième syllabe étant la syllabe accentuée, le deuxième OU est plus long que le premier.

Les équivalents graphiques de cette résonance voyelle sont :

1° OO anglais. Exemples : *cook, pool, book-maker, football.*

2° U latin. Dans les citations latines (voir No 83).

3° EW anglais. Dans *interview.*

98. — OU, RÉSONANCE CONSONNIFIÉE — En tant que résonance consonnifiée, sa durée d'émission possède la rapidité d'articulation d'une consonne soufflante.

OU se consonnifie lorsqu'au commencement d'un mot, il précède une voyelle. Exemples : *ouaille, ouate, ouest, oui, ouïe.*

Remarquons cependant qu'en prosodie la consonnification de cette résonance est peu fréquente; sauf dans les mots *oui, fouet, fouetter* et le groupement OUIIN (*babouin, marsouin*), la résonance OU compte toujours pour une syllabe séparée.

Les équivalents graphiques de cette consonne sont :

1° W anglais. Exemples : *tramway, Windsor.*

2° U du groupement QU dans un certain nombre de mots, tels que *quadruple, aquatique...* (Voir No 86).

3° U de GU dans un certain nombre de mots d'origine étrangère et surtout espagnole : *Alguazil, Guatemala, Guadeloupe, guano, Guadalupe, Guadalupe.*

Remarque. — Nous verrons bientôt que par suite de négligence dans l'articulation, la consonne V est souvent, mais à tort, remplacée dans le langage populaire, par la consonne OU. Exemples :

ouène pour *avoine*, *ouèr* pour *avoir*, *choual* pour *cheval*.

99. — NOS FAUTES — Comme pour les voyelles I et U, c'est la négligence dans la prononciation qui est la cause de la faute la plus fréquente commise sur cette résonance ; la résonance OU est déformée et devient O. Les exemples en sont très nombreux ; citons :

aujourd'hui		godron pour	goudron
	pour aujourd'hui	journée	journée
corroie	courroie	obli	oubli
cotil	coutil	pantote	pas du tout
épaumonner	époumonner	pomon	poumon
forbu	fourbu	pottine	pouding
		etc., etc.	etc., etc.

A part cette faute générale, il n'existe qu'un très petit nombre de fautes particulières, à savoir :

OU prononcé comme E ou EU.

Dans quelques mots seulement :

bandelière		dououreux	
	pour bandoulière		pour douloureux
secoupe	soucoupe		

OU prononcé comme U dans

fugère	pour fougère	supeser	pour soupeser
ruelle	rouelle ¹		

100. — EXERCICE DE LECTURE — Je cours autour de la tour en jouant du tambour et la foule accourt pour ouïr le discours du troubadour. — La houle roule le guano dans ses remous. — Couché sur la mousse ou sur la pelouse, j'écoute la source qui coule goutte à goutte. — A la Guadeloupe, les mouches

¹ Ne pas confondre ces deux mots.

bourdonnent tout le jour. — Les coups redoublent le courroux de l'ours farouche. — Tout à coup, il s'écroule sur les genoux. — Les loups découvrent sa dépouille.

101. — EXERCICE DE CORRECTION — *Lire les phrases suivantes en en corrigeant les fautes.*

Aujourd'hui je suis forbu. Je ne travaille plus pantote. — Pourquoi m'épaumonner ? — Mets la corroie en bandelière. — Tu as oblié la pottine dans ta secoupe. — Si tu tosses, prends du sirop de godron, c'est bon pour les pomons; mes sœurs en prennent totes. — Tu vas moiller ta robe de cotil dans la mosse. — Oh, la belle fugère ! — Supèse cette poule. — Le travail de la journée, c'est moi qui le fait tote.

XI. — LA DIPHTONGUE OI

102. — SA PRONONCIATION — Comme nous l'avons déjà dit, OI se prononce OA, en une seule émission. C'est à tort que certains linguistes préconisent la prononciation OUA : quoique assez répandue dans certaines régions et souvent admise dans le peuple, il nous est impossible de considérer cette prononciation comme correcte; nous ne pouvons en effet admettre pour la première voyelle de cette diphtongue que la prononciation de l'O bref.

Ce qu'il y a de particulier dans cette diphtongue, et c'est la raison pour laquelle nous en faisons une étude séparée, c'est que l'A qui en fait phonétiquement partie, n'a pas toujours la même réso-

nance et peut prendre toutes les tonalités caractéristiques de cette voyelle.

103. — ÉTUDE DES DIFFÉRENTS CAS — Tandis qu'ici l'O a une prononciation invariable, l'A de OI, entre l'A bref et l'A long, prend une infinité de tonalités différentes qu'il est souvent très difficile de reconnaître et par suite de classer. Nous essaierons cependant de distinguer trois cas, suivant que l'A est bref, long ou nul; mais nous prévenons le lecteur que cette classification est souvent un peu arbitraire et qu'elle n'a d'autre but que d'aider l'oreille à déterminer, en dernier ressort, la prononciation définitive indiquée par le professeur.

104. — L'A PHONÉTIQUE DE OI EST BREF.

1° Dans tous les mots terminés par OI. Exemples : *moi, toi, soi, beffroi, coi, désarroï, effroi, emploi, pourquoi, renvoi.*

Excepté : *foi, loi, paroi, roi.*

2° Dans les syllabes accentuées suivies d'une syllabe muette autre que SE ou ZE. Exemples : *coiffe, éloigne, témoigne, étoile, voile, avoine, moine, angoisse.*

3° Lorsque OI est suivi d'un R. Exemples : *soir, voir, miroir, armoire, poire, Loire, noir, boire, croire* (et leur conjugaison).

4° Dans les terminaisons OIE et OIS des verbes. Exemples : *aboie, broie, coudoie, déploie, foudroie, nettoie, tutoie, accrois, aperçois, bois, conçois, prévois, reçois, sois.*

5° Dans les terminaisons en OIT. Exemples : *aperçoit, boit, doit, soit* (v. être), *voit, adroit,*

détroit, décroît, doigt, endroit, étroit, exploit, froid.
Excepté : *toit*.

6° Dans les syllabes non accentuées. Ex. :
poisson, soierie, royal, loyal, soigneur, toilette,
noirceur.

7° Dans les mots *moelle* et *poêle*, que nous
avons déjà vus, l'A phonétique est bref.

105. — L'A PHONÉTIQUE DE OI EST LONG.

1° Dans les terminaisons OIE et OIS des sub-
stantifs. Exemples : *courroie, foie, joie, oie, soie,*
anchois, bois (et ses dérivés : *boiser, boiserie . . .*)
bourgeois, chinois, choix, poids, empois, minois,
patois, noix, croix, trois, voix. Excepté : *fois* et
ses dérivés : *parfois, quelquefois.*

2° Dans les terminaisons en OISE des substan-
tifs et adjectifs. Exemples : *ardoise, Bavaoise,*
bourgeoise, turquoise, toise.

3° Lorsque l'I de OI est surmonté d'un accent
circonflexe. Exemples : *cloître, goître, croître* et
ses dérivés.

106. — L'A PHONÉTIQUE DE OI EST NUL —

Dans un certain nombre de mots seulement :
oignon, encoignure, poignet, poignard, poigner.
(Dans ces mots, OI se prononce O).

107. — NOS FAUTES — La faute malheureuse-
ment très répandue qui se commet sur la pronon-
ciation de cette diphtongue est celle qui consiste à
remplacer l'A phonétique de OI par É ou È.

A cette première faute vient, presque toujours,
s'ajouter une faute de prononciation de l'O : ou bien

l'o est prononcé OU, ou bien il est simplement supprimé. Dans nos exemples, nous allons diviser ces deux cas :

La diphtongue OI prononcée comme OUE ou OUE

— Cette faute se fait plus particulièrement sentir dans les syllabes accentuées lorsque OI est suivi d'une consonne articulée. Souvent même on néglige l'articulation de la consonne finale.

On remarque en effet que dans certains milieux, la terminaison OIR ne se prononce jamais autrement que OUE, comme on le verra dans quelques-uns des mots suivants :

avouène pour	avoine	foué	pour foi
battoué	battoir	fouère	foire
clouéson	cloison	miroué	miroir
coloué	couloir	mouchoué	mouchoir
coueffe	coiffe	moué, toué	moi, toi
crachoué	crachoir	rasoué	rasoir
lémélouère	déméloir	tiroué	tiroir
entonnoué	entonnoir	vouèle	voile
étouèle	étoile		

La diphtongue OI prononcée comme É ou È.

Bien qu'elle se rencontre dans un certain nombre de finales, cette faute se commet surtout dans les syllabes non accentuées.

adrette pour	adroit	endrette pour	endroit
brayer	broyer	étrette	étroit
correyer	corroyer	fosseyeur	fossoyeur
côtayer	côtoyer	impitéiable	impitoyable
créiable	croyable	incréiable	incroyable
créiance	croyance	mé	moi
drette	droit	nayau	noyau
effrayable	effroyable	nayer	noyer
enfréd'ir	refroidir	netteyer	nettoyer
émouver	émouvoir	prè	proie
emplayer	employer	tuteyer	tutoyer

Prononciations diverses. — Très curieuse et très rare aussi est la faute qui consiste à remplacer

OI par I. Exemple : *assir* pour *asseoir*. Signalons aussi la faute qui remplace OI par o bref dans des mots autres que ceux que nous avons indiqués au No 106. Exemple : *mognon* pour *moignon*.

Enfin la diphtongue est complètement supprimée dans le mot « *voilà* » et la prononciation « *v'là* » est si universellement répandue dans le langage familier que nous ne saurions qualifier de faute grave ce défaut qui, en raison de sa popularité, obtiendra peut-être un jour, droit de cité dans notre langue.

108. — EXERCICE DE LECTURE — Pour boire, il faut avoir soif. — La loi pour moi est une croix et je crois avoir la foi. — Le bois boit la rosée le soir sous les étoiles. — Je vois la soie miroiter le long de la paroi. — Le roi guerroye sans toi. Pourquoi tant de gloire pour si peu d'exploits ? — Les bourgeois courtois nettoient les ardoises du toit. — J'ai froid aux doigts. Et toi ? — Tu vois ce poignard, sois sans effroi. — Crois-moi, il faut que tu le reçoives quelquefois.

109. — EXERCICE DE CORRECTION — *Lire les phrases suivantes en en corrigeant les fautes :*

Tu as nettèyé la clouéson, c'est pas créiable. — Pour vouère la fouère, elle a pris sa belle coueffe dans le tiroué et moué, j'ai sorti mon rasoué. — Largue la vouèle, on va le côteyer. — Il est bin adrette. — J'cré bin que l'temps va s'enfrédir à souère. — Viens rentrer l'avouène, après on va s'assir. — Viens-tu avè mé ? J'vas dans un bel endrette. — Faut avouère la foué. — Quand j'te tuteille, j'cré qu't'es mon emplèyé. — Vas-y tout drette. Non, il fait trop frette.

XII. — LES RÉSONANCES NASALES

110. — DE LA VOYELLE PURE À LA RÉSONANCE NASALE — Prononçons une voyelle, nous constaterons que l'air expiré passe entièrement par la bouche et pas du tout par le nez; si nous répétons la même voyelle en nous pinçant les narines, nous ne constatons aucune altération du son; l'air expiré n'est nullement gêné dans sa sortie et l'on sent fort bien que les fosses nasales sont momentanément exclues de l'appareil résonateur. C'est qu'en effet pour l'émission d'une voyelle, le voile du palais se relève et, s'appliquant contre les parois du pharynx, empêche toute communication entre le larynx et les fosses nasales.

La même opération peut être répétée avec toutes les voyelles A, E, I, O, U, EU, OU avec le même résultat. On en conclue que la *résonance des voyelles est essentiellement buccale*.

Proposons-nous maintenant de reprendre le même exercice en abaissant graduellement le voile du palais. La communication du pharynx et des fosses nasales étant établie, celles-ci font alors partie de l'appareil résonateur et entrent plus ou moins en vibration suivant que l'ouverture produite par l'abaissement du voile du palais est plus ou moins grande et donne par suite plus ou moins accès à l'air expiré.

Dans cette expérience, certaines voyelles I, U, OU deviennent alors méconnaissables et les sons que nous obtenons ne sont que des grognements intelligibles.

Les autres, au contraire, A, E, O, EU (long), se prêtent admirablement à l'expérience. Le son devient à la fois buccal et nasal et nous obtenons respectivement des résonances spéciales : AN, IN, ON, UN, que nous appelons les *résonances nasales*.

Remarquons qu'entre le son purement buccal de la voyelle et le son purement nasal, il y a une gamme ininterrompue de sons intermédiaires. Les résonances nasales proprement dites occupent une position intermédiaire que l'oreille seule nous permettra de déterminer.

Remarquons aussi que le passage de l'air par le nez n'est pas indispensable à l'émission du son nasal. Au contraire, si pendant l'expérience précédente nous nous bouchons les narines nous constatons que l'air comprimé dans les fosses nasales les fait vibrer davantage et augmente par suite la nasalité du son. (Cas de l'orateur affecté du rhume de cerveau).

111. — COMMENT S'ÉCRIVENT LES RÉSONANCES NASALES — Ici, plus que partout ailleurs peut-être, éclate la déroutante fantaisie de notre orthographe. Toutefois, quelle que soit l'orthographe de la résonance, n'oublions jamais que nous n'avons en français que quatre résonances nasales, que ces quatre résonances sont absolument distinctes les unes des autres et qu'elles n'admettent aucun son nasal intermédiaire. Sans entrer dans le détail, notons comment s'écrivent généralement nos quatre résonances nasales.

1° *La résonance AN s'écrit :*

a) AN ou EN dans *enfant, lent, maman*. C'est le cas général.

b) AM ou EM devant un B ou un P : *tambour*, *temps*, *camp*.

c) AON par exception, dans les mots *paon*, *faon*.

d) EAN devant des mots comme *obligeant*, *nageant* où l'E joue un rôle purement euphonique.

e) AEN dans quelques mots comme *Caen*.

2° La résonance IN s'écrit :

a) IN ou IM dans *divin*, *simple*. C'est le cas général.

b) EN ou EM. Dans le groupement IEN : *bien*, *mien*, *tien*, *sien*, *lien*, *bientôt*, *Amiens*, ainsi que dans quelques mots comme *sempiternel*, *tender*, *vendetta*, *pensum*, *pentagone*, *memento*, *Agen*, *mentor*.

c) AIN ou AIM dans *main*, *maintien*, *pain*, *demain*, *lointain*, *faim*.

d) EIN dans *sein*, *dessein*, *peintre*, *frein*.

e) YN ou YM dans *syntaxe*, *tympan*, *nymphé*.

3° La résonance ON s'écrit :

a) ON ou OM dans *bonté*, *pardon*, *escompte*, *compte*, *nom*. C'est le cas général.

b) EON dans *plongeon*, *vengeons*, *esturgeon*. L'E joue un rôle purement euphonique.

c) AON dans *taon* (exception d'après Gondal)¹.

d) UN ou UM par exception dans les mots *punch*, *lumbago*, *jungle*, *junte*, *rumb*, *tungstène*.

4° La résonance UN s'écrit :

a) UN ou UM dans *un*, *humble*, *parfum*. C'est le cas général.

¹ Larousse et Delahaye prononcent *tan*.

b) EUN par exception dans la locution à jeun.

112. — RÈGLE DU PRÉFIXE IN. — Comme on le sait, ce préfixe indique presque toujours une restriction. Exemple : *inexact*, qui n'est pas exact ; *inutile*, qui n'est pas utile.

Ce préfixe, au point de vue grammatical, et par suite phonétique, se comporte de plusieurs façons différentes :

1° Lorsque IN précède une voyelle, l'I forme la première syllabe et l'N devient la consonne d'appui de la deuxième syllabe. Exemples : *inanimé* (i-na), *inexact*, *inorganique*, *inutile* et même *in-octavo*.

2° Lorsque IN précède une consonne autre que L, M, R ou N, ce préfixe conserve sa résonance nasale ordinaire. Exemples : *inséparable*, *introuvable*, *invariable*, *insalubre*, *incapable*.

3° Lorsque IN précède L, M, ou R, l'N disparaît dans l'écriture et la consonne suivante est doublée. Il faut d'ailleurs articuler la consonne double. Exemples : *illégal*, *illettré*, *illégitime*, *immaculé*, *immobile*, *immortel*, *irrationnel*, *irrégulier*, *irrésistible*.

Mentionnons au point de vue phonétique les deux exceptions « *immangeable* » et « *immanquable* » qui se prononce « in-man-gea-ble » et « in-man-qua-ble ».

Font, de plus, exception à cette règle grammaticale les mots : *inlassable*, *inracinable*, *inracontable*.

4° Lorsque IN précède un N, la résonance nasale IN disparaît toujours, sauf dans *innégociable* et l'articulation de l'N est tantôt simple, comme dans

innocent et tantôt double, comme dans *innover*. Nous reviendrons plus tard sur cette question.

113. — NOS FAUTES — La façon très particulière dont ces résonances nasales sont prononcées dans le midi de la France est universellement connue; l'émission d'abord d'une voyelle pure, puis péniblement nasalisée et suivie enfin de la consonne nasale N, sourde et parfois légèrement mouillée, donne à ces résonances un caractère et un accent particuliers : l'accent du Midi. Nous n'insisterons pas sur cette faute jamais commise au Canada.

Mais par contre nous ne saurions jamais trop nous appesantir sur la distinction que l'on doit faire entre les quatre résonances. De même que les voyelles doivent être prononcées avec toute leur pureté, de même les résonances nasales doivent être parfaitement distinctes les unes des autres. Il n'y a pas plus de raison de prononcer *infin* pour *enfant* que de dire *popo* pour *papa*; la faute est aussi grave; dans le premier cas, elle porte sur les résonances nasales, et dans le deuxième cas, sur les voyelles de base.

La mauvaise prononciation des résonances nasales est peut-être la faute la plus généralement répandue au Canada. C'est en tout cas la plus grave, en raison des nombreuses confusions de mots qu'elle détermine.

Chez certaines personnes même, la confusion est telle qu'elle se traduit par une inversion totale des résonances, et je me souviendrai toujours de cet élève qui, lisant l'exercice suivant : « Vincent, en mangeant son pain sur le banc » disait : « Vencin, in

minjin son pan sur le bin ». La gravité de ce défaut de prononciation est évidente.

Dans l'énumération de nos fautes, nous laisserons de côté les trop nombreuses fautes qui consistent à remplacer une résonance nasale par une autre résonance nasale¹. La liste en serait trop longue, car nous avons affaire ici, non pas à des fautes isolées, mais à de véritables fautes d'accent. Contentons-nous de dire que pour arriver à prononcer convenablement ces résonances, il ne faut jamais perdre de vue la voyelle de base qui a donné naissance à chacune d'elles. Il suffira de nasaliser cette voyelle pour obtenir la correcte émission de la résonance cherchée.

Prenons garde, toutefois, de ne pas exagérer la nasalité, en faisant vibrer uniquement les fosses nasales ; le son buccal disparaît alors et l'élève « parle du nez » d'une façon très désagréable. Ce défaut est assez fréquent.

Il est très difficile de se corriger de ces défauts de prononciation. De nombreux exercices, en présence du professeur, sont indispensables.

Les résonances nasales sont aussi quelquefois remplacées par des voyelles pures, ou encore sont supprimées ou ajoutées à tort. Signalons quelques exemples pour chacune d'elles.

¹ Parmi les fautes les plus caractéristiques dans ce genre, citons : **dint** pour **dent**, **ingince** pour **engeance**, **infince** pour **enfance**; ou encore la faute inverse : **andécis** pour **indécis**, **embiber** pour **imbiber**. Citons encore **in**, **lindi** pour **un**, **lundi**, **timber** ou **tumber** pour **tomber**, **langueur** pour **longueur** et enfin **retontir** pour **retentir**.

1° LA RÉSONANCE AN *prononcée comme A*
ou É :

ajamber ou	attâtion pour	attention
éjamber pour	passion	pension
enjamber	sâguine	sanguine

Prononcée comme O ou ANE :

offense pour	enfance	nanane pour	nanan
se dodiner	se dandiner		

Supprimée :

caisser pour	encaisser	tunnas pour	tu en as
laidir	enlaidir		

Ajoutée :

désencaisser	désenvolopper		
pour décaisser	pour développer		
désencercler	en embas	en bas	
désencrasser	en seulement	seulement	
désenfournier	envriller	vriller	
désenganter	s'enganter	se ganter	
désenrouler	désenterrer	déterrer	
désem-	désempêtrer	dépêtrer	
paqueter	désengager	dégager	
désentortiller	détortiller		

2° LA RÉSONANCE IN *prononcée comme A :*

agrément pour ingrédient.

Prononcée comme E :

bétôt pour	bientôt	effuser pour	infuser
décartade	incartade	éventaire	inventaire

Prononcée comme I : gripper pour grimper.

Ajoutée : ingérer pour gérer.

3° LA RÉSONANCE ON *prononcée comme O :*

coben pour combien et Morial pour Montréal.

Prononcée comme OU :

grêlou pour grêlon et boujour pour bonjour.

4° LA RÉSONANCE UN *prononcée comme A :*

an'homme pour un homme.

Prononcée comme E :

emprêter pour emprunter.

114. — EXERCICE DE LECTURE — Cinq cent vingt songes sans fin. — Vincent, en mangeant son pain sur le banc, tombe en songeant à son destin. — Cent humains manquent de sentiment. — Cent aimants fonctionnent sous ta main. — C'est ta main qui dirige son timon. — La faim de l'enfant désole la maman. — Maman saisit ma main. Ma main saisit maman. — Le punch ne convient pas quand on est atteint de lumbago. — Le temps hâle le teint. — A Agen, on ne reste pas à jeun. — L'humble parfum des fleurs des champs. — Les lions sont dans la jungle en guerre contre les singes. C'est une vendetta. — Montre tes mains ensanglantées. — Il est cinq heures. — Il est sans cœur.

115. — EXERCICE DE CORRECTION — *Lire les phrases suivantes en en corrigeant les fautes.*

Attâtion, n'ajimbe pas le bin, tu vas timber. — Je vais me désengager pour t'accompagner à Morial. — Il m'a emprêté cinquante piastres, en me disint qu'il me les rendrait bêtôt; si on pouvait en seulement les reprindre. — Mon infint, voilà du nanane. Es-tu contint, maintenin, que tunnas ? —

Momin, dins mon infince, me désencrassait les dints
tous les lindis. — Voilà an'homme bin malpoli :
quand il dit boujour, i n'se désengante pas pour nous
tindre la main. — Le canon a retonti dans le loin-
tain ; c'est effrayint.

CHAPITRE QUATRE

L'ARTICULATION

I. — GÉNÉRALITÉS

116. — DÉFINITIONS — L'*Articulation* est la science qui a pour but l'étude des consonnes.

On appelle *consonne* « un son produit dans la gorge, la bouche et le nez, accompagné ou non du son de la voix » (Paul Passy). Nous comprendrons mieux l'exactitude de cette définition lorsque nous établirons la classification des consonnes.

En phonétique, nous ne donnons pas aux consonnes les noms habituellement employés dans l'alphabet : bé, cé, dé, ef, ka, el . . . Ces appellations nē répondent à aucune réalité et nous considérons plus logique et plus pratique la méthode dite « phonique » qui consiste à articuler la consonne telle qu'elle se rencontre dans les mots en ne la faisant suivre que du murmure respiratoire indispensable à son émission.

117. — LE LANGAGE ET LA PEINTURE. — Il est une comparaison qui, mieux que les explications les plus détaillées, nous fera comprendre les rôles si différents que jouent la prononciation et l'articulation dans la parole : c'est l'analogie qui existe entre la peinture et le langage parlé.

Dans une peinture, il y a deux éléments essentiels : les couleurs et les lignes qui les délimitent. De

même, dans le langage parlé, nous trouvons la prononciation qui correspond aux couleurs et l'articulation qui sépare les sons les uns des autres.

Si dans une peinture, les couleurs étaient lavées, diluées et confondues les unes dans les autres au point de faire disparaître tout contour, non seulement, elle perdrait son énergie, mais deviendrait même totalement incompréhensible ; c'est qu'en effet, ce qui fait souvent la beauté, l'énergie et la puissance d'une peinture, c'est non seulement la vivacité et le réalisme des couleurs, mais surtout la netteté et la précision des lignes et des contours. De même, si dans un mot nous affaiblissons les consonnes, le mot perd toute son énergie ; si nous les faisons disparaître complètement, le mot n'a plus souvent aucun sens, car il se confond alors avec une foule d'autres mots complètement étrangers au premier.

Bien plus, pour représenter ce que nous voyons, nous pouvons nous dispenser des couleurs et l'image est souvent tout aussi expressive si nous nous contentons d'exécuter « un dessin au crayon ou à la plume » ne comportant que les lignes et les ombres. De même, et c'est là un fait remarquable, nous pouvons nous faire parfaitement comprendre si nous articulons très nettement toutes nos consonnes et si nous n'émettons que l'ombre des résonances en supprimant les vibrations des cordes vocales : il est étonnant de constater combien grande est la portée d'un mot prononcé à voix basse, mais énergiquement articulé.

Enfin, de même qu'un peintre vous dira qu'on ne peut pas faire une bonne peinture sans connaître et

appliquer la science du dessin, de même il est impossible de bien parler sans posséder et mettre en pratique la science de l'articulation.

118. — IMPORTANCE DE L'ARTICULATION, — La comparaison précédente nous fait bien voir l'importance de l'articulation, mais il ne serait peut-être pas suffisamment probant de tirer toutes nos conclusions d'une simple comparaison.

Comme, par ailleurs, on ne saurait jamais trop insister sur l'importance de cette science, nous pensons qu'il serait peut-être intéressant de connaître à ce sujet, l'opinion des différents maîtres. Consultons un littérateur, un artiste dramatique et un prédicateur.

« Sans doute, dit M. Legouvé, on ne peut pas parler sans voix ; mais la voix seule est si insuffisante, qu'il y a des lecteurs, des orateurs et des acteurs pour qui la richesse même de leur organe vocal est un inconvénient. Chez eux, s'ils ne savent pas articuler, le son mange le mot, les voyelles mangent les consonnes. Ils parlent si haut, ils lisent si haut, ils font tant de bruit en lisant et en parlant, qu'on ne les entend pas¹. »

Méditons maintenant les conseils de Coquelin aîné : « L'articulation, c'est le dessin de la diction. Une phrase de Samson, articulée comme il savait le faire, cela valait pour la caractérisation d'un personnage, un portrait au crayon de M. Ingres. L'arti-

¹ « Entendre » a ici le sens de « entendement, compréhension ». Ceux auxquels M. Legouvé fait allusion ont évidemment une grande ressemblance avec nos colporteurs annonçant leurs produits dans les rues.

culatation est donc l'étude sur laquelle doit se porter le premier effort de l'acteur. Elle est à la fois l'ABC et le plus haut point de l'art. Il faut l'apprendre au début, comme les enfants apprennent la civilité, parce que l'articulation est la politesse des comédiens, comme l'exactitude est la politesse des rois; il faut ensuite la cultiver toute sa vie¹.»

Coquelin ne parlait que pour les comédiens; mais ne pouvons-nous pas généraliser et dire que l'articulation doit être la politesse de tout le monde ?

Lisons enfin ce qu'écrivit à ce sujet l'abbé Mullois² :

« Ce qui nous manque surtout, à nous prédicateurs, c'est l'articulation puissante qui détache, burine et cisèle une pensée..., qui donne à l'orateur une force de vie extraordinaire, en mettant en jeu tout le système nerveux. Toute la valeur d'un mot est dans la consonne, tandis qu'on la met souvent dans la voyelle. L'émission vocale, c'est le bloc informe; la consonne, c'est le ciseau de l'artiste qui en tire un chef-d'œuvre. La puissance de la parole ne consiste pas dans la force des poumons et dans la masse d'air qu'on peut remuer; mais elle est dans l'articulation, dans cette faculté qui sait tailler, découper en quelque sorte dans la matière, dans le son brut, ces douces et intelligentes vibrations qui remplissent les âmes d'harmonie et de vérité. » Dans un autre chapitre, il dit encore : « Ce qui donne le sens et l'intelligence à la parole, c'est l'articulation.

¹ Coquelin aîné. L'art du comédien, dans la Revue illustrée. No 97, en 1889.

² Abbé Mullois. Cours d'éloquence sacrée et populaire, ch. X, page 248.

Ici, le rôle principal revient à la mâchoire, puisqu'il faut l'appeler par son nom, à la langue et aux lèvres. Mais la mâchoire est une mâchoire, c'est-à-dire une chose à laquelle il n'est pas facile de faire entendre raison. Il faut la travailler d'importance. »

Que pourrions-nous ajouter à des paroles aussi éloquentes ?

119. — NÉCESSITÉ DE L'ÉTUDE DE L'ARTICULATION — L'importance de l'articulation ne faisant plus de doute pour personne, jetons maintenant un regard sur nous-mêmes, et voyons s'il n'y a pas lieu de perfectionner notre articulation. Hélas, nous n'avons pas d'illusions à nous faire sur ce point. Les maîtres ont jugé à propos de donner des conseils à des Français, c'est évidemment parce que ceux-ci en avaient besoin. Et nous, à plus forte raison, qui, comme nous l'avons déjà dit, avons tant à souffrir de l'influence anglaise et de la rigueur de notre climat, ne devons-nous pas tirer profit de leur enseignement ? Soyons loyaux avec nous-mêmes et acceptons franchement le reproche que nous font si souvent nos professeurs dans nos maisons d'éducation lorsqu'ils nous disent, un peu crûment peut-être, que nous sommes des « bouches molles ».

C'est qu'en effet, notre articulation laisse beaucoup à désirer ; nos muscles articulateurs des joues, de la langue et des lèvres sont paresseux et notre bouche conserve une attitude passive ; les consonnes sont à peine indiquées, et même, ce qui est plus grave, sont souvent remplacées par d'autres consonnes qui exigent moins d'effort.

Notre mauvaise articulation a des excuses, je le reconnais, mais nous, nous serions absolument

impardonnables si, connaissant maintenant notre défaut, nous ne faisons pas tout en notre pouvoir pour nous corriger.

Mettons-nous donc consciencieusement au travail. Faisons journallement les exercices musculaires indiqués aux Nos 36, 37 et 38; apprenons aussi à articuler très nettement chacune des consonnes, puis groupons-les et faisons de nombreux exercices.

120. — PRATIQUE CONSTANTE — Enfin, et c'est là le point le plus important, ne nous contentons pas de surveiller notre articulation en présence du professeur seulement; qu'elle soit, dans nos conversations quotidiennes, le sujet de notre constante attention : ce n'est que par un travail assidu que nous donnerons à nos muscles la force, la souplesse et l'agilité nécessaires.

Faisons comme l'athlète qui veut se mettre « en forme ». Pénible au début, cet entraînement deviendra de plus en plus facile. Mais ne nous négligeons pas et, avec un peu de persévérance, au bout de quelques jours, de quelques semaines, le succès ne manquera pas de couronner nos efforts.

C'est qu'en effet, tant au point de vue de la prononciation que de l'articulation, nous ne devons pas trop présumer de nous-mêmes, et, pour excuser notre négligence, nous ne devons pas nous dire que, lorsque nous voudrons bien parler, cela nous sera facile et que nous n'aurons qu'à faire attention.

Ce raisonnement est des plus faux et des plus dangereux.

Que doit-on penser de l'athlète, qui, au lieu de s'entraîner, se contente de dire : « le jour de la course, je ferai un effort » ?

Et puis, n'oublions pas que c'est justement lorsque nous voulons le mieux parler, que nous ne pouvons plus le faire; en effet, notre attention est détournée par tant d'autres préoccupations ! Tout d'abord, la timidité, la « gêne » en présence du public, qui nous fait perdre souvent une grande partie de nos moyens; puis, lorsque l'on improvise, la recherche et le classement des idées, la façon plus ou moins habile de les présenter, la forme grammaticale que nous devons leur donner, ou bien, lorsqu'on dit par cœur l'œuvre d'un autre, l'effort de mémoire indispensable à la fidélité du texte; enfin, la mise en pratique de tous les principes de diction, l'extériorisation, la sensibilité, la physionomie, le maintien, le geste; est-ce que tout cela n'est pas suffisant pour absorber complètement toute notre attention ? Et que nous reste-t-il pour surveiller la correction de notre langage ? Rien. Nous parlons alors tel que nous avons l'habitude de le faire, jamais mieux, souvent plus mal. Il faut donc, avant d'affronter le public, pendant qu'il en est temps encore, nous corriger de nos défauts, prendre de bonnes habitudes et acquérir, coûte que coûte, une bonne prononciation et une parfaite articulation. Il faut surtout que la pratique quotidienne rende ces qualités en quelque sorte naturelles et instinctives de façon que, en toute circonstance, nous puissions compter, sans faire un effort spécial, sur l'habitude de notre bon parler.

II. — LES CONSONANCES. — CLASSIFICATIONS. — EXERCICES.

121. — LES CONSONANCES — On sait que les consonnes de l'alphabet peuvent parfois être groupées pour donner des consonances uniques, comme PH, CH, GN. On sait aussi qu'une même consonne peut avoir plusieurs consonances différentes, ainsi le C peut donner K dans *cale* et S dans *cire*. On sait encore qu'une même consonance peut être parfois représentée par des lettres différentes, comme par exemple F et PH. En Phonétique, nous devrions, comme pour la prononciation, considérer d'abord les consonances en elles-mêmes et voir ensuite à l'aide de quels signes graphiques on peut les écrire; mais la complexité de certaines questions nous obligera souvent à ne pas suivre cette marche; afin d'établir les comparaisons et les rapprochements nécessaires, nous partirons souvent du signe graphique lui-même et nous grouperons, sous ce signe, les différentes consonances qu'il peut représenter.

122. — CLASSIFICATIONS — La classification des consonances est assez délicate, car elle dépend du point de vue auquel on se place.

1° Si nous tenons compte de l'éclat et de l'intensité, nous trouvons d'abord qu'un certain nombre de consonances peuvent être divisées en deux groupes : les *douces* et les *fortes*.

Les consonances douces sont B, D, G, V, Z, J.

Les consonances fortes sont P, T, K, F, S, CH.

2° Considérons maintenant les consonances au point de vue de la nature du son et surtout de la

durée de son émission, nous constaterons encore deux groupes principaux : les *explosives* et les *soufflantes*¹.

La consonance explosive s'obtient par l'occlusion parfaite de la voie buccale, soit après le son de la voyelle, comme dans AP, soit avant, comme dans PA. Dans les deux cas, l'émission de la consonance est instantanée et de plus, exige le concours d'une voyelle.

La soufflante, au contraire, est obtenue par le frottement de l'air expiré contre les parois des organes résonateurs; son émission peut durer aussi longtemps qu'il plaît au parleur de prolonger son souffle.

Les explosives sont B, P, D, T, G, K.

Les soufflantes sont V, F, Z, S, J, CH, L, R, LL mouillés, les voyelles consonnifiées I, U, OU, et les consonances M, N, GN.

A remarquer que dans M, N, GN, l'air expiré s'échappe d'abord par le nez, ce qui leur fait donner le nom de *consonances nasales*.

3° Enfin, si, nous plaçant au point de vue physiologique, nous nous préoccupons de la partie de l'organe résonateur qui joue le rôle principal dans l'articulation des consonances, nous pourrions les diviser en trois classes : les *labiales*, les *dentales* et les *palatales*.

¹ Ne pas confondre « soufflantes » et « sifflantes ». Les sifflantes sont les consonnes dont l'articulation produit une sorte de sifflement, tandis que les soufflantes sont celles qui, plus généralement, requièrent un souffle continu pour leur émission. Ainsi les consonnes Z et S sont à la fois sifflantes et soufflantes, mais les vibrantes L et R ne sont que des soufflantes.

Les labiales sont B, P, M, V, F, U et OU consonnifiés.

Les dentales sont D, T, Z, S, N.

Les palatales sont G, K, J, CH, GN, L, R, LL (mouillés), I consonnifié.

Afin de rendre plus claires ces diverses classifications, mettons-les sous forme de tableau.

	<i>Explosives</i>		<i>Soufflantes</i>		
	Douces	Fortes	Douces	Fortes	Nasales
Labiales	B	P	V et OU (cons.)	F et U (cons.)	M
Dentales	D	T	Z	S	N
Palatales	G	K	J, L, R, I (cons.) LL mouillés	CH	GN

Comme on le voit, un certain nombre de lettres de l'alphabet manquent à ce tableau. Ce sont :

1° La lettre C qui se confond soit avec K, soit avec S, ou même par exception avec G.

2° La lettre Q qui se confond toujours avec K.

3° La lettre H, qui, en français, ne représente aucune articulation, n'ayant, même lorsqu'elle est aspirée, aucun autre effet que d'empêcher la liaison.

4° Enfin la lettre *x* qui tantôt consonne double équivaut à *ks* ou *gz*, et tantôt consonne simple s'articule comme *k*, *s* ou *z*. Nous ferons d'ailleurs l'étude spéciale de cette consonne.

123. — EXERCICES SUR LES CONSONNES SIMPLES

— Avant d'étudier l'articulation des mots avec les règles et exceptions qu'elle comporte, nous devons d'abord commencer par l'articulation des syllabes.

Nous prendrons les consonnes simples du tableau précédent, et, faisant suivre chacune d'elles des résonances étudiées, nous aurons toute une série d'exercices de la forme *ba*, *bé*, *bi*, *bo*, *bu*, *ban*, *bin*, *bon*, *bun*, *beu*, *bou*.

Il importe d'attacher un soin tout particulier à l'exécution de ces exercices. Les consonances devront être articulées avec une extrême précision, et le professeur qui, au début du moins, dirigera ces exercices, devra réprimer sévèrement toutes les négligences, toutes les molleses et corriger les plus petits défauts.

124. — EXERCICES SUR LES CONSONNES DOUBLES

— Nous savons qu'il n'est pas rare de rencontrer plusieurs consonnes consécutives dans un même mot; il est donc nécessaire de faire des exercices contenant deux consonances successives.

Si nous combinons deux à deux les vingt-et-une consonances du tableau, nous trouvons quatre cent quarante-et-une combinaisons différentes. Heureusement, un grand nombre de ces combinaisons, présentant de trop grandes difficultés d'articulation, ne sont pas employées dans la langue française, de sorte qu'en réalité, il n'y a guère qu'une cinquan-

taine de combinaisons susceptibles de nous intéresser.

Les exercices s'exécuteront comme ceux des consonances simples, avec le concours des différentes résonances.

Nous ne nous proposons pas de transcrire tous les exercices possibles. Nous ne saurions en effet les faire tous, et c'est le rôle du professeur de choisir ceux qui, dans les différents cas qu'il rencontre, lui paraissent les plus efficaces. Nous nous bornerons à quelques remarques.

125. — DEUX EXPLOSIVES CONSÉCUTIVES — Les six explosives du tableau peuvent se combiner de trente-six manières différentes :

BB	BP	BD	BT	BG	BK
PB	PP	PD	PT	PG	PK
DB	DP	DD	DT	DG	DK
TB	TP	TD	TT	TG	TK
GB	GP	GD	GT	GG	GK
KB	KP	KD	KT	KG	KK ¹

Par suite de la nature même de l'explosive, il est impossible d'effectuer deux explosions sur une résonance unique; c'est pourquoi, lorsque deux explosives se suivent et s'articulent toutes deux, il est extrêmement rare qu'elles soient dans la même syllabe en français (sauf PT ou CT : *ptyaline*, *Ptolémée*, *exact*, *correct*). Il sera donc logique de faire avec ces combinaisons des exercices de la forme
abda ... akta ... adga ...

¹ Remarquons la façon dont ce tableau a été construit. Il nous servira de modèle pour faire les autres. On prend la première lettre et sur une même ligne, on l'accouple avec toutes les explosives. Sur la deuxième ligne, on prend la deuxième lettre et l'on fait la même opération. Et ainsi de suite.

De toute façon, on aura soin de rendre aussi faible que possible le murmure respiratoire qui se produit entre les explosions des deux consonnes.

126. — UNE EXPLOSIVE ET UNE SOUFLANTE —

Le passage d'une explosive à une soufflante présente des difficultés très variables. Très facile, lorsque la soufflante est l'une des deux vibrantes L ou R; les exemples en sont innombrables dans la langue française : *clair, cri, bleu, brun, glue, gros, etc.* . .

Les combinaisons possibles d'une explosive suivie d'une soufflante, peuvent s'obtenir de la façon suivante :

BV	BF	BM	BZ	BS	BN	BJ	BL	BR	BI	BCH	BGN
PV	PF	PM	PZ	PS	PN	PJ	PL	PR
DV	DF	DM	DZ	DS	DN	DJ
TV	TF	TM	TZ	TS
GV	GF	GM
KV	KF

Certaines combinaisons sont inconnues dans la langue française, on les laissera de côté; pour d'autres, il sera préférable de faire les exercices, comme précédemment, avec deux voyelles, l'une initiale, l'autre finale; d'autres enfin pourront se contenter d'une résonance finale. C'est au professeur à choisir.

127. — DEUX SOUFLANTES CONSÉCUTIVES — Le tableau des soufflantes consécutives pourra s'établir comme le tableau des explosives. Ces combinaisons ne sont pas très employées en français : certaines même nous sont tout à fait inconnues. Parmi les plus courantes et les plus faciles, signalons :

VL, VR, FL, FR, SV, SL.

128. — UNE SOUFFLANTE ET UNE EXPLOSIVE —
Le passage d'une soufflante à une explosive est toujours possible. Mentionnons quelques combinaisons choisies dans le tableau facile à obtenir :

VB, VD, VG, FP, FT, FK, ZB, ZD, ZG, SP, ST, SK...

Il n'est pas nécessaire d'ajouter une voyelle initiale, une résonance finale suffira et nous aurons encore ici, des exercices de la forme *vba, vbé, vbi, vbo*...

129. — EXERCICES VARIÉS — Le professeur pourra ensuite graduer les difficultés et varier les exercices à l'infini en employant deux syllabes. Il fera travailler ses élèves sur des combinaisons comme *vadga, kabna, skabra, akska, etc.*...

Pour conclure, insistons encore sur l'importance de ces exercices ; ils sont à l'orateur ce que sont les gammes et les exercices de doigté au pianiste. Exécutés d'abord avec lenteur, ils devront être répétés de plus en plus vite, mais toujours avec une articulation parfaite. C'est le seul moyen d'acquérir la souplesse des muscles indispensable à une bonne articulation.

III. — LES EXPLOSIVES LABIALES B ET P.

130. — L'EXPLOSIVE LABIALE DOUCE B — Cette consonance ne peut se représenter que par le seul signe graphique B.

Le B s'articule toujours. Exemples : *brigand, bureau, abattre, ibis, club, nabab, Job*. Il n'est

muet qu'en final dans quelques mots comme : *plomb*, *aplomb*, *surplomb*, *Colomb*, *Doubs*, ainsi que dans le mot *Lefebvre*.

Deux B s'articulent comme un seul : *abbé*, *abbaye*, *rabbin*, *sabbat*, sauf dans *gibbeux*, *gibbosité*, *Ebbon*, *Abbon* et *Gibbon*.

131. — L'EXPLOSIVE LABIALE FORTE P —
L'explosive labiale forte n'est représentée que par un seul signe graphique : la lettre P. C'est à tort que certains auteurs disent que l'explosive douce B devient forte devant une soufflante forte, et que le mot *absent* par exemple, doit se prononcer comme *apsent* : il faut dire *ab-san*.

En français, tantôt la lettre P s'articule et tantôt elle est muette :

1° Au commencement d'un mot, le P s'articule toujours. Ex. : *pneumonie*, *pneumatique*, *psaume*, *prière*, *psychologie*, *Ptolémée*.

2° Dans le corps d'un mot, il se prononce toujours lorsqu'il est entre deux voyelles : *capitale*, *cape*, *pipe*.

S'il précède une consonne, tantôt il s'élide et tantôt il s'articule.

Il s'élide dans *baptême*, *Baptiste*, *compter*, *dompter*, *sculpter*, *sept*, *septième*, etc . . .

Il s'articule dans *biceps*, *laps*, *captieux*, *sceptique*, *septembre*, *septante*, *septuagénaire*, *septennal*, *présomptif* . . .

Il n'y a pas de règle déterminant l'articulation du P; c'est ainsi qu'il s'articule dans *septante*, *transept*, *exemption* . . . et qu'il est muet dans *septième*,

exempter. L'usage fait loi. Le dictionnaire nous renseignera dans les cas douteux.

3° A la fin d'un mot, le P est généralement muet. Ex. : *coup, loup, beaucoup, trop, galop, drap, sirop*.

Par exception, il est sonore dans *cap, hanap, cep, croup* et quelques autres mots peu usités.

Lorsque le P est redoublé, il s'articule simple. Ex. : *frapper, apparaître, appareil, opportun, opposer*. Font exception les deux P des mots techniques ou scientifiques : *appendice¹, appétence*, ainsi que les mots en HIPP ou IPP : *hippique hippopotame, philippique*.

Remarque. — Nous verrons plus loin que le groupement PH s'articule comme la soufflante labiale forte F.

132. — NOS FAUTES SUR L'EXPLOSIVE DOUCE B —
C'est à tort que l'on supprime le B dans les mots :

gingen pour	gingembre	radouer pour	radouber
ingant, te	ingambe	suvenir	subvenir
ostiner	obstiner		

On le remplace aussi par l'explosive forte P dans les mots *pataclan* et *pousculer* pour *bataclan* et *bousculer*. Enfin on l'articule comme un G ou comme un M dans *gaudrier* ou *goudrier* pour *baudrier* et dans *houmelon* pour *houblon*.

133. — NOS FAUTES SUR L'EXPLOSIVE FORTE P —
La faute la plus grave et la plus répandue, même

¹ Remarquons que dans ce mot, EN se prononce IN. Remarquons aussi que l'on peut n'articuler qu'un seul P : « a-pin-di-se ».

dans la classe intellectuelle, est celle qui consiste à supprimer l'articulation du P dans le mot : *pneumonie*. C'est ainsi qu'on entend : *neumonie*, *numonie* et même *humonie*.

Par contre, on dit quelquefois *campe* pour *camp*. Le P est parfois remplacé par K dans *cranque*, *sectembre* au lieu de *crampe* et *septembre*, *flacoter* au lieu de *clapoter* et devient M dans *centume* pour *centuple*.

134. — EXERCICE DE LECTURE — Le poète prépare l'épopée de son pays. — Papa, pendant sa pleurésie, parlait beaucoup trop. — Le beau bébé, en balbutiant, pleurait sur son bobo. — Sur les ponts de Babylone, passaient au galop les barbares. — Pour la populace, il faut un peu de pain et beaucoup de plaisir. — Ptolémée Philadelphie proposa à ses poètes de traduire la Bible, ce fut la Version des Septantes. — Le peuplier palpite sous la tempête. — Le pape prie en public pour les péchés de son prochain. — Le sculpteur sceptique fut baptisé dans le transept le septième jour de Septembre.

135. — EXERCICE DE CORRECTION — Il est mort en sectembre d'une humonie. — Pourquoi t'ostiner à tout pousculer; tu n'es pas assez ingant pour suvenir à tes besoins. — Après la pluie, on flacote dans la boue. — Les bûcherons bâtissent le campe dans les bois. — Dans le bassin de radoub, on a radoué mon bateau. — Le houmelon et le gingen sont des sustances précieuses. — Je vous le rendrai au centume. — Je ne peux pas nager, j'ai des cranques.

IV. — LES EXPLOSIVES DENTALES D ET T.

136. — L'EXPLOSIVE DENTALE DOUCE D — Cette consonance ne peut se représenter que par un seul signe graphique : D.

Lorsque cette lettre se trouve au commencement ou au milieu d'un mot, elle s'articule toujours.
Ex. : *cadeau, dindon, cadmium, fidèle, rideau.*

A la fin d'un mot, elle est généralement muette.
Ex. : *brigand, grand, gland, marchand, vieillard, fard, dard, nid, muid, quand, Normand, Rolland, Gard, Bernard, Périgord, Saint-Cloud, Saint-Amand.*

Ce n'est que par exception qu'elle est sonore dans le mot *sud* et dans quelques noms propres comme *Alfred, Mohamed, Bagdad, Joad, Conrad, le Cid, David, Madrid¹, Nemrod, Talmud.*

137. — REDOUBLEMENT DU D — Le redoublement du D se fait généralement sentir. Ex. : *reddition, adducteur, addition².*

138. — D EN LIAISON — Nous verrons plus loin, que le D final, quand il se lie au mot suivant, sonne T.
« *Quand on est un grand homme* ».

139. — L'EXPLOSIVE DENTALE FORTE T — La consonance T, représentée ordinairement par la lettre T, est quelquefois indiquée par la lettre D (D en liaison : *de pied en cap*) ou par le groupement TH (*théâtre, thèière*).

¹ On peut dire aussi **Madri**.

² Le fréquent usage de ce mot tend à en affaiblir l'articulation : on ne peut guère considérer l'articulation **a-di-tion** comme une faute.

D'autre part le signe graphique T représente lui-même plusieurs consonances : tantôt il s'articule comme l'explosive forte T, tantôt comme la soufflante S, et tantôt enfin il est muet.

140. — LA LETTRE T SONNE T —

1° Toujours lorsqu'elle est au commencement d'un mot : *tare, terre, tire, tôle, tulle, tant, teint, ton.*

2° Au milieu d'un mot lorsqu'elle n'est pas suivie d'un I : *tâter, tutoyer, voiture, pétrin.*

3° Devant un I lorsque TI est suivi d'une consonne : *mutinerie, matin, utile, sentinelle.*

4° Dans la finale TION précédée de S ou X : *bastion, combustion, gestion, indigestion, mixtion, question, suggestion.*

5° Dans la finale TIE précédée d'une consonne : *partie, dynastie, garantie, modestie, sortie.* Excepté les mots *ineptie* et *inertie* (pron. : *sie*).

6° Dans la finale des verbes ne se terminant pas par TIER à l'infinitif : *nous affections, vous éditiez, nous contractions, vous exceptiez, nous acceptions.*

7° Dans les finales TIER et TIÉ des substantifs : *abricotier, métier, pitié, moitié, altier, bénitier.*

8° Dans la finale en TIEN des noms communs : *chrétien, entretien, maintien, soutien, tien.*

141. — LA LETTRE T SONNE S —

1° Dans la syllabe TIA : *impartial, initiative, insatiable*; de même : *satiété, Miltiade, Spartiate.* Excepté : *tiare, centiare, il châtia, éléphantiasis, étiage, galimatias, Bastia, Clitias.*

2° Dans la finale TIE précédée d'une voyelle : *minutie, facétie, diplomatie, péripétie, impéritie,*

scotie, prophétie, Béotie, Dalmatie, Helvétie, Galatie.

Excepté le mot *sotie* et le féminin des adjectifs et participes en TI : *bâtie, rôtie, abrutie.*

3° Dans les finales TIAL, TIAUX, TIAIRE : *abbatial, impartial, impartiaux, plénipotentiaire.*

4° Dans les finales TIEL, TIEUX et dans les dérivés : *essentiel, ambitieux, captieux, essentiellement, contentieux, potentiel, pestilentiel.*

5° Dans les cinq verbes en TIER et leurs conjugaisons : *balbutier, différentier, initier, argutier, transubstantier.*

Excepté : « *châtier* » et sa conjugaison (*nous châtions*).

6° Dans la finale TION non précédée de S ou X des substantifs et de leurs dérivés : *action, section, nation, condition, potion, actionnaire, national.*

7° Dans les finales TIEN des noms propres, non précédées d'un S : *Dioclétien, Capétien, Béotien, Egyptien, Helvétien, Le Titien (si-in).*

8° Dans les terminaisons TIUM, TIUS : *Latium, Actium, Actius, Tatus.*

9° Dans les terminaisons TIENT, autres que les 3^{èmes} personnes du pluriel des verbes. Ex. : *patient, quotient.*

142. — LA LETTRE T NE S'ARTICULE PAS —

1° Dans les noms propres composés de MONT et PONT : *Montréal, Montpellier, Pontchâteau.* Excepté : *Montreuil, Montretout.*

2° A la fin des mots dans une multitude de cas : *mât, rat, aspect, reçoit, poulet ...*

Cependant elle est obligatoirement sonore dans un certain nombre de mots dont les plus courants sont : *abject, abrupt, accessit, azimuth, Brest, brut, Christ, cobalt, compact, concept, contact, correct, déficit, direct, dot, Est, exact, exéat, fat, granit, infect, intact, intellect, introït, knout, lest, Magnificat, malt, mat, net, occiput, ouest, rapt, rut, soit, strict, tact, toast, transept, transit, whist.*

3° Dans les mots *sept* et *huit* le T s'articule toutes les fois que le mot qu'il détermine est sous-entendu : *le sept janvier, nous étions huit.*

Il est également sonore en liaison : *les sept enfants de huit ans.*

Dans tous les autres cas, il est nul.

4° Le T est nul dans *Jésus-Christ* et s'articule dans *le Christ.*

143. — ARTICULATION DE TH. — TH est toujours sonore et s'articule comme T. Ex. : *thème, théologie, théorie, Thibet, athlète, enthousiasme, esthétique, apathie, sympathie, Pythie, Scythie, bismuth, luth, zénith, Judith, Loth, Macbeth, Goliath.*

Par exception TH est nul dans *asthme, isthme, Goth, Ostrogoth, Visigoth.*

144. — REDOUBLEMENT DU T — TT s'articulent toujours comme un seul T : *attention, attitude, attrait.*

Il se double cependant dans quelques mots comme *allegretto, littéraire, in petto, intermittent.*

145. — NOS FAUTES SUR LA DENTALE DOUCE D — Les fautes les plus fréquentes qui se commettent sur cette consonne sont :

Le D articulé comme G :

Lorsque le D est suivi d'un I, cette faute est fréquente :

Chauguière		guiarrhée pour diarrhée	
ou chauguère		guieu	Dieu
	pour chaudière	harguesse	hardiesse
guiable	diable	inguienne	indienne
guiamant	diamant	méguiocre	médiocre

Le D est supprimé :

avenant pour advenant		faillance pour défaillance	
canayen	canadien	ingréiert	ingrédient
chayère	chaudière	mame	madame
écolleter	décolleter	mégard	mégarde
éguénillé	déguenillé	sens sudsous	sens dessus
éhanché	déhanché		dessous
enguénillé	déguenillé		

On constate la faute inverse dans *avarde* pour *avard* (fém.) et *d'mi-carême* pour *mi-carême*.

Le D articulé comme L, R, S, Z, ou T :

Dans quelques mots isolés :

calenas ou		je couserai	
carnas pour cædenas			pour je coudrai
casserille	quadrille	poutine	pudding

146. — NOS FAUTES SUR LA DENTALE FORTE T —
Les fautes sur cette consonance sont beaucoup plus nombreuses que pour la dentale douce D.

Le T est articulé comme K :

Cette curieuse faute, analogue à celle commise sur la dentale douce, est très fréquente et très répandue. Signalons quelques mots :

béniquier pour	bénitier	méquier pour	métier
bronchique	bronchite	maquière	matière
chanquier	chantier	moiqué	moitié
charpenquer	charpentier	pétaque	patate
charrequer	charretier	plaque bande	plate-bande
chréquien	chrétien	quanquième	quantième
cémiquière	cimetièrè	quarquer	quartier
de buc en	de but en	quien	tien
blanc	blanc	quiens	tiens
intrequien	entretien		(v. tenir)
équiôlé	étiolé	tabaquière	tabatière
ferblanquier	ferblantier	tanque et plus	tant et plus
gargancua	gargantua	tarabusquer	tarabuster
gracuit	gratuit	ton quien	le tien
mainquien	maintien		

Addition d'un T.

Aussi très répandue, on trouve cette faute dans les mots :

boutt' pour	bout	légearte pour	légère
alphabett	alphabet	litt'	lit
castrole	casserole	mollett'	mollet
castonade	cassonade	pourrite	pourrie
doigte	doigt	rapieceter	rapiecer
durante	durant	sirott'	sirop
en effett	en effet	tchèque	chèque
faitt'	fait	toupett'	toupet
icitt'	ici	touutt'	tout
laitt'	lait	trott'	trot

Suppression du T.

Cette faute, très fréquente dans les finales en STE ou STRE, telles que

artisse pour	artiste	indigesse pour	indigeste
balusse	balustre	resse	reste
dentisse	dentiste	jusse	juste
égoïsse	égoïste	modisse	modiste

se rencontre aussi dans quelques mots isolés :

abrier pour	abriter ou	digession pour	digestion
	couvrir	fâ	fat
caféière	cafetière	feuiller	feuilleter
corser	corseter	mâ	mat
coudon	écoute donc		

Articulations diverses.

Cette lettre est sujette à des fautes aussi diverses qu'inattendues; c'est ainsi qu'elle est remplacée par D, N, V, T, L, CH dans les mots suivants :

frégade pour	frégate	briqueler pour	briqueter ¹
mande	menthe	égraffigner	égratigner
haléner	haleter	arêche	arête
aveindre	atteindre	vivocher	vivoter

147. — EXERCICE DE LECTURE — Didon dina, dit-on, du dos dodu d'un dindon. — Ton thé t'a-t-il tari ta toux ? — Durant notre inertie, nous contractions des contractions au contact direct du granit. — Dans sa modestie, il balbutie des inepties, mais sa minutie est une garantie de sa patience. — Il nous a initié à la pitié pour que nous affections des affections. — Un raisonnement trop strict devient souvent captieux. — L'aspect abrupt de la Dalmatie tentait le Titien et Bastien l'Egyptien. — David châtia Goliath. — A Marathon, en Attique-et-Béotie, l'Athénien Miltiade sauva la nation. — Les Helvétiens, maîtres en diplomatie, suivent les péripéties de la partie pour que nous acceptions leurs suggestions.

148. — EXERCICE DE CORRECTION — Dans les chanquiers, les Canayens mettent les pétaques dans les chauguières. — Ta robe d'inguienne est trop légearte et trop écolletée. — Quand j'aurai cousu tanque et plus, tu cuseras toute la nuit durante. — C'est un guiable dans un béniquier. — Mon guieu, Mame, les pétaques sont pourrites. — Quand on est

¹ Le poseur de briques est un **briqueteur** et le fabricant ou vendeur de briques, un **briquetier**.

au litte, il faut bien s'abrier la nuite pour pas avoir fret aux mollettes. — Ta poutine est pas mal indigeste; donne-moi de la mande pour pas avoir d'indigestion. — Le cémiquière est jusse au boute; on le voit d'icite. — J'viens d'anvaler une arêche, peux-tu l'aveindre ? Oui, quiens bien la caféière.

V. — LES EXPLOSIVES PALATALES G ET K.

149. — L'EXPLOSIVE PALATALE DOUCE G — Cette consonance ne possède qu'un seul signe graphique, la lettre G¹.

Par contre, la lettre G peut, suivant le cas, représenter la soufflante J, les explosives G ou K ou bien être nulle.

150. — 1° LA LETTRE G REPRÉSENTE LA SOUFFLANTE J — Lorsqu'elle précède les voyelles E, I ou Y. Ex. : *gelée, girafe, gymnastique.*

Excepté : quelques mots et noms étrangers comme *Bergen, Gessner, geyser², Gerlach, Gibbon, Hegel.*

151. — 2° LA LETTRE G REPRÉSENTE L'EXPLOSIVE G :

a) Lorsqu'elle précède les voyelles A, O, U

¹ Toutefois, nous verrons plus tard que cette consonance se retrouve parfois dans l'articulation de la consonne double X, lorsqu'elle sonne GZ, comme dans **exact, examen.**

² On dit aussi *jè-zèr.*

Ex. : *gamme, gorge, guttural, guide, aiguille, guano*¹.

b) lorsqu'elle précède une consonne autre que N. Ex. : *augmenter, glisser, grâce*.

c) quelquefois dans GN. Ex. : *gneiss, gnome*.
Nous verrons ces exceptions dans l'étude de la soufflante palatale GN.

d) à la fin de certains mots, lorsqu'elle s'articule. Ex. : *zig-zag, joug*.

152. — 3° LA LETTRE G REPRÉSENTE L'EXPLOSIVE K — Lorsque. nulle à la fin des mots *long, rang, sang*, elle entre en liaison avec le mot suivant. Ex. : *long espoir, sang impur, rang élevé*.

Remarque. — Le G de *seing, poing, coïng, étang*, ne se lie jamais à la voyelle qui suit.

153. — 4° LA LETTRE G EST NULLE :

a) Au milieu de certains mots. Ex. : *doigt, sangsue, longtemps, Magdeleine, vingt, legs*.

b) Généralement à la fin des mots. Ex. : *coïng, étang, long, oïng, orang-outang, parpaing, poïng, rang, sang, seing, schelling* (pron. *che-lin*), *Loïng, Tourcoïng* et beaucoup de noms propres en BERG et BOURG, tels que *Nuremberg, Strasbourg*.

Excepté quelques mots comme *zig-zag, joug, Magog, grog*.

154. — LE REDOUBLEMENT DU G — G redoublé s'articule simple. Ex. : *aggraver, agglomérer, agglutiner*.

¹ Revoir au No 86 l'articulation de GU.

Excepté devant E où il prend l'articulation double GJ. Ex. : *suggérer, suggestion, suggestif*.

155. — L'EXPLOSIVE PALATALE FORTE K — De toutes les consonances françaises, celle-ci est celle qui compte le plus grand nombre de signes graphiques susceptibles de la représenter. On n'en compte pas moins de huit; ce sont C (*cap*), K (*kilogramme*), CH (*chrétien*), Q (*coq*), QU (*quatre*), CQU (*grecque*), G (*long espoir*), X (*Xérès*).

Comme la plupart de ces signes graphiques peuvent aussi représenter d'autres consonances, nous sommes obligés de faire une étude séparée de chacun d'eux.

156. — ÉTUDE DE LA LETTRE C — Cette lettre peut représenter trois consonances différentes, K, S, G, ou bien être nulle.

157. — 1° LA LETTRE C A LA CONSONANCE K — Cette consonance est l'articulation la plus naturelle de la lettre C. Elle se fait entendre

a) Lorsque C précède une consonne. Ex. : *clair, action, docte, croire*.

Toutefois, devant Q ou K, l'articulation du C se perd et l'on n'entend qu'une seule consonance K : *acquérir, stock*.

b) Lorsque C précède une des voyelles A, O, U. Ex. : *canon, cor, curé*.

c) Lorsque le C final est précédé d'une voyelle. Ex. : *alambic, ammoniac, arsenic¹, aspic, avec, bec, bloc, bouc, caduc, chic, choc, cric¹, duc, échec, estoc*,

¹ Les auteurs ne s'entendent pas sur l'articulation du C final dans *arsenic* et *cric*. Nous conseillons de l'articuler.

froc, grec, manioc, Maroc, public, Québec, roc, sac, sec, soc, trafic, truc.

Sauf quelques exceptions mentionnées plus loin.

d) Lorsque le C final est précédé de L, R ou S.

Ex. : *talc, arc, Marc, parc, fisc, ture.*

Excepté les mots : *clerc, porc¹, marc.*

e) Dans les finales en CT, autres que PECT et INCT, le C et le T s'articulent tous les deux. Ex. : *abject, correct, direct, infect, compact, exact, intact, tact, strict, district, verdict*, (dans ces deux derniers mots seulement, le T ne s'articule pas; on doit prononcer *dis-trik* et *ver-dik*).

158. — 2° LA LETTRE C A LA CONSONANCE S :

a) Lorsque C précède E, I ou Y. Ex. : *ceci, cyprès.*

b) Lorsque C, devant A, O ou U, porte une cédille. Ex. : *façade, garçon, gerçure.*

159. — 3° LA LETTRE C A LA CONSONANCE G —

Par exception, dans le mot *second* et l'expression *Reine-Claude*.

160. — 4° LA LETTRE C EST NULLE :

a) A la fin des mots lorsqu'elle suit une nasale. Ex. : *blanc, franc, tronc, jonc, il convainc.*
Excepté : *zinc.*

b) Par exception dans un certain nombre de mots, lorsque le C final est précédé d'une voyelle : *Cotignac, estomac, tabac, accroc, broc, croc, escroc, raccroc, caoutchouc.*

¹ Le C devient sonore dans *porc-épic*.

c) Dans les finales en PECT et INCT. Ex. : *respect, aspect, instinct, succinct*. Excepté : *suspect* (pèkt) et *prospect* (pèk).

Toutefois le C s'articule dans les composés de ces mots : Ex. : *respectable, instinctif, succinctement* (*suk-sink-te-man*).

161. — LE REDOUBLEMENT DU C — Devant A, O ou U, le C redoublé s'articule simple. Ex. : *accabler, accuser, accorder*, sauf dans quelques mots comme *impeccable, baccalauréat, bacchante, Bacchus, Gracchus, saccharose* (et tous ses dérivés).

Devant E, I ou Y, l'articulation de CC devient KS. Ex. : *accès, vaccin, coccygien*.

162. — LE MOT « DONC » — Le C de ce mot s'articule lorsque *donc* commence une phrase (sauf en poésie). Ex. : *Donc, il faut partir* (pron. *donk*).

Il s'élide au milieu d'une phrase devant une consonne. Ex. : *il faut donc partir* (pron. : *don*).

Il s'articule devant une voyelle. Ex. : *Il faut donc avoir...* (pron. : *donk*).

Il est préférable aussi de l'élider à la fin de la phrase, ainsi que dans les locutions : « *venez donc, allons donc...* »

163. — LE C ITALIEN — Nous connaissons tous l'articulation spéciale du C italien, dans « *parce domine* », pour l'avoir entendu, en latin, dans nos offices religieux. Certaines personnes voudraient introduire cette articulation dans quelques mots français comme « *violoncelle* ». C'est évidemment une faute, et il n'y a pas plus de raison d'adopter l'articulation latine dans ces mots que de remplacer

U par OU dans les très nombreux mots français dérivés du latin.

Cependant, on conserve encore sa prononciation d'origine au mot italien « *crescendo* » (pron. *krèt-chin-do*).

164. — ÉTUDE DE LA LETTRE K. — D'origine étrangère, cette lettre ne représente que la seule consonance K. On la rencontre dans un certain nombre de mots français : *képi*, *kaki*, *kangourou*, *kaolin*, *kermesse*, *kilo* (et ses composés), *kimono*, *kiosque*, *kummel*, *kyrielle*, *kyste*, *stock*, *Kléber*, *dock* . . ., et surtout dans des mots étrangers : *kayser*, *knout*, *khédive*, *krach* (pron. : *krak*), *kronprinz*, *kopeck*, *Kiel*, *Képler*, *Kent*...

165. — ÉTUDE DU GROUPEMENT CH — Ce groupement étant le symbole caractéristique de la soufflante palatale forte CH¹ et ne prenant l'articulation de l'explosive K que par exception, nous croyons préférable de classer plus loin l'étude de ce groupement dans les soufflantes.

166. — ÉTUDE DE LA LETTRE Q — Cette lettre a la même valeur phonétique que le K. Quand elle n'est pas à la fin d'un mot, elle est toujours accompagnée de la lettre U.

Le Q s'articule toujours, sauf dans le mot « *cinq* » lorsque cet adjectif précède immédiatement le substantif dont il détermine le nombre, ce substantif commençant par une consonne. Ex. : *cinq livres (cin)*, *cinq cents (cin)*. Dans tous les

¹ Comme dans *chat*.

autres cas, le Q du mot *cing* s'articule : *Ils sont cing* (*çink*), *cing enfants* (*çink*).

Notons aussi, au sujet du mot *coq* la suppression de Q dans l'expression *coq d'Inde* qui se prononce *co-d'Inde*.

167. — ÉTUDE DE GROUPEMENT QU — Nous avons étudié, à propos de la voyelle consonnifiée U, au numéro 86, les diverses articulations de ce groupement.

168. — LES SYMBOLES CQU, G, X — Le groupement CQU, qui a toujours l'articulation du K, ne se rencontre guère que dans un très petit nombre de mots : *grecque*, *Jacques*, *la Mecque*, *abecquer*, *Lucques*, *macque*, *socque*.

Nous avons vu que ce n'est qu'en liaison que le G a l'articulation du K : *sang impur*.

Il n'y a guère que les deux mots *Xérès* et *Ximénès* dans lesquels, par exception, l'X sonne K.

169. — NOS FAUTES SUR L'EXPLOSIVE DOUCE G — A part l'addition ou la suppression d'un G dans quelques mots, comme *guibou* pour *hibou*, *gnolée* pour *guignolée*, *arçon* pour *garçon*, on peut dire que les fautes commises sur cette consonance sont de deux sortes :

1° La faute inverse de celle commise sur la dentale D, lorsque le D était remplacé par G. Ici c'est le G qui est remplacé par D. Il y a évidemment confusion entre ces deux lettres.

andille pour anguille
bourdignon bourguignon
mardillier marguillier

ordilleux pour orgueilleux
palander palanguer

2° La faute, plus fréquente, est celle qui consiste à remplacer la palatale douce G par la palatale forte K :

clas	pour	glas	kaïac	pour	gaïac
fatigue		fatigue	vacabond		vagabond
réclisse		réglisse			

Cette faute, qui ne porte ici que sur quelques mots isolés, est très générale chez l'Alsacien et l'Allemand qui veulent parler français, et constitue une véritable faute d'accent.

170. — NOS FAUTES SUR L'EXPLOSIVE FORTE K —
Ces fautes sont de diverses sortes. Mentionnons :

1° *Le K articulé comme T.*

Faute inverse de celle indiquée à la lettre T. Là encore il y a confusion entre ces deux articulations :

bétille	pour	béquille	tieue	pour	queue
canitude		canicule	matillon		maquignon
cintième		cinquième	vitiaire		vicaire
cotille		coquille	varette		varech
écartiller		écarquiller	turé		curé

2° *Le K articulé comme G :*

fagulté	pour	faculté	greton	ou	
fégon		fécond	gueurton	pour	creton
galfeter		calfater	guevale		cavale
ganif		canif	segret		secret
grou		crou	segrétaire		secrétaire

3° *L'addition d'un K :*

respèk	pour	respect	nic	pour	nid
moucle		moule			

4° *La suppression du K :*

avé	pour	avec	fantasse	pour	fantasque
bouyrasse		bouyrasque	pique-ni		pique-nique
brisse		brisque	distri		district

Citons enfin la curieuse faute « *renâfler* » pour « *renâcler* ».

171. — EXERCICE DE LECTURE :

« Quand donc, dans ce corps qu'académique on nomme,
Grimperas-tu de roc en roc, rare homme. »

L'aspic montre ses crocs à mon aspect. — J'ai trouvé ton alambic intact et j'ai bu du marc dans le parc. — Les porcs ont quitté les bords de l'étang et sont dans le port; c'est infect. — Pour percevoir le fisc, j'ai pris un clerc turc. — J'ai mis mon seing au bas de ce legs. — Pour être impeccable, il faut être exact, strict et avoir du tact. — Tout ce respectable district accuse ce grec à l'aspect suspect : c'est un escroc. — Strasbourg fut longtemps sous le joug. — Le cognac et le xérès aggravent mon mal d'estomac; donne moi un grog. — Voici succinctement la légende de Bacchus. — Le talc, le tabac, le manioc, le caoutchouc et l'arsenic sont les cinq produits de ce district. — Je les connais tous les cinq.

172. — EXERCICE DE CORRECTION — Les mardilliers ont du rèspek pour le turé et son vitiare. — J'ai priz mon ganif; je lui ai donné de l'andille et j'ai mangé des gueurtons. — Si tu montes en group, la gueval va renâfler et remuer la tieue. — Avec ces bétilles, ce vacabond est infatiguable. — C'est la cintième fois que je fais palander mon piano. — J'emporte de la réclisse pour le pique-ni. — Ton segrétaire est bien ordilleux. — Dans le varette, il y a des cotilles de moucle.

VI. — LES SOUFLANTES LABIALES V ET F.

173. — En consultant le tableau des consonances, nous voyons que nous avons eu déjà l'occasion de parler des deux résonances U et OU qui, lorsqu'elles se consonnifient, prennent l'articulation de soufflantes labiales. Nous n'y reviendrons pas.

Nous n'étudierons donc que la soufflante labiale douce v et la soufflante labiale forte f.

174. — LA SOUFLANTE LABIALE DOUCE V — Deux signes graphiques, v et w sont susceptibles de représenter cette consonance. Par exception, l'F en liaison sonne quelquefois v dans le mot « *neuf* ».

175. — LA LETTRE V — Elle s'articule toujours et donne toujours l'articulation de la soufflante labiale douce v. Ex. : *vivier, vivat, voir, rêve*. Sauf dans la finale de quelques mots étrangers où l'articulation du v se rapproche beaucoup de la soufflante labiale forte F : *Kiev* (pron. : *kief*).

176. — LA LETTRE W — Cette lettre n'est pas, à proprement parler, une lettre française; si, dans quelques mots depuis longtemps francisés, on lui donne parfois l'articulation du v, comme dans *wagon*, souvent aussi le w conserve son articulation d'origine. Ex. : *tramway, water-closet, waterproof, whiskey, watman, whist*.

Dans les mots ou noms propres anglais, le w s'articule généralement comme OU consonnifié. Ex. : *Windsor, Westminster, Wellington, whig*. A remarquer la prononciation particulière de EW dans *New-York, Newton*, (pron. : *ni-ou*).

Dans les mots allemands ou d'origine allemande, le *w* sonne comme le *v* français. Ex. : *Westphalie*, *Wurtemberg*, *Waterloo* (pron. *va-tèr-lo*, et non *oua-teur-lou*).

Dans les mots russes et polonais, le *w* final sonne *F*. Ex. : *Souvarow* (*rof*).

177. — *Remarque sur les noms propres.* — Bien que l'on admette en général une très grande licence dans la prononciation des noms propres français et étrangers, et qu'en Phonétique, on ne compte pas comme fautes graves les erreurs que l'on peut ainsi commettre, nous sentons cependant combien il serait ridicule de dire, à la française, *Sa-kès-pé-a-re* pour *Shakespeare*; c'est pourquoi, autant que possible, nous prononcerons les noms propres étrangers avec leur prononciation d'origine.

Il est évident que dans les noms propres, la faute commise est d'autant plus grave que le nom est plus connu.

178. — LA SOUFFLANTE LABIALE FORTE *F* — Cette consonance peut être représentée par deux signes graphiques *F* et *PH*.

179. — LA LETTRE *F* — Cette lettre n'a pratiquement qu'une seule articulation et de plus sonne presque toujours. Ex. : *femme*, *fièvre*, *soif*, *chef*, *un œuf*, *un bœuf*, *suif*, *bief*, *bref*, *serf*.

Cependant elle est muette :

1° Dans un certain nombre de mots : *cerf*, *cerfs*, *nerf*, *nerfs*, *clef* (pron. : *clé*), *des œufs*, *des bœufs*...

2° Dans des mots composés : *chef-d'œuvre, cerf-volant* . . .

3° Dans quelques locutions telles que *le bœuf gras, du bœuf salé, un œuf frais, un œuf dur*. Dans ces locutions, *œuf* et *bœuf* se prononcent comme le pluriel de ces mots¹.

180. — LE MOT «NEUF» — Lorsque l'adjectif numéral *neuf* précède immédiatement le substantif qu'il détermine, l'F s'annule ou, s'il y a liaison, s'articule v.

Dans les deux cas, EU reste bref. Ex. : *neuf fillettes de neuf ans, neuf cent neuf hommes*.

Dans tous les autres cas, l'F s'articule F : *ils sont neuf, page dix-neuf, le neuf de trèfle, le neuf août* (ici, en effet, malgré la liaison possible, le mot *neuf* ne détermine pas le mot *août*).

Dans l'adjectif qualificatif *neuf*, l'F sonne toujours avec son articulation propre.

181. — REDOUBLEMENT DE L'F — L'F redoublé s'articule d'ordinaire comme un seul F. Ex. : *affaire, difficile, affirmation*.

Cependant l'articulation double se fait sentir dans quelques mots comme *diffusion, diffamation, effraction*.

182. — LE GROUPEMENT PH — Il ne représente qu'une seule consonance, la labiale forte F, et s'articule toujours. Exemples : *phare, philosophie, phtisie, ophtalmie, phrase, phosphore, Joseph, symphonie, photographie*.

¹ Sauf dans la première, la prononciation régulière de *œuf* et *boeuf* est aussi très bien admise dans ces locutions.

On peut dire que presque tous les mots contenant PH ont une étymologie grecque, le PH étant la traduction française de la lettre grecque *phi*.

183. — NOS FAUTES SUR LA LABIALE DOUCE V —
La faute principale consiste à supprimer complètement le v ou bien à trop l'adoucir en le remplaçant par U ou OU. Ex. :

avous pour lessie oir	avez-vous lessive voir	ouène pour chuille	avoine cheville
-----------------------------	------------------------------	-----------------------	--------------------

Remarquons aussi l'addition d'un v dans « *voui* » ou « *vi* » pour « *oui* » et le changement de v en f dans « *vifement* » pour « *vivement* ». Chez certaines personnes d'ailleurs, la faute est générale qui consiste à durcir toutes les consonances douces (accent alsacien).

Signalons aussi, dans certaines régions du midi de la France, la faute curieuse qui consiste à remplacer B par V et V par B. Exemple : « *sa voutique est varvouillée de vleu, de vlanc et de bert* » pour « *sa boutique est barbouillée de bleu, de blanc et de vert* ».

Remarquons enfin la confusion de mots qui fait dire « *chaude souris* » et même « *souris chaude* » pour « *chauve-souris* ».

184. — NOS FAUTES SUR LA LABIALE FORTE F —
La seule faute que l'on constate est celle qui consiste en la suppression de l'F :

chéli ou chiti pour siler	chétif siffler	soé neu	pour	soif neuf
---------------------------------	-------------------	------------	------	--------------

185. — EXERCICE DE LECTURE — Les philosophes vivent vieux. — La diffamation est une faute grave. — Pour l'avocat, cette affaire d'effraction est difficile à défendre. — Les serfs servent les Seigneurs qui font la chasse aux cerfs. — Le neuf avril nous avons vidé le vivier et nous en avons vu le fond. — En hiver, le vent siffle fort dans la forêt. — Après Waterloo, Westminster fut en fête. — Cet enfant chétif a souvent la fièvre; c'est un phthisique. — Avez-vous vu la veuve du photographe. — Ces neuf personnes, avec neuf enfants de neuf ans, vont, avec leurs bœufs, vendre des œufs et de l'avoine à la foire. — Votre travail est un chef-d'œuvre. — Je veux mon feutre neuf.

186. — EXERCICE DE CORRECTION. — En raison du petit nombre de fautes commises sur ces consonances, nous pouvons supprimer l'exercice spécial et inclure ces fautes dans les prochains exercices.

VII. — LES SOUFFLANTES DENTALES Z ET S

187. — LA SOUFFLANTE DENTALE DOUCE Z — Cette consonance peut être représentée par l'une des deux lettres Z ou S.

Quelquefois aussi la lettre X s'articule Z, comme dans *deuxième*, *deux amis*; nous verrons ce cas dans le chapitre particulier réservé à cette consonne composée.

188. — ÉTUDE DE LA LETTRE Z — Sauf quelques rares exceptions, à cette lettre ne correspond que la

seule consonance de la soufflante dentale douce z. Parfois, aussi, la lettre z est nulle.

189. — LA LETTRE Z S'ARTICULE Z :

1° Toujours lorsqu'elle est au commencement ou au milieu d'un mot. Ex. : *Zéphirin, zénith, zizanie, zodiaque, zone, zéro, bazar.*

2° A la fin de certains noms propres, comme *Rodez, Suez, Cortez, Metz* (pron. *Mèz*; on dit aussi *Mèss*), *Forez, Natchez.*

3° Par exception, à la fin de quelques noms communs : *gaz, fez, ranz.*

190. — LE Z EST NUL :

1° En général à la fin des mots. Ex. : *nez, assez, vous aimez le riz, rez-de-chaussée, chez, Plessis-lez-Tours.*

2° Dans certains noms propres : *Retz* (cardinal de Rè), *Duprez* (Dupré).

191. — LE Z S'ARTICULE S — Dans les finales en TZ, tantôt le T s'articule, comme dans *quartz* (*ts*), *Goritz, Olmutz*, et tantôt il est nul, comme dans *Coblentz* (*blèn-s*), *Metz* (*Mès*), *Seltz* (*sèls*).

192. — REDOUBLEMENT DU Z — Le z redoublé dans les mots italiens s'articule DZ ou TS. Ex. : *mezzo-soprano* (*dz*), *durazzo* (*dz*), *pouzzolane* (*dz*), *Pazzi* (*ts*). Excepté : *lazzi* qui se prononce *lazi*.

193. — LA CONSONANCE Z REPRÉSENTÉE PAR S — La lettre s s'articule comme la dentale douce z dans les cas suivants :

1° Lorsque, dans le corps d'un mot, l's est entre deux voyelles. Ex. : *Case, aisé, visite, oiseau.* Ex-

cepté les mots composés *antisocial, asymptote, parasol, soubresaut, tournesol, vraisemblable, monosyllabe, désuétude*...

2° Dans les mots commençant par TRANS. Ex. : *transaction, transatlantique, intransigeant, transitoire*. Excepté : *Transylvanie, transept*.

3° Lorsque le mot se terminant par s ou x muet, la liaison peut se faire avec le mot suivant : Ex. : *les grands oiseaux affamés*.

194. — LA SOUFFLANTE DENTALE FORTE S — Cette consonance peut être représentée, suivant le cas, par les lettres C, T, X, Z et surtout S. Plusieurs de ces cas sont déjà étudiés.

1° La lettre C devant E, I, Y, ou le Ç. (Voir No 158).

2° La lettre T dans un certain nombre de cas (voir No 141).

3° La lettre X dans les mots *six, dix, soixante, Bruxelles, Auxerre (Au-sè-re ou Au-ksè-re)*.

4° La lettre Z dans quelques exceptions (Voir Nos 191 et 192). Toutes ces lettres, sauf X et S, ont déjà été étudiées. Nous allons donc, dans l'étude de cette consonance, achever l'étude de la lettre S.

195. — ÉTUDE DE LA LETTRE S — Cette lettre s'articule soit comme la dentale douce Z, soit comme la dentale forte S, ou bien reste muette.

196. — 1° L'S S'ARTICULE COMME LA DENTALE DOUCE Z — C'est ce que nous venons de voir au No 193.

197. — 2° L'S S'ARTICULE COMME LA DENTALE FORTE S :

a) Quand l's est redoublé. Ex. : *assassin, osseux, massue*. (On n'articule qu'un seul s).

b) Lorsque l's est au commencement d'un mot. Ex. : *scandale, salade, serrure, silence, sorbet, sucre*.

c) Quand, dans le corps d'un mot, l's est précédé ou suivi d'une consonne. Ex. : *absent, astérisque, esturgeon, espérance, poste*. Excepté *Alsace, balsamine* (*Al-za-ce, bal-za-mi-ne*).

d) Lorsqu'il est à la fin d'un certain nombre de mots dont beaucoup sont d'origine étrangère. Ex. : *jadis, mérinos, blocus, aloès, angelus, atlas, iris, oasis, prospectus, rébus, lotus, vasistas, Algésiras, Epaminondas, Madras, hélas, ours, biceps*.

198. — 3° L'S EST MUET — Malgré les exemples que nous venons de donner, on peut dire que l's final est généralement muet. En effet, il ne s'articule pas :

a) Lorsqu'il représente le signe du pluriel, et qu'il ne peut y avoir de liaison. Ex. : *les bons parents de ces jeunes filles*.

b) Dans un grand nombre de mots. Ex. : *avis, vers, envers, mors, cours, Carpentras, Lucas, Thomas, tandis que, gens, dans, gris, décès, frais, sans*.

199. — *Remarque* — L's final est certainement dans notre langue, la lettre la plus capricieuse; c'est ainsi que, sonore dans *Algésiras, Barrabas, d'Assas*, elle est muette dans *Carpentras, Thomas*; généralement muette dans les mots en AIS : *Beauharnais, Calais, Rabelais*, et dans les mots en ANS, *Orléans, Le Mans*, elle est encore muette dans *Thouars* et

Villars et sonore dans *Ars* (*le curé d'*). Dans les mots en *ERS*, l'*S* est muet dans *Angers, Louviers, Pithiviers, Poitiers, Thiers, Nevers*¹, mais sonore dans *Anvers*. L'*S* s'articule toujours dans les noms en *ÈS* : *Agnès, Alès, Pérès*, et s'élide toujours dans les noms en *INS* : *Salins, Vervins*. Dans les noms en *OS* d'origine étrangère l'*S* sonne dans *Athos, Porthos, Carlos*, et s'élide dans ceux d'origine française : *Duclos, Dubos*. L'*S* s'articule dans les mots latins en *US* : *Fréjus, Régulus, Rémus* et s'élide dans les mots français : *Chalus, Chatelus, Tournus*. Enfin l'*S* est muet dans *Amiens, Doubs* et sonore dans *Mons, Rubens, Reims*.

Mais où la difficulté devient encore plus grande, c'est lorsque l'*S* est tantôt sonore et tantôt nul, et cela parfois dans un même mot. Mentionnons quelques cas :

1° L'*S* s'articule dans le mot *lis* mais ne s'articule pas dans la locution *fleur de lis*.

2° De même l'*S* s'articule dans le mot *bis* et non dans la locution *du pain bis*.

3° Dans le mot *fil*s (enfant), l'*S* s'articule toujours, mais est muet dans l'expression *le Fils de Dieu*.

4° Dans le mot *sens*, l'*S* final s'articule toujours, sauf dans les locutions *sens commun, bon sens*.

5° L'*S* du mot *os* est sonore au singulier et muet au pluriel : *un os (oss), des os (ô)*.

6° Dans le mot *plus* (comparatif) l'*S* est nul, mais s'articule quand on peut remplacer *plus* par

¹ Dans *Thiers* et *Nevers*, l'*R* s'articule, alors qu'il est muet dans les quatre noms précédents. On doit dire **Poi-tié** et **Tièr'**.

davantage ou que *plus* représente le signe de l'addition.

7° Dans le mot *tous*, l's s'articule toutes les fois que l'on peut s'arrêter après ce mot : *nous les aimons tous, et tous nous aiment*. Au contraire, dans *tous les hommes* l's est muet.

L'articulation de l's dans « *tous* » nous permettra aussi de ne pas confondre ce mot avec l'adverbe « *tout* ». Exemple : « *ils sont tous noirs* » et « *ils sont tout noirs* ».

200. — REDOUBLEMENT DE L'S — Nous avons vu que l's redoublé entre deux voyelles sonne comme un seul : *assassin, assez, procession, assimiler*.

Il en est de même lorsque le groupement *sc* précède une voyelle : *descendre, ascenseur*.

Toutefois dans un grand nombre de cas, l'articulation de l's est doublée. Ex. : *compressible, dissentiment, précession, transsuder, transsubstantier, quintessence, rarissime, acquiescer, ascète, effervescence, irascible, réminiscence, susciter, transcendant, viscère*...

201. — NOS FAUTES SUR LA DENTALE DOUCE Z — La faute la plus courante est celle qui consiste à intercaler un *z* entre une voyelle et l'E muet final d'un mot :

oise	pour	oie	ils risent	pour	ils rient
poiluse		poilue	ils susent		ils suent
ils jousent		ils jouent	ils pusement		ils puent

Quelques autres fautes diverses, comme :

coudu	pour	cousu	cyrus	pour	céruse
gigier		gésier	bijouetter		biseauter

202. — NOS FAUTES SUR LA DENTALE FORTE S —
Les fautes commises sur cette consonance sont nombreuses. Signalons :

1° *L's articulé comme CH.*

Nous verrons plus tard que lorsque cette faute est, chez une personne, un défaut général, ce défaut de prononciation porte le nom de « chuintement ».

Mentionnons quelques fautes commises par certaines personnes qui, cependant en général, ne chuintent pas :

Chècher ou		chouche pour	souche
chesser pour	sécher	enchensoir	encensoir
chiarge	cierge	grincher ou	
chofa	sofa	gricher	grincer
chonge	songe		

2° *L'addition d'un s* — Cette faute est très fréquente :

à brasse		esclopé pour	éclopé
corps pour	à bras le corps	genss'	gens
alorss'	alors	sâsse (n.f.)	sâs (n.m.)
bifsteck	bifteck	suscomber	succomber
croquecignole	croquignole	tandiss' que	tandis que
crouston	croûton	troiss'	trois
deuss'	deux		

3° *La suppression de l's* — Dans un grand nombre de mots :

angêlu pour	angélus	prébytère	
astérique	astérisque	pour	presbytère
éclipse	éclipse	probytère	presbytère
éturgeon	esturgeon	régitre	registre
grati	gratis	supartition	superstition
our	ours	rébu	rébus

4° *L's articulé comme Z, F, D ou T* :

désigner pour	dessiner	mordure pour	morsure
finfoin	sainfoin	précipite	précipice
métif	métis		

5° *L's déplacé* — Rappelons la faute très courante qui consiste à remplacer la syllabe initiale SE par ES, ou à ajouter un E avant l'S initial suivi d'une consonne. Exemples : *escousse* pour *secousse* et *estatue* pour *statue*.

203. — EXERCICE DE LECTURE — Si c'est cinq sous ces cinq saucissons-ci, ce sera cinq cent six sous ces cinq cent six saucissons-ci. — Les grands oiseaux sifflent sans cesse. — Les anciens saisissaient le sens de ce rébus. — La fleur de lis est l'emblème royal. — Plaçons des lis dans les transepts. — Ne soyons pas intransigeants. — Le cardinal de Retz, visitant Metz et l'Alsace, donnait du pain bis à ses gens. — Pour en comprendre le sens, il suffit d'un peu de bon sens. — « M'accuser, justes dieux, de n'aimer plus, quand j'aime plus ! » — Les fils de l'Eglise adorent le Fils de Dieu. — L'esturgeon est un poisson délicieux. — Jadis nos avis étaient écoutés comme des prophéties. — Meurs ou respecte nos mœurs.

204. — EXERCICE DE CORRECTION — Va chercher l'enchensoir et les chiarges au probytère. — Tandiss' qu'il y a des genss' qui risent des esclopés, ils auraient pu suscomber au fond du précipite. — Regarde la belle glace bijouettée au dessus du chofa neu. — J'ai tué une oise et j'ai trouvé un crouston dans son gigier. — Après la lessie, j'ai mis le linge à chesser. — L'our prit le métif à brasse corps, alors', d'une escousse, il le jeta contre une chouche. Il était si chéti. — Allons oir pourquoi ils risent : ils sont deuss', mais nous sommes troiss'. — Si tu as soué, moi j'ai la gorge chesse. — La clef

grinche dans la serrure. — Prête-moi ton choual, ta jument est trop poiluse.

VIII. — LES SOUFLANTES PALATALES

J ET CH

205. — LA SOUFLANTE PALATALE DOUCE J —

Cette consonance peut être représentée à l'aide des deux lettres J et G. Nous avons vu au No 150, dans quel cas la lettre G pouvait représenter la soufflante douce J; il ne reste plus qu'à étudier la lettre J.

206. — ÉTUDE DE LA LETTRE J — Cette lettre possède toujours l'articulation de la soufflante douce J, et de plus, n'est jamais muette. Ex. : *jadis, joujou, justice, je, jardin, jour.*

Cette lettre, relativement peu employée en français, ne se double pas, ne précède jamais une consonne, ne se trouve jamais à la fin d'un mot ni devant la lettre I (sauf par suite d'élision : *j'irai, j'ignore*).

Dans les noms propres allemands ou russes, le J s'articule généralement comme I consonnifié. Ex. : *Johannisberg (io-ha-nis-bèrg), Janina, Jassy.* On écrit même *Ianina, Iassy.*

En anglais, le J s'articule DJ dans *James (djéms).*

207. — LA SOUFLANTE PALATALE FORTE CH —

Cette consonance, quoique très fréquente et très distincte des autres, ne possède pas une consonne spéciale pour la représenter; elle est obligée d'avoir

toujours recours au groupement des deux consonnes C et H.

Ce groupement a pour équivalent : SH en anglais (*sherif*) et en hongrois (*shako*), SCH en grec (*schisme, schema*) et en allemand (*schlague, Schubert*).

En français ce groupement n'a pas d'équivalent.

Le groupement CH possède deux articulations distinctes : tantôt il représente la soufflante palatale CH (*chien, chapeau, chercheur*) et tantôt l'explosive palatale K (*choeur, chaos, chrétien*).

Pour différencier facilement ces deux articulations, on dit que le groupement CH est doux, lorsqu'il représente la soufflante CH et qu'il est dur lorsqu'il représente l'explosive K.

208. — TENDANCE DU FRANÇAIS À ADOUCIR LE CH — Le groupement CH représente souvent la lettre grecque *khi*. D'autre part, on sait qu'en italien, le groupement CH s'articule K. Il est donc naturel de penser que les mots français dérivant de ces deux langues conservent au CH son articulation dure.

Mais la langue française a une très grande tendance à adoucir le CH dur et à le transformer en CH doux¹.

¹ Même dans beaucoup de mots, le C du latin a donné CH (doux) en français : *canis* a donné *chien*, *scala* a donné *échelle*, *camisa* a donné *chemise*, *caballus* a donné *cheval*, etc. Ces mots sont de formation populaire. Il y a lieu de remarquer que les mots de formation savante (et beaucoup plus récente) ont conservé l'orthographe primitive et l'articulation dure : *canine, escalier, camisole, cavale*.

C'est pourquoi, si le CH conserve encore l'articulation dure dans un certain nombre de mots de formation savante ou récemment introduits dans notre langue, on peut dire que d'une façon générale, le CH a, en français, l'articulation de la soufflante douce CH.

On peut dire d'ailleurs que, sur ce point, l'évolution de la langue s'effectue d'une façon insensible mais constante.

Certains de ces mots se sont déjà adoucis : *Achéron*, *Achille*, *chimiste*, ainsi que tous les mots en ARCHI, comme *archiprêtre*, *archidiocèse*, *archiduc*, *archimandrite*, *archipel*, *architecte*, *architrave*, *archive*, (excepté : *archiépiscopat*).

D'autres sont encore en pleine évolution. Ainsi dans *Machiavel*, le CH est resté dur¹, mais dans *machiavélique* et *machiavélisme*, d'allure plus française, le CH s'est adouci.

De même *Joachim* ne conserve plus l'articulation dure que lorsque ce nom désigne le roi d'Israël.

Enfin, dans le mot *Michel*, on ne rencontre plus l'articulation dure que dans *Michel-Ange*.

209. — ARTICULATIONS DURES QUI RÉSISTENT ENCORE — Le CH est resté dur dans un certain nombre de cas :

1° Lorsqu'il est suivi de L ou R. Ex. : *chlore*, et ses composés, *chrétien*, *Christ*, *chronomètre*, *chrême*, *chrome*, *chromatique*, *chronique*, *chrysanthème*.

¹ On peut même lui donner l'articulation douce.

2° Dans le groupement CHOR et CHIR. Ex. : *choral, choriste, chiromancie, anachorète, chorégraphie, chorus*. Excepté : *chirurgie*.

3° Dans le groupement CCH, on articule comme si l'on avait KK. Exemples : *Bacchanales, Bacchantes, Bacchus, Gracchus*.

Remarque. — L'adjectif *bachique*, dérivé de *Bacchus*, perd un C et a l'articulation du CH doux.

4° Dans un certain nombre de mots, surtout d'origine grecque : *Archange, chromo, archéologue, archaïque, archiépiscopal, orchidée, chalcographie, chalcopyrite, chaldéen, psychologie, psychose, métempsychose* (excepté : *psychique, psyché*), *archonte, chaos, chlamyde, choeur, malachite, orchestre, écho, choléra, brachial, Charybde, machabée, eucharistie*.

5° Lorsque CH termine un mot allemand : *Bach, Roch, Munich, Zurich*.

On prononce le CH doux dans les mots *punch* et *Foch*.

Il sera prudent, en présence de tant de mots à l'articulation dure, d'avoir, en cas de doute, recours au dictionnaire de prononciation.

210. — ARTICULATIONS SPÉCIALES — Par exception, CH s'articule comme l'explosive douce G dans *drachme* et est nul dans *almanach*.

211. — NOS FAUTES SUR LA PALATALE DOUCE J —

La faute d'articulation la plus fréquente est celle qui consiste à remplacer J par CH. Ex. : *chancher* pour *changer*, *ch'su* pour *je suis*, *l'acheter* pour *la jeter*.

Signalons aussi la suppression du J dans *échevinat* pour *échevinage*.

Mais la faute la plus curieuse est dans le remplacement d'un certain nombre de H aspirés par un J. Exemples :

en j'haut pour en haut	jardes pour	hardes
jangar	hangar	jareng
jorge	orge	jonte
		hareng
		honte

212. — NOS FAUTES SUR LA PALATALE FORTE CH — Tout d'abord, au sujet de CH dur, il n'est pas rare d'entendre le CH doux, dans certains mots, où il devrait rester dur, comme par exemple : *chiro-mancie*, *orchidée*.

Quant aux fautes sur la palatale forte proprement dite, CH, elles se résument dans le fait que l'on remplace souvent CH par J, Z, S ou K.

1° CH *doux articulé comme J*.

agerer pour acheter	jevoux ou
agever	jouaux pour chevaux
avalange	revange
égeveau	écheveau
j'veu	cheveu
panage	panache
	j'ville ou
	juille pour cheville

2° CH *doux articulé comme Z ou S*.

achesser pour assécher	sercher pour	chercher
bronze	bronche	cirurgien
cenille	chenille	essanger
chesser	sécher	échanger

3° CH *doux articulé comme K*.

Dans *sec* pour *sèche* et dans *juquer* ou *jouquer* pour *jucher*.

213. — EXERCICE DE LECTURE — Un chasseur sachant chasser sans chien. — Elle cherche à sécher

son linge. — L'archimandritat et l'archiépiscopat dépendaient du patriarche, disciple de Jésus-Christ. — En l'honneur de Bacchus, les Bacchantes chantaient dans les bacchanales des chansons bachiques. — Les archéologues cherchent le sens des signes chaldéens. — Le bon chrétien ne croit pas à la chiromancie et à ses machinations machiavéliques. — Le drachme est une monnaie grecque. — Les orchidées, les jacinthes et les chrysanthèmes, dans la charmille, charment notre séjour au jardin. — Les choristes chantaient et l'orchestre accompagnait les exercices chorégraphiques. — La psychologie s'intéresse aux études psychiques, mais non à la métempsychose. — A la chasse, on se sèche en chemin.

214. — EXERCICE DE CORRECTION — Les poules sont jouquées dans le jangar. — Dans le chardin, les cenilles manchent les orchydées. — Ch'su en train de faire chesser les égeveaux. — Ton joual a mal aux bronzes; vas sercher le cirurgien. — J'ai ajeté du jareng pour mon décheuner. — J'agève de mancher. — T'as pas jonte de salir tes belles jardes; monte en jaut te chancher et t'arrancher les j'veux. — L'avalange a détruit mon jangar.

IX. — LA SOUFFLANTE PALATALE L ET LE L MOUILLÉ.

215. — LA SOUFFLANTE PALATALE L — La soufflante L ne peut être représentée en écriture que par une seule lettre, la lettre L.

Par contre cette consonne pourra s'articuler, suivant les cas, soit comme la soufflante palatale L, soit comme l'I ou l'Y consonnifié : on dit alors que l'L est mouillé. Quelquefois l'L est nul.

Occupons-nous d'abord de la soufflante palatale et de l'L nul.

216. — 1° LA LETTRE L S'ARTICULE COMME LA SOUFFLANTE L.

a) Lorsque l'L est au commencement ou au milieu d'un mot. Ex. : *leçon, livre, pile, rôle, cale, socle, solitude, Iliade.*

b) Lorsque l'L final est précédé d'une voyelle autre que i. Ex. : *mal, canal, cheval, ciel, fiel, cruel, col, sol, vol, calcul, nul, recul, Raoul, Stamboul, Toul, Vesoul¹.*

Excepté : *accul, cul, (cul-de-lampe, cul-de-sac) saoul, pouls.*

c) En général dans les finales IL précédées d'une consonne ou d'un o. Ex. : *avril², cil, fil, mil, civil, profil, viril, babil³, grésil, péril, Brésil, poil.*

Il y a de nombreuses exceptions.

217. — 2° LA LETTRE L EST MUETTE.

a) Le vieux français possédait quantité de mots dans lesquels l'L n'était pas articulé; à la longue, cette lettre inutile a disparu de l'écriture. A

¹ On dit aussi **Ve-zou**.

² Conformément à l'Académie, l'L doit être sonore dans ce mot.

³ Dans les mots **babil** et **grésil**, certaines personnes mouillent encore l'L final. Cette prononciation tend beaucoup à disparaître.

peine la retrouve-t-on dans quelques formes archaïques comme *Lons-le-Saulnier, Sault Ste-Marie*.

b) L'L est muet dans les finales en OULD, AULD, AULT. Ex. : *Ste Menehould* (pron. *me-ne-ou*), *Arnauld, Hérault, Chatellerault, Perreault, Quinault*.

c) Dans certaines terminaisons en IL précédées d'une consonne. Ex. : *baril, chenil, coutil, fournil, fraisil, fusil, gentil, gril, nombril, outil, persil, sourcil*.

Ainsi que dans le mot *fil* (enfant).

218. — REDOUBLEMENT DE L'L — Lorsque l'L est redoublé, en général et surtout dans les mots les plus usuels, il s'articule comme un seul L. Ex. : *aller, alliance, cellule, installer, malle, pelle...*

La tendance populaire est en effet d'adoucir et de simplifier l'articulation. Cependant il subsiste encore un grand nombre de mots dans lesquels l'articulation de LL reste double :

1° Dans les mots commençant par ILL : *illustre, illimité, illégal, illégitime, illogique*.

2° Dans la plupart des mots terminés en LLATION. Ex. : *appellation, constellation, coupellation, flagellation, oscillation, vacillation*. Excepté les mots les plus usuels, comme *distillation, installation*.

3° Dans la plupart des mots commençant par COLL. Ex. : *collaborer, collatéral, collation¹, collecte, collection, collègue, collision, collodion, colloque, collusion*. Excepté les mots les plus usuels, comme

¹ **Collation**, dans le sens de : action de conférer un bénéfice, de décerner des diplômes.

colle (et ses composés), *collation* (repas), *collège*, *collet*, *collier*, *colline*.

4° Dans un certain nombre de mots commençant par ALL. Ex. : *allégation*, *allégeance*, *allégorie*, *allégresse*, *allégreto*, *alléguer*, *alléluia*, *allocution*, *alluvion*, *allusion*.

Dans les mots les plus usuels, LL s'articulent L : *allègre*, *allemand*, *alliage*, *allonger*, *allumer*, *allure*.

5° Dans un certain nombre de mots comme *belligérant*, *belliqueux*, *flageller*, *intellect*, *intelligence*, *interpeller*, *libeller*, *malléable*, *millésime*, *paladium*, *palliatif*, *pusillanime*, *pellicule*, *pollen*, *polluer*, *pulluler*, *stellaire*, *velléité*, etc...

6° Dans les noms propres : *Allah*, *Apollon*, *Bellone*, *Bellini*, *Lucullus*, *Magellan*, *Othello*, *Pallas*, *Pollux*.

Remarque. — En réalité, il est souvent assez difficile de déterminer si le groupement LL s'articule simple ou double. Comme nous l'avons dit, la tendance populaire est de simplifier l'articulation, et certainement un jour viendra où, seuls, quelques mots très peu usités conserveront l'articulation double.

219. — LE L MOUILLÉ — Cette consonance très particulière, qui autrefois était un mélange de la vibrante L avec l'articulation YE, n'équivaut plus maintenant qu'à l'I consonnifié.

Les différents signes graphiques pouvant représenter cette consonance sont :

1° LL précédés d'un I.

2° IL ou ILL.

3° LH dans quelques mots comme *Milhau*, *Bilhaut*, *gentilhomme*.

Ce dernier cas ne présente aucun intérêt, nous le laisserons de côté.

Il semblerait que les deux premiers points fussent identiques; il n'en est rien. Dans le premier cas, l'I sonne seul ou s'allie à la voyelle précédente; dans le deuxième cas, l'I se perd dans l'articulation de l'L mouillé et ne modifie en rien le son de la voyelle précédente. Cette distinction, qui n'existe pas dans l'écriture est importante au point de vue phonétique¹.

220. — 1° LE SON MOUILLÉ EST REPRÉSENTÉ PAR LL — Le son mouillé ne peut être obtenu que si les LL sont précédés d'un I. L'Y lui-même ne peut pas donner le son mouillé : *idylle, syllabe, syllogisme*.

Le groupement LL prend le son mouillé :

a) Dans la finale ILLE précédée d'une consonne. Ex. : *bille, cédille, chenille, fille, grille, quadrille, vanille, etc...*

Excepté les mots *Achille, codicille, Cyrille, fibrille, Gilles, Lille, mille, pupille, tranquille, vaudeville, ville*, et les verbes : *distiller, osciller, vaciller, scintiller*².

b) Lorsque dans le corps d'un mot, le groupement ILL est précédé d'une consonne. Ex. : *billard*,

¹ Le rôle phonétique de l'I est en effet bien différent dans les mots *paille (pa-ie)* et *aiguille (ai-guī-ie)* ou *cuillère (kui-iè-re et non ku-iè-re)*.

² Il y a doute au sujet de ce mot. M. Delahaye indique les deux prononciations, mais il semble que dans la conjugaison, l'articulation mouillée soit seule admise. D'autre part, les LL sont mouillés dans **scintillement** et simplement doublés dans **scintillant** et **scintillation**.

billot, Aurillac, nasillard, billet, Massillon, Chantilly.

Excepté les mots dérivés de quelques exceptions précédentes indiquées en a) : *Lillois, millimètre, millésime, tranquillement, tranquillité, village, distillerie, oscillation*, ainsi que les mots : *capillaire, capillarité, pusillanime, Villars, billevesée...*

c) Lorsque le groupement ILL est précédé d'un U, sonore ou muet. Ex. : *aiguille, cuillère, anguille, coquille, quille, guillemet, Guillaume, guillotine.*

221. — 2° LE SON MOUILLÉ EST REPRÉSENTÉ PAR IL OU ILL — On rencontre le son mouillé dans les groupements AIL, EIL, EUIL, OUIL.

a) Soit que ces groupements soient à la fin d'un mot. Ex. : *ail, bail, détail, travail, appareil, conseil, pareil, soleil, vieil, deuil, écureuil, seuil, fauteuil, fenouil.*

b) Soit que, dans le corps d'un mot, ils soient suivis d'un L. Ex. : *bâillon, bataille, vieillesse, feuillage, bouillir.*

Remarque. — On voit dans la finale EIL, que l'E, selon la règle¹, se prononce È. C'est le cas général.

Cependant, par exception, l'E prend le son de EU bref dans les mots suivants : *accueil, Arcueil, cercueil, écueil, œil, orgueil, recueil*, ainsi que dans leurs dérivés : *accueillir, œillet, œillade, orgueilleux, recueillir.*

222. — ARTICULATION DU GROUPEMENT ILLI — Une difficulté se présente à l'imparfait de l'indi-

¹ E, devant une consonne finale articulée, se prononce È (No 51). Le groupement IL peut en effet être considéré ici comme une consonne simple.

catif des verbes en *ILLER*. Il importe en effet, de marquer dans la prononciation une différence entre *nous habillons* et *nous habillions*. L'indicatif présent ne souffre aucune difficulté. Pour indiquer l'imparfait *nous habillions*, certaines personnes se contentent souvent d'allonger le son mouillé. En réalité, ce n'est pas suffisant. C'est qu'en effet nous retrouvons là un vieux reste de l'articulation ancienne de l'*L* mouillé. Assez difficile à indiquer graphiquement, l'articulation pourra sensiblement se traduire par *nous habill'ions*.

223. — NOS FAUTES SUR LA PALATALE L — Cette lettre étant la consonne la plus employée dans la langue française, il n'est pas étonnant que l'on constate un assez grand nombre de fautes.

1° *La consonance L est supprimée.*

De toutes les fautes commises sur cette consonance, celle-ci est de beaucoup la plus fréquente. Tout d'abord, on peut dire que d'une façon générale, on la rencontre dans presque toutes les finales en *LE* précédées d'une consonne articulée, telles que *BLE*, *CLE*, *FLE*, *GLE*. Signalons spécialement :

capabe pour	capable	onque pour	oncle
aimabe	aimable	ongue	ongle
agréabe	agréable	râfe	rafle
bouque	boucle	siêque	siêcle
cribe	crible	terribe ou	
épingue	épingle	tirribe pour	terrible
espiêgue	espiêgle	trêfe	trêfle
gife	gifle	tringue	tringle

Signalons aussi quelques autres suppressions d'un caractère différent :

au lieu de pour	au lieu de	plurier pour	pluriel
âvri	avril	pus	plus
capine	capeline	purésie ou	
essiver	lessiver	purisie pour	pleurésie
étanie	litanie	quèque ou	
étranger	étrangler	queque pour	quelque
filleu	filleul	quequ'un	quelqu'un
imite	limite	quèquefois	quelquefois
magré	malgré	seulement ou	
parapuie	parapluie	s'ment pour	seulement
péri	péril	tout seu	tout seul

2° *Addition d'un L* — Dans quelques mots :

clinclan pour	cliquant	le lévier ou	
le lendroit	l'endroit	le lavier pour	l'évier
le lenvers	l'envers	locre	ocre
le lambre	l'ambre	seringle	seringue

3° *L'L articulé comme R.*

carcul pour	calcul	porichinelle	
coronel	colonel	pour	polichinelle
croison	cloison	rambourde	lambourde
farbala ou		rambrisser	lambrisser
farbena	falbala	sarsifis	salsifis
incarculable	incalculable	virebrequin	vilebrequin
marchance	malchance		

4° *L'L articulé comme N.*

bouscaner		panetot pour	paletot
pour	bousculer	nunne part	nulle part
caneçon	caleçon	pénican	pélican
ménasse	mélasse	pilune ou	
menon	melon	pinule pour	pilule

5° *L'L articulé comme L mouillé.*

ampouille		filoseille pour	filoselle
pour	ampoule	linceuil	linceul
bouscailler	bousculer	métail	métal
chenail	chenal	souiller	soulier

6° *L'L articulé comme D, S, ou M.*

à brasse corps		canitude pour	canicule
pour à bras le corps		centume	centuple

224. — NOS FAUTES SUR L'L MOUILLÉ — Les nombreuses exceptions que comportent les règles relatives à cette consonance sont cause d'un grand nombre de fautes. Même chez les gens instruits, les hésitations sont fréquentes, mais la lecture de notre théorie et l'emploi du dictionnaire en viendront rapidement à bout.

Mentionnons seulement quelques fautes courantes ou spéciales :

1° *Le L mouillé articulé comme L.*

Parmi beaucoup d'autres mots, relevons seulement les trois mots suivants :

écale	pour	écaille	valant	pour	vaillant
railure		rayure ¹			

2° *Le L mouillé est supprimé ou ajouté :*

chevreux	pour	chevreuil	frémille	pour	fourmi
écureux		écureuil			

3° *Le L mouillé articulé comme N :*

camomine			lentine	pour	lentille
	pour	camomille	estampine		estampille

4° *Le L mouillé articulé comme S* — Dans les mots :

gargousser	pour	gargouiller	péritieux	pour	périlleux.
------------	------	-------------	-----------	------	------------

225. — EXERCICE DE LECTURE — La fille d'Achille est gentille, mais trop tranquille pour danser le quadrille; sa pupille ne brille pas sous les sourcils et les cils. — Après avoir pris notre collation, nous nous installerons pour voir la collation des diplômes. — En ce gentil avril, les étoiles scintillent et les

¹ Nous pouvons évidemment assimiler l'articulation de Y à celle de LL mouillés.

constellations brillent et pullulent dans l'infini stellaire. — Avec mon aiguille, je reprends, pour mes fils, les fils de ce coutil. — Il est illégal de distiller de l'alcool. — Dans le feu les fibrilles se recroquevillent et les vaisseaux capillaires pétillent. — Le pendule oscille tranquillement. — Donnons, dans les périls, des fusils aux civils. — Les blés vacillent sous la faucille.

226. — EXERCICE DE CORRECTION — *Lire les phrases suivantes en en corrigeant les fautes :*

Avec tous les clinclans et les farbanas de sa femme, mon filleu n'a s'ment pas un sou valant. — Après le cuissot de chevreux, on a mangé des sarisifs, des lentines et du menon; pour ne pas être malade, j'ai pris une pinune avec une tasse de camomine. — Mon souiller m'a donné des ampouilles. — Attache le lenvers de ma capine avec une épingue, on voit les railures de mon caneçon. — Y a une imite pour être marchanceux, mon onque est encore en péri : magré la canitude, il a attrapé une purésie. — Au lieu de me bouscailler comme ça, mets donc ton panetot. — Ça gargousse dans le lévier, mais je ne suis pas capabe, avec une tringue, de voir si y a quèquechose. — Y a s'ment pas un écureux dans ton jardin. — Non, mais en avri, y a des frémilles. — Il reste tout seu.

X. — LA VIBRANTE LINGUALE R.

227. — LES TROIS SORTES D'R — C'est pour simplifier notre tableau de classement des consonnes que nous avons placé la lettre R dans les soufflantes.

Cette lettre en effet est plus qu'une soufflante : c'est une *vibrante*. Enfin, si les vibrations se produisent dans la partie antérieure du palais, c'est la langue qui les exécute. De sorte qu'au lieu de soufflante palatale, c'est plutôt *vibrante linguale* que nous devons dire pour désigner cette consonne.

Tandis que la lettre L ne fait guère entendre qu'une seule vibration, la lettre R au contraire peut vibrer avec force aussi longtemps que le permettra notre souffle.

Les vibrations peuvent se produire sur les lèvres, la langue ou le gosier.

L'*R labial* ne se rencontre que dans quelques interjections : le « *brrrou* » du froid par exemple.

L'*R lingual* se produit avec l'extrémité de la langue qui vibre, du palais au bord des incisives supérieures. C'est l'*R* normal et classique; il doit être de préférence employé dans le discours.

L'*R guttural* s'obtient en faisant vibrer le dos de la langue, à sa racine, tout près du gosier. Extrêmement répandue en France, et surtout dans la région parisienne, cette articulation doit être plutôt considérée comme un accent que comme un défaut. Nous reviendrons d'ailleurs plus tard sur cette question.

228. — ARTICULATION DE LA LETTRE R — La consonance de la vibrante linguale R ne peut être représentée que par la lettre R et d'autre part, cette lettre ne peut représenter aucune autre consonance.

Cependant, tantôt la lettre R est sonore et tantôt elle est muette.

Cette lettre s'articule toujours au commencement ou au milieu d'un mot. Ex. : *rôle, roman, pareil, crime.*

Dans toutes les finales autres que ER, ERS, l'R s'articule toujours. Ex. : *char, épars, Mars, buvard, souffrir, port, heurt, cour, toujours, pur, martyr.*

Excepté dans *monsieur, messieurs*. On articule cependant l'R dans *le sieur, les sieurs*.

Il n'y a de difficulté que pour les finales en ER et ERS. On peut dire d'une façon générale, que dans ces finales, l'R ne s'articule pas, quelle que soit la nature du mot. Ex. : *aimer, menuisier, renier, volontiers, maraîcher*. Cette règle est sujette à de nombreuses exceptions; en effet l'R s'articule :

1° Dans les monosyllabes : *cher, fer, fier, hier, mer, ver, vers, Gers, tiers, Thiers.*

2° Dans les noms propres de plusieurs syllabes. Ex. : *Abner, Anvers, Esther, Euler, Gesler, Haller, Jupiter, Kléber, Niger, Nevers, Quimper, Saint-Omer.*

Excepté *Alger, Angers*, et les noms en IER et IERS : *Allier, Béziers, Brinvilliers, Cuvier, Dacier, Poitiers, Pithiviers, Viviers.*

3° Dans divers polysyllabes : *amer, auster, belvédér, cancer, cuiller, enfer, éther, frater, gaster, hiver, Lucifer, mâchefer, magister, revolver, sphincter, tender.*

4° Dans les formes verbales : *acquièrs, conquièrs, enquièrs, dessers, requièrs.*

229. — REDOUBLEMENT DE L'R — L'R redoublé sonne en général comme un seul R. Ex. : *arrêter, barreau, serre, courroie.*

Il y a cependant de nombreuses exceptions. L'articulation de l'R se double :

1° Dans les futurs et conditionnels des verbes irréguliers *acquérir, courir, conquérir, mourir, requérir*. Ex. : *je mourrai, tu courras, il conquerra*.

2° Dans les noms propres : *Burrhus, Pyrrhus, Verrès*.

3° Dans les mots commençant par ERR, IRR, HORR, TORR. Ex. : *erreur, irrémédiable, horreur, torrent, torréfier, torride*.

Excepté *errement*.

4° Dans un certain nombre de mots tels que *terreur, interrègne, correction, aberration, concurrence, corroder, narration, terreur¹, terroir*.

230. — NOS FAUTES — La lettre R est très rarement remplacée par une autre lettre; c'est tout au plus si dans quelques mots, nous entendons parfois la lettre R articulée comme L :

cigale pour cigare
colidor corridor

glaine pour graine
patliache patriarche

Les fautes nombreuses qui sont commises sur cette lettre sont donc des suppressions, des additions ou des déplacements.

1° *Suppression de l'R*.

Tout d'abord signalons la faute générale qui consiste à supprimer l'R dans presque tous les adjectifs en EUR :

¹ Dans **terrible** on n'articule cependant qu'un seul R, en général.

chicaneux		plaideux pour	plaideur
conteux	pour chicaneur	porteur	porteur
déserteux	conteur	prometteux	prometteur
enjôleux	déserteur	querelleux	querelleur
fêseux	enjôleur	ramasseux	ramasseur
faucheux	faiseur	scieux	scieur
finisseux	faucheur	siffleux	siffleur
fumeux	finisseur	sonneux	sonneur
fureteux	fumeur	sorteux	sorteur
gaspilleux	fureteur	toucheux	toucheur
laboureux	gaspilleur	tousseux	tousseur
mangeux	laboureur	trembleux	trembleur
miâleux	mangeur	trompeux	trompeur
moqueux	miâleur	trotteux	trotteur
pêcheux	moqueur	veilleux	veilleur
	pêcheur	voleux	voleur

Il existe aussi d'autres suppressions de natures diverses, telles que

apetisser pour	rapetisser	marbe ou	
arbe	arbre	mabre pour	marbre
aute	autre	maigue	maigre
câpe	câpre	mékérdis ou	
chandonneret	chardonneret	mécrédi	mercredi
cocombe	concombre	not', vot'	notre, votre
coix	croix	orde	ordre
couleuve	couleuvre	parlat	prélat
darte	dartre	patliache	patriarche
dévidoi ou		pauve	pauvre
dévidoué	dévidoir	pinite	punite
empiffer	empiffrer	prête	prêtre
emblâte	emplâtre	prope	propre
enfrédier	refroidir	propriété	propriété
enque	encre	ptête	peut-être
épelan	éperlan	quate	quatre
esclande	esclandre	semblance	ressemblance
forgeon	forgeron	toujours	toujours
gârdier	regarder	vêpes	vêpres

2° *Addition d'un R.*

arcajou pour	acaïjou	ressource pour	source
bourgeoiserie	bourgeoisie	ririons	ririons
bourgeronner	bourgeonner	(nous)	(nous)
chêfre	chef	resuer	suer
dessour	dessous, sous	resuinter	suinter
dessur	dessus, sur	saufre	sauf
échardronner	échardonner	sour	sous

jalouserie	jalousie	tant pire	tant pis
irerions (nous)	irions (nous)	s'en relaidir	s'enlaidir
pendriloque	pendeloque	rappareiller	appareiller
pire	pis	renclos	enclos
rentourer	entourer	renduit	enduit
renvers	envers	veloutré	velouté
		verrure	verrue

3° L'R est déplacé.

Lorsque l'R est précédé d'une consonne et suivi d'une voyelle, très souvent l'R est rejeté après la voyelle. On rencontre aussi quelques autres déplacements.

argarder pour	regarder	fardaine pour	fredaine
armise	remise	ferluquet	freluquet
arvenir	revenir	fertille	
conterbande	contrebande	ou fortille	frétille
conterdire	contredire	formage	fromage
courpion	croupion	fromenter	fermenter
enchiforné	enchifrené	garnouille	grenouille
enterfaite	entrefaite	gorlotter ou	
enterprenant	entreprenant	gueurlotter	grelotter
enterprise	entreprise	parlat	préart
enteur	entre	phramacie	pharmacie
fanfarluche	fanfreluche	properté	propreté.

231. — EXERCICE DE LECTURE — Voici, monsieur, le sieur Robert : on pourrait s'y fier, s'il n'était si fier. — Le duc de Nevers courait de Viviers à Anvers, de Quimper à Alger. — Il faut chercher, mon cher, à aimer la mer. — Sur les galères, l'amer destin : ramer toujours. — J'en acquiers volontiers le tiers. — Trouver un ver, rend le coq fier. — C'est une erreur irrémédiable, Burrhus, et tes errements requerront une terrible correction. — Tu veux, pour nous réchauffer, Lucifer, nous faire étouffer en enfer. — Il faut paver, en hiver, à Poitiers, le tiers des sentiers.

232. — EXERCICE DE CORRECTION — Sous les arbes, le marbe resuinte et la couleuve fortille. —

Si tu pouvais arvenir, après les Vêpes, nous irerions sur ma propriété voir les garnouilles près de la ressource. — Les courageux laboureux ne sont ni gaspilleux, ni orgueilleux. — As-tu apetissé ta grande armise dans ton renclos ? — Le phramacien m'a donné une aute emplâte pour mette sur ma verrure. — Les voleux audacieux sont nombreux, trompeux et dangereux. — Dans la bourgeoisie, les boiseries des collidors sont en arcajou. — Sous tes fanfarluches, on voit toujours le renvers de ton enterdeux. — Tu dis ça par jalouserie ? Tant pire pour toi. — Les vrais mangeux de fromage l'aiment quand il est fromenté.

XI. — LA NASALE LABIALE M.

233. — LA CONSONANCE M — Il est facile de constater que la consonance M s'articule avec les lèvres, exactement de la même façon que l'explosive P. Mais tandis que l'air est retenu sous pression dans la bouche avant l'explosion du P, ici, au contraire, l'air s'écoule graduellement par les fosses nasales, ce qui diminue beaucoup la force de l'explosion finale. La consonance M est donc plus une soufflante qu'une explosive.

Le caractère nasal de cette consonance est, de plus, mis en évidence par l'impossibilité qu'ont les personnes atteintes de corysa de l'articuler nettement : ne disent-elles pas en effet « bon habit » pour « mon ami » ?

On peut donc, en classant cette consonance dans les soufflantes, lui donner de plus, le titre de *nasale labiale*.

234. — LA CONSONNANCE M ET LA CONSONNE M — Cette consonnance ne peut être représentée que par la lettre M. D'autre part, la lettre M tantôt représente la nasale labiale m, tantôt s'allie à la voyelle précédente pour donner une résonance nasale, et tantôt est nulle.

235. — 1° L'M REPRÉSENTE LA CONSONNANCE LABIALE M — C'est évidemment le cas le plus fréquent. Il a lieu :

- a) lorsque l'M est au commencement d'un mot. Ex : *mère, mal, mot, main.*
- b) lorsque, au milieu d'un mot, l'M est suivi d'une voyelle ou d'une consonne autre que B ou P. Ex : *maman, gamin, triumvirat, Amsler.*
- c) lorsque, au milieu d'un mot, l'M est suivi d'un N. Ex : *omnipotent, automnal, amnistie, calomnie, insomnie, somnambule, Agamemnon.*
- d) dans les terminaisons latines en UM, EM, IM. Ex. : *album, géranium, pensum, sérum, maximum, idem, requiem, intérim, harem.*
- e) dans les terminaisons des noms propres étrangers. Ex. : *Amsterdam, Abraham, Sem, Jérusalem, Ephraïm.*
- f) dans quelques mots, comme *tam-tam, rhum, opium, quidam*¹.

236. — 2° L'M DONNE AVEC LA VOYELLE PRÉCÉDENTE UNE RÉSONANCE NASALE :

- a) lorsque la syllabe dont il fait partie est suivie de B ou P. Ex. : *embarras, embonpoint, emporter, imbécile, important, compte, humble.*

¹ Prononcez **kui-dam'**. On tolère aussi **ki-dan**.

- b) quand, précédé d'une voyelle, il termine le mot.
Ex. : *nom, daim, parfum, Adam.*
- c) dans les mots commençant par EMM, et leurs composés. Ex. : *emmaigrir, emmailloter, emmancher, emmêler, emmener, emmitoufler.*

237. — 3° L'M EST NUL. Par exception, l'M est nul et n'a aucune valeur phonétique dans les mots : *damner, condamner* (et leurs dérivés) et *automne*¹.

238. — REDOUBLEMENT DE L'M. — En général, l'M redoublé s'articule comme un seul. Ex. : *femme, gemme, dilemme, récemment, constamment, commode, commis, comment.*

Cependant le redoublement se fait sentir :

- 1° Dans les noms propres : *Ammon, Emma, Jemmapes.*
- 2° Dans les mots commençant par IMM. Ex. : *immense, immobile, immortel, immuable.*
Excepté les mots *immangeable* et *immanquable* dans lesquels IM sonne comme la résonance nasale IN.
- 3° Dans un certain nombre de mots, difficiles à classer, tels que : *gemmation, grammaire, mammaire, mammifère, sommité, commémorer, commensal, commensurable, commentaire, comminatoire, commisération, commotion, commuer, mammout.*

239. — NOS FAUTES — Nos fautes sur cette consonance sont très peu nombreuses. La plus courante est celle qui consiste à supprimer l'M dans les mots terminés en ISME. Exemples :

¹ On articule cependant l'M dans *automnal*.

catéchisse		gargarisse	
	pour catéchisme		pour gargarisme
rhumatisse	rhumatisme	cataplasse	cataplasme

Notons aussi la suppression de l'M dans *chui-née* pour *cheminée*.

Enfin le remplacement de l'M par P ou N dans :

hapçon pour	hameçon	ménoire pour	mémoire
apse	asthme		

240. — EXERCICES DE LECTURE ET DE CORRECTION
— En raison de la simplicité et du petit nombre de fautes commises sur les consonnes nasales, nous avons groupé ensemble, après l'étude du groupement GN, les exercices concernant les trois consonances M, N et GN.

XII. — LA NASALE LINGUALE N.

241. — LA CONSONANCE N — Sauf un léger abaissement du voile du palais, l'articulation de la consonance N est identique à celle de l'explosive D, avec cette différence que comme pour la lettre M, l'explosion est précédée d'une émission plus ou moins longue du souffle vocal par le nez. Nous avons donc affaire encore ici à une soufflante nasale, et comme le rôle de la langue est indispensable à son articulation, nous dirons que cette consonance est une *nasale linguale*.

242. — CONSONANCE ET CONSONNE — La consonance N ne peut être représentée que par un seul signe graphique, la lettre N.

D'autre part, la lettre N se comporte de différentes manières dans les mots : tantôt elle sonne comme la nasale linguale N, tantôt, nous l'avons vu, elle entre dans la formation des résonances nasales AN, IN, ON, UN, tantôt elle s'unit au G pour donner la consonance nasale GN, et tantôt enfin elle est nulle.

Proposons-nous de voir dans quels cas l'N est sonore et sonne N et dans quels cas l'N est nul.

243. — 1° L'N EST SONORE :

a) Toujours au commencement des mots. Ex. : *narine, note, nacelle, Nil, nullité...*

b) Dans le corps des mots quand il est suivi d'une voyelle ou d'un H muet. Ex. : *inactif, canif, inhabitable, inorganique, union, anhydre, animal*. En général la lettre N commence alors la syllabe, et ce n'est qu'exceptionnellement qu'elle s'unit à la voyelle précédente pour donner une résonance nasale, comme dans *enamourer (an-na)*, *enivrer (an-ni)*, *enorgueillir (an-nor)*. A remarquer dans ces mots la valeur double de la lettre N.

c) A la fin de quelques mots comme *Aberdeen (a-beur-din')*, *Béarn, simoun, Tarn*.

d) Dans les finales en EN, ne prenant pas la résonance nasale. Ex. : *abdomen, amen, Carmen, cyclamen, dolmen, Eden, gluten, hymen, lichen (k)*. *Niémen, pollen, spécimen*¹.

¹ En général, la finale EN sonne comme la résonance nasale IN. Ex. : **Chaldéen, bien, chien, tien, combien...** Par exception, cette finale sonne AN dans **Caen** (pron. : **Kan**) et **Rouen**.

244. — 2° L'N EST NUL — Sauf en liaison, l'articulation de l'N disparaît totalement dans les résonances nasales. L'N est nul dans les troisièmes personnes du pluriel des verbes : *ils aiment, ils reçoivent*.

245. — REDOUBLEMENT DE L'N — Deux N sonnent ordinairement comme un seul. Ex. : *année, sonner, renne*.

Cependant on fait sentir les deux N :

1° Dans les mots commençant par INN. Ex. : *inné, innovation, innombrable, innover*. Excepté : *innocent* et ses dérivés.

2° Dans les terminaisons en ENNAL. Ex. : *biennal, triennal, quadriennal, septennal, décennal, vicennal*.

3° Dans les noms propres : *Annibal, Apennins, Brennus, Cinna, Cincinnatus, Ennius*.

4° Dans un certain nombre de mots isolés tels que *annale, annexe, annihiler, annoter, annuel, annuité, annuler, annéagone, hosanna, cannibale, connexion, connivence*.

5° Dans quelques mots commençant par ENN, le premier N donne avec l'E la résonance nasale AN et le deuxième s'articule seul. Exemples : *ennoblir, ennui (an-no-blir, an-nui)*¹.

246. — NOS FAUTES — De toutes les fautes commises sur cette consonance, la plus fréquente est

¹ A remarquer qu'il y a deux autres manières de prononcer les mots commençant par ENN : on articule deux N dans *ennéagone (èn-né-a)* et un seul dans *ennemi (è-ne-mi)*.

celle qui consiste à remplacer N ou NI par GN ou GNI.

Exemples :

bagnère pour	bannière	gegnièvre ou	
beignet	benêt	gegniève pour	genièvre
chargner	charnier	grigner	grenier
chargnère	charnière	magniable	maniable
commignon	communion	magnière	manière
crignière	crinière	opignon	opinion
darnier	dernier	pagnier	panier
degnier	denier	regnier	renier
dégnaiser	déniaiser	s'achargner	s'acharner
désigner	dessiner	végniel	véniel
faignant	fainéant		

L'N articulé comme L. — Dans quelques mots comme :

à la lime		envelimer	
	pour unanime		pour envenimer
alimal	animal	liméro	numéro
élonder	inonder	velimeux	venimeux

Suppression de l'N.

Signalons la suppression de l'N dans le mot *ayau* pour *noyau*. Notons aussi la faute très fréquente qui consiste à dire simplement «...pas» au lieu de «*ne... pas*.» Exemple : *j'veux pas* au lieu de *je ne veux pas*.

XIII. — LA NASALE PALATALE GN.

247. — LA CONSONANCE GN — Comme pour les deux consonances précédentes, il est facile de constater la nasalité du GN.

De toutes les consonances françaises, la consonance GN est celle que l'on rencontre le moins souvent, et seul, le groupement GN est susceptible de

la représenter en français. Exemples : *agneau*, *compagnie*, *désigner*.

C'est à tort que certains auteurs donnent à NI la consonance de GN dans certains mots. Il est vrai qu'assez souvent, dans des fautes que nous avons signalées, le groupement NI s'articule GN, comme dans « *magnère* » pour « *manière* » mais cette prononciation est absolument mauvaise. Il ne saurait y avoir aucune confusion entre ces deux consonances, car, entre autres différences, le groupement NI ne possède pas la nasalité qui est indispensable à l'articulation correcte de la consonance GN¹.

248. — DÉCOMPOSITION DU GROUPEMENT GN. — Parfois, dans le groupement GN, les deux consonnes G et N s'articulent séparément :

1° Lorsque GN est au commencement d'un mot. Ex. : *gneiss*, *gnome*, *gnomique*, *gnomon*, *gnose*, *gnou*.

Excepté quelques mots populaires : *gnaf*, *gnangnan*, *gnognotte*, ainsi que le mot italien *gnocchi*.

2° Dans un certain nombre de mots difficiles à classer : *agnat*, *cognat*, *cognition*, *diagnostic*, *igné*, *ignicole*, *inexpugnable*, *magnat*, *magnolier*, *physiognomonie*, *pignoratif*, *récognition*, *régnicole*, *stagnant*, *Progné*.

249. — NOS FAUTES — La faute la plus fréquente qui se commet sur cette consonance est celle qui consiste à remplacer GN par N ou NI :

¹ A remarquer toutefois qu'en espagnol, la lettre N surmontée du tildé donne sensiblement la consonance GN. Exemple : *señor* (pron. *se-gnor*).

Insinifiant		sénifier	pour	signifier
	pour insignifiant	sinature		signature
maline	maligne	sinaux		signaux
manifique	magnifique	sine		signe
minion	mignon	torniole		torgnole
sinificatif	significatif			

Signalons aussi les mots *sin* pour *signe* et *mionne* pour *mignonne*.

250. — EXERCICE DE LECTURE — Il regardait avec commisération le commis immobile devant ce mets immangeable. — Il faut constamment s'emmitoufler en automne, car les eaux stagnantes rendent dangereuse la température automnale. — Nous ne sommes pas immortels et inmanquablement la mort nous emportera. — Les innocents sont innombrables. — L'ennui et la paresse sont de connivence. — J'ai pour le condamné une immense commisération, mais comment commuer sa peine ? — Adam et Abraham. — On a joué très bien Carmen à Rouen. — Au milieu des cyclamens et des magnolias, l'humble parfum du géranium nous enivre. — Le magnat magnanime s'enorgueillit de sa bonté. — Le diagnostic du médecin ennuie nos ennemis.

251. — EXERCICE DE CORRECTION — Lire les phrases suivantes, en en corrigeant les fautes :

Si tu es le dargnier au catéchisse de première commignon, tu ne porteras pas la bagnière manifique. — Il prit l'alimal par la crignièrre. — Le vieux a de l'apse et du rhumatisse. — J'avais mon opignon et j'ai pas été le dargnier à mettre ma sinature : le vote a été à la lime. — Ma piqûre d'apçon s'est envelimée : j'ai mis un cataplasse. — Laisse ton

pagnier dans le grigner et viens ici, faignant. — Elle est bien mionne, mais elle fait trop de magnières.

XIV. — LA LETTRE X.

252. — LES CINQ ARTICULATIONS DE LA LETTRE X — Nous avons déjà eu l'occasion de rencontrer la lettre X comme signe graphique de certaines consonances, mais, étant donnée la complexité que présente cette consonne, nous croyons qu'il est nécessaire d'en faire une étude séparée.

La lettre X possède en effet cinq articulations différentes. En tant que consonne double, elle s'articule comme KS ou GZ, c'est le cas le plus général. Parfois aussi elle joue le rôle de consonne simple et s'articule alors comme S, K ou Z. Souvent enfin elle est nulle.

253. — 1° L'X s'articule comme KS.

a) A la fin de certains mots invariables : *borax, codex, hélix, index, larynx, lynx, onyx, pharynx, phénix, silex, sphinx, thorax.*

b) A la fin de quelques noms propres, comme *Aix, Ajax, Félix, Pollux, Styx, Vercingétorix, etc.*

c) Quand il est entre deux voyelles. Ex. : *Alexis, auxiliaire, axe, luxe, maxime, oxyde, oxygène, proximité.*

d) Dans la syllabe EX suivie d'une consonne. Ex. : *excaver, exclus, expansif, expatrier, expérience, extra, ex-voto.*

e) Au commencement des mots savants dérivés du grec. Ex. : *xénophile* (*xénos*, étranger), *xénophobe*, *xérophage* (*xéros*, sec), *xylographe* (*xulon*, bois), *xylolâtre*, *xylophone*.

254. — 2° L'X S'ARTICULE COMME GZ.

a) Au commencement des noms propres : *Xavier*, *Xanthippe*, *Xénophon*, *Xerxès*. Excepté *Xérès* (*ké-rès*) et *Ximénès* (*ki*).

b) Dans la syllabe EX suivie d'une voyelle ou d'un H. Ex. : *exact*, *exalter*, *exéat*, *exécrer*, *exemple*, *exhaler*, *exhausser*, *exiler*, *exiger*, *exil*, *exorable*, *exorde*, *exulter*, *hexamètre*.

255. — 3° L'X S'ARTICULE COMME S.

a) Dans le mot *coccyx* ainsi que dans *soixante* et ses dérivés.

b) Dans *six* et *dix*, lorsque l'X s'articule.

c) Dans quelques noms propres comme *Auxerre*, *Bruxelles*, *Xerxès* (*Gzèr-sès*).

256. — 4° L'X S'ARTICULE COMME K — Toutes les fois qu'il est suivi de la consonance S. Ex. : *excellent*, *excentrique*, *exciter*, *exsangue*, *exsuder*.

257. — 5° L'X S'ARTICULE COMME Z — Dans les dérivés de *deux*, *six* et *dix* : *deuxième*, *sixième*, *dixièmement*.

258. — 6° L'X NE S'ARTICULE PAS — Dans les très nombreuses terminaisons en AIX, AUX, EUX, OIX et OUX. Exemples : *faix*, *paix*, *chevaux*, *Bordeaux*, *noyaux*, *deux*, *Dreux*, *cièux*, *envieux*, *mieux*, *nombreux*, *croix*, *choix*, *noix*, *voix*, *choux*, *joujoux*.

L'x est nul aussi dans *flux* et *reflux*.

259. — NOS FAUTES — Etant donnée la difficulté que présente l'articulation double de l'x devant une autre consonne, il n'est pas surprenant de constater de fréquentes simplifications dans le langage populaire : des deux consonnes k et s qui forment l'articulation de l'x, la plus sourde disparaît, et l's seul est articulé. Les exemples en sont nombreux ; signalons seulement :

escuser pour	excuser	estra	pour extra
esplication	explication	estradinaire	extraordinaire
esplicher	expliquer	estravagant	extravagant
esprès	exprès	estrémité	extrémité
espress	express	esteumonction	extrême-onction
esquis	exquis	insécrable	exécrable

Parfois l'ordre des deux consonnes de l'articulation double est interverti et l'on articule sk pour ks, dans *fisque* pour *fixe*, *sèsque* pour *sexe*, *tasque* pour *taxe* et même *risque* pour *rixe*.

Enfin l'x est supprimé dans *boura* pour *borax* et ajouté, avec l'articulation s, dans *deuss* pour *deux*.

260. — EXERCICE DE LECTURE — Le fisc fixe exprès des taxes excessives. — Il excelle en escrime. — Ce luxe, jusqu'ici, est exquis et extraordinaire. — Le casque d'Ajax masque son occiput. — L'expérience exige une explication. — L'extrémité de l'estrade extérieure. — Il faut être, dans la boxe, brusque et rapide. — Il s'exclame et exprime d'excessives excuses. — Je veux et j'exige.

XV. — FAUTES DIVERSES.

261. — Nous avons essayé de grouper aussi méthodiquement que possible les fautes qui sont commises sur les voyelles ou consonnes particulières. Il nous reste encore quelques fautes que nous n'avons pas pu introduire dans le travail précédent et que nous allons maintenant indiquer.

262. — LETTRES INTERVERTIES — Nous avons déjà rencontré plusieurs exemples d'interversion de lettres dans les mots, comme par exemple *chesser* pour *sécher*. Nous pouvons encore mentionner :

achiffe pour	affiche	hynoptisse	
alsphate	asphalte		pour hypnotisme
aréoplane	aéroplane	moréginer ou	
chardronnet	chardonneret	moriginer	morigéner
chasse-femme	sage-femme	phramacien	pharmacien
chousse	souche	plârine	praline
défricher	déchiffrer	qui c'est qui	
esclipe	éclipse	ou qui qui	qui est-ce qui
galibardi	garibaldi	valganiser	galvaniser

263. — CONFUSIONS DE MOTS — Par suite de prononciations défectueuses, il y a souvent confusion entre des mots ayant une certaine analogie phonétique. Nous ne citerons pas toutes les confusions possibles, elles sont innombrables et les illettrés en font de nouvelles tous les jours; nous signalerons seulement les plus courantes :

au sanctus		levain	pour	venin
	pour au centuple	maximer		vacciner
beignet	benêt	naissance		essence
blanc de	blanc de	par sur		par-dessus
Cyrus	céruse	pitié (n.m.)		piqué
confusion	convulsion	précipite		précipice
conjonction	congestion	prélat		prélat
désigner	dessiner	réponse		répons

écharpe pour	écharde	quarante	
différence	différend	grecs	pour calendes
emploi	empois		grecques
en coq nigaud	incognito	ridicule	réticule
enchâsser	encenser	saboter	cahoter
flême	flegme	tuyère	cuillère
fromenter	fermenter	valant	vaillant
groupe	croup	vire à gauche	virago
haléner	haleter	vrai sans	
inconsistant	inconséquent	blague	vraisemblable.

264. — FAUTES DIVERSES — Enfin certaines fautes ne peuvent trouver de place dans aucune classification. Se rattachant de près ou de loin à des questions de phonétique, elles aussi sont innombrables. Nous n'en mentionnerons que quelques-unes.

anmorphosé		m'a-ti	pour	est-ce que je
ou amor-				vais ou vais-je
phosé pour	métamorphosé	Mathieusalé		Mathusalem
brandiller	brandir	mézelle		mademoiselle
correctable	connétable	micament		médicament
coudon	écoute donc	mincredi		mercredi
c'ti là	celui-là	moustaché		moucheté
de besoin	besoin	orgnée		araignée
de delà	de là	pantoute		pas du tout
de devant	d'avant	paralatif		préparatif
donaison	donation	parpailier		éparpiller
doï et en		ponner		pondre
avant	dorénavant	porcupie		porc-épic
et vous ?	où ?	quiendre		tenir
faintise	fainéantise	quoi ce que		
flamaçon	franc-maçon	ou quoi que		qu'est-ce que
forçure	fressure	ramussier		rat musqué
galureau	godelureau	raveindre		atteindre de
gourgousser	glousser			nouveau
hébergiver	héberger	reluiser		reluire
hersoir	hier soir	rempironner		rempirer
i	lui	réparage		réparation
inna	il en a			ou raccom-
inrassaisiable	insatiable			modage
invictimer ou		solider		consolider ou
invitimer	invectiver			collidifier.
iousque	où est-ce que	taquineux		taquin
jaunasse	jaunâtre	teindu		teint
libore	hellébore	tourmentine		térébenthine
magniser	magnétiser	trouspette		toupet

Le lecteur trouvera certainement beaucoup d'autres exemples. Qu'il les note lui-même, mais qu'il remarque que nous avons délibérément laissé de côté toutes les fautes absolument étrangères à la phonétique, telles que anglicismes, confusions et corruptions de sens, etc... Ces questions sont en effet en dehors du programme que nous nous sommes fixé.

CHAPITRE CINQ

LA PONCTUATION

I. — GÉNÉRALITÉS

265. — LA NÉCESSITÉ DE LA PONCTUATION —
L'esprit humain, dans sa faiblesse, ne peut guère concevoir ou assimiler plusieurs choses en même temps. Il travaille par opérations successives, et le raisonnement lui-même n'est que l'ensemble des déductions qui, s'enchaînant les unes aux autres, nous conduisent d'une hypothèse ou d'un principe initial à un résultat final ou conclusion.

L'écrivain est donc obligé de présenter au lecteur, les unes après les autres, les idées qu'il veut exprimer, et, pour être compris, il faut que, dans son texte, chacune des idées se détache nettement, conserve sa valeur et apparaisse dans toute son importance. Pour obtenir ce résultat, l'écrivain ne possède qu'un seul moyen, très puissant il est vrai : la *Ponctuation*.

266. — IMPORTANCE DE LA PONCTUATION ÉCRITE — Certaines personnes, même instruites, ont une tendance fâcheuse à considérer la Ponctuation comme quantité, sinon négligeable, du moins peu importante. Comment alors établir la phraséologie d'un texte, si aucun signe graphique ne nous

indique où commencent et finissent les différentes phrases, si même, dans une même phrase, rien ne sépare les incidentes et les parenthèses de la phrase principale ? Ce n'est plus alors un texte qu'il faut lire, c'est une énigme qu'il faut deviner.

Et pourtant, ne savons-nous pas que la première qualité de la langue française est la clarté ? Tout doit être compris sans effort, et ce qui n'est pas clair, n'est pas français.

La ponctuation écrite doit nous aider à établir la clarté de notre texte ; elle doit être le guide précieux de l'analyse logique de la phrase, et pour cela elle doit se conformer à cette règle générale :

« Tout ce qui, dans la phrase, contient une idée, doit être isolé du reste de la phrase. »

S'il faut d'autres preuves de l'importance de la ponctuation écrite, remarquons qu'un simple changement de ponctuation rend souvent la phrase absolument inintelligible, et même, ce qui est plus grave, peut parfois créer un véritable contresens.

Tout le monde connaît la spirituelle réponse du fameux acteur Frédérick Lemaître qui, en scène, ayant un jour insulté le public, était forcé par celui-ci de venir faire des excuses : « J'ai dit que vous étiez des imbéciles, c'est vrai. Je vous fais des excuses, j'ai tort. »

Sont-ce des excuses ou de nouvelles insultes ? Une ponctuation convenable peut seule nous renseigner.

Caractéristique est aussi la phrase de l'inspecteur d'école qui, ayant entendu une réflexion désobligeante du maire du village à son sujet, fit écrire sur le tableau noir de la classe : « L'inspecteur, dit

le maire, est un âne » et qui se contenta, pour toute réponse, de changer la ponctuation de la façon suivante : « L'inspecteur dit : le maire est un âne. »

Les anecdotes de ce genre abondent ; nous n'insisterons pas, car nous voyons déjà combien la ponctuation écrite est importante : elle seule peut, non seulement séparer les phrases et par suite détacher les idées différentes, mais encore, dans bien des cas, établir la relation que ces diverses idées ont entre elles.

267. — LA PONCTUATION PARLÉE — Le défaut dominant du mauvais lecteur est de lire trop vite, et surtout de supprimer dans sa lecture, la plupart des signes de ponctuation qu'il rencontre dans son texte.

Si par hasard il s'arrête, c'est, non aux signes de ponctuation, mais à tort et à travers, sans respect de la logique et du sens des phrases. Mieux vaudrait qu'il ne s'arrêtât pas, et surtout qu'il ne lût pas. Aussi, loin de l'imiter, nous aurons soin de marquer d'un temps d'arrêt plus ou moins prolongé chaque signe de ponctuation écrite, et même nous diviserons davantage notre texte et nous nous arrêterons souvent en certains endroits qui ne portent aucun signe de ponctuation.

En effet la *Ponctuation parlée*, c'est-à-dire la ponctuation que l'on doit observer dans la lecture ou la récitation, doit être beaucoup plus complexe et plus détaillée que la ponctuation écrite, et cela pour les raisons suivantes :

1° Le texte lu doit être plus clair que le texte écrit. En effet, l'auditeur le comprend plus difficilement, il voit mal la place des mots dans la phrase,

et par suite leur valeur. De plus, il n'a pas la faculté de revenir en arrière, il doit comprendre du premier coup; il faut lui en donner le temps, et cela sans le fatiguer, car, malgré sa bonne volonté, la fatigue aurait vite raison de l'attention qu'il porte à notre lecture.

2° Le lecteur doit ménager son souffle. Question d'économie respiratoire. Si nous voulons éviter la fatigue et aussi, si nous voulons que notre voix conserve sa puissance jusqu'à la fin de la phrase, il faut respirer souvent et ne jamais, dans l'expiration, nous rendre jusqu'au bout de notre souffle.

3° Enfin le lecteur se servira souvent de temps d'arrêts supplémentaires lorsqu'il aura des effets à produire, des intentions à indiquer, des pensées à extérioriser. Ce dernier point relève de l'art de la diction, nous ne nous en occuperons pas ici.

II. — LES PAUSES.

268. — CLASSIFICATION DES PAUSES — Puisque la ponctuation parlée comprend et complète la ponctuation écrite, nous laisserons de côté la distinction que nous venons de faire, et, nous plaçant au seul point de vue du lecteur ou diseur, nous classerons les différentes pauses qu'il doit faire en grandes, moyennes et petites pauses.

269. — LES GRANDES PAUSES — En général le débutant en méconnaît la valeur et l'importance. Il ignore la puissance du silence, et, craignant d'impa-

tienter son auditoire, il ne sait pas que c'est le moyen le plus puissant pour capter l'attention et en même temps pour imposer son autorité.

La durée des grandes pauses peut varier de deux à quatre secondes, ou plus. On les rencontre :

1° Entre les chapitres ou divisions principales d'un ouvrage.

2° Entre les différents points d'un discours ou d'un sermon.

3° Entre le titre, suivi du nom de l'auteur et le commencement d'une poésie ou d'un monologue.

4° Entre les alinéas d'un ouvrage. Le lecteur doit voir d'un coup d'œil, si l'alinéa qu'il commence se rattache par le sens au précédent ou s'il lui est étranger et faire une pause en conséquence.

270. — LES PAUSES MOYENNES — Ces pauses sont évidemment beaucoup plus nombreuses que les précédentes. Nous distinguerons celles qui sont indiquées par les signes de ponctuation et celles qui ne le sont pas, disons les *pauses écrites* et les *pauses verbales*.

271. — LES PAUSES ÉCRITES — Dans les pauses écrites, nous avons :

1° *Le point* — La pause est ferme, bien caractérisée. Le sens est fini. La phrase musicale s'achève en ton majeur dans les notes graves. Ne pas laisser tomber les finales.

2° *Les deux points* — La pause est généralement moins longue que la précédente. Souvent accompagné d'une inflexion, le ton ne doit pas descendre comme pour le point; il reste suspendu, pour

nous maintenir dans l'expectative. On rencontre cette pause :

a) Après l'annonce d'un discours direct qu'on va rapporter. Exemple : « Alors il dit : « Je veux habiter sous la terre... » V. H.

b) Lorsqu'une explication doit suivre.

c) Après la proposition principale qui introduit une énumération. Exemple : « Il y a deux sortes de curiosités : l'une d'intérêt, l'autre d'orgueil. »

d) Avant la proposition finale qui est le résumé d'une énumération que l'on n'avait pas annoncée. Exemple :

« Du pain, du lait, des fruits, une onde pure :
C'était, de nos ayeux, la saine nourriture. »

3° *Le point et virgule.* — Cette pause est assez difficile à définir. Elle marque la fin d'une période, ou bien indique un changement dans le mouvement de la phrase, ou bien appelle l'attention sur les phases successives du développement progressif d'une idée. La pause en est impossible à indiquer. En général, on baisse la voix, mais pas d'une façon aussi complète que pour le point.

4° *La virgule.* — D'un emploi constant, elle se traduit généralement par un léger arrêt, sans baisser la voix et parfois sans respirer.

5° *Le point d'interrogation, le point d'exclamation.* — La durée de ces pauses est extrêmement variable. Remarquons d'ailleurs que, tout en indiquant un arrêt, ces signes graphiques ont surtout pour but d'indiquer l'intention de la phrase précédente; c'est donc au diseur à trouver l'intonation et à déterminer la durée du temps d'arrêt qui doit suivre cette phrase.

6° *Les points de suspension.* — L'auteur indique par plusieurs points que la phrase n'est pas finie, ou bien que la pensée peut être développée mais qu'il ne juge pas à propos de le faire. Baisser la voix sur les points de suspension est une faute grave. C'est rendre la phrase incompréhensible, ou même parfois lui donner un sens différent. C'est supprimer délibérément la pensée que l'auteur veut nous suggérer. Le ton restera donc suspendu. Quant à la durée de la pause, elle variera avec l'importance de la pensée sous-entendue. L'interprétation des points de suspension est plus une question de diction que de phonétique.

Avant de terminer cette question des pauses écrites, adoptons comme principe fondamental, la règle suivante :

RÈGLE. — *Les pauses écrites doivent toujours être respectées dans la lecture et la diction.*

Cette règle est formelle et doit s'appliquer en toute circonstance, quelle que soit la nature du texte, quelle que soit la vitesse du débit. Nous ne connaissons guère qu'un seul cas où la ponctuation parlée est en désaccord avec la ponctuation écrite, c'est lorsque le pronom relatif *qui* ou *que* est suivi d'une incidente, parenthèse ou complément circonstanciel; il y a alors déplacement de la virgule. Exemple : « Cet homme qui, tout enfant, était déjà vigoureux » doit se lire « Cet homme | qui tout enfant | était déjà vigoureux¹. »

¹ Le déplacement de la virgule produit même parfois des élisions qui, absentes dans le texte, deviennent obligatoires en lecture ou diction. Exemple : « L'ouvrage que, en même temps que toi, je faisais l'an dernier » doit se lire : « L'ouvrage | qu'en même temps que toi | ... »

272. — LES PAUSES VERBALES — Ces pauses ne sont indiquées dans le texte par aucun signe graphique; elles n'en sont pas moins indispensables et doivent être scrupuleusement exécutées. Parmi les plus importantes, nous signalerons les pauses que l'on doit toujours faire :

1° *Entre le sujet et le verbe.* — Généralement méconnue, cette pause est essentielle et rend, pour l'auditoire, le texte beaucoup plus compréhensible. Considérons en effet une phrase comme la suivante : « Rome dominait le monde civilisé. » Pour que cette phrase soit comprise nettement et sans fatigue, ne faut-il pas, avant d'indiquer l'action, c'est-à-dire le verbe, donner le temps à l'auditoire de comprendre et localiser parfaitement son sujet ? Ce mot « Rome » exprime toute une idée que l'auditoire demande un certain temps à concevoir, et c'est seulement lorsque le sujet sera parfaitement compris que le lecteur passera à la seconde idée de la phrase, l'idée d'action exprimée par le verbe. Arrêtons-nous donc entre « Rome » et « dominait » : l'auditoire comprendra plus facilement et certainement nous en saura gré en nous prêtant plus longtemps son attention. Au contraire, entre le verbe et le complément direct, il ne doit y avoir aucun arrêt, car ici l'idée exprimée par le verbe est complétée par le complément direct. En résumé, la phrase proposée devra se lire : « Rome | dominait le monde civilisé. »

Remarquons bien que cette règle est absolument générale et doit s'appliquer dans tous les cas. Elle a de plus l'avantage d'éviter certains contresens : c'est ainsi qu'en disant : « ... Et puis, le vieillard monte » (La Fontaine), un bon diseur ne nous fera

pas entendre : « Et puis, le vieil Armonte », ce qui, avec le reste de la fable, n'a aucun sens.

Remarque. — Il est bien évident que cette règle ne saurait s'appliquer si le sujet est un pronom personnel.

2° *Aux inversions.* — C'est surtout dans les vers où les règles de la prosodie rendent les inversions plus nombreuses, qu'il faut faire bien attention aux temps d'arrêt qui doivent précéder et suivre l'inversion. Nous distinguerons plusieurs sortes d'inversions :

a) L'inversion des compléments indirects.

L'arrêt est alors absolument indispensable, sinon la préposition du complément indirect unit des mots qu'elle devrait séparer et produit un faux sens. Les exemples sont nombreux :

« Et ce bras du royaume est le plus ferme appui. »

« Un prince dans un livre apprend mal son devoir. »

« Nous avons du monde atteint les bornes. »

Arrêtons-nous nettement après « bras », sinon l'auditoire se demandera ce que c'est que le bras d'un royaume et ne comprendra pas. De même, nous nous arrêterons après « prince » dans le deuxième exemple et après « avons » dans le troisième.

Il est bon également de s'arrêter légèrement après l'inversion, afin de détacher nettement celle-ci du reste de la phrase, ce qui permettra à l'auditeur de la voir plus clairement et par suite de comprendre plus facilement l'ordre logique de la phrase.

b) L'inversion de l'adverbe ou de la conjonction.

Dans des phrases comme

« Le loup déjà se forge une félicité... »

« Le loup donc l'aborde humblement. »

« ... et notre rat d'abord

Crut voir, en les voyant, des vaisseaux de haut bord. »

Il est indispensable de s'arrêter avant et après les mots « déjà », « donc », et « d'abord », sinon l'auditoire se demandera si le loup-déjà et le loup-donc appartiennent à la famille des loups-garous ou des loups-cerviers et si le rat-d'abord est une sorte de rat musqué.

3° *Après certaines conjonctions restrictives.* —

Après des mots comme « mais, néanmoins, cependant, pourtant... » qui indiquent une restriction, il est bon, très souvent, de s'arrêter afin de donner plus de valeur à la restriction que l'on va énoncer.

« Je me dévouerai donc, s'il le faut; mais | je pense

Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi »

Voyez combien ici l'arrêt après « mais » est significatif; à lui seul, il nous fait comprendre que le lion est précisément décidé à ne pas se dévouer du tout.

273. — LES PETITES PAUSES — Les petites pauses sont extrêmement nombreuses; parfois à peine sensibles, elles ne se traduisent souvent que par une fausse respiration.

Nous signalerons les petites pauses suivantes :

1° *Entre les divers compléments d'un verbe.* —

Exemple :

« Je vais à la ville aujourd'hui à pied avec mon fils »

Cette phrase doit être lue :

« Je vais à la ville | aujourd'hui | à pied | avec mon fils »

Rappelons encore que, si le verbe admet un complément direct qui le suit immédiatement, il ne doit y avoir aucune pause entre le verbe et ce complément.

2° *Aux ellipses.* — Lorsque dans la phrase, un mot est sous-entendu, il importe d'en indiquer la suppression dans le texte par un léger arrêt. Exemples :

« Belle tête, dit-il, mais de cervelle point. »

« Le père mort, les fils vous retournent le champ »

Nous nous arrêterons après « cervelle » dans le premier exemple, afin que l'auditeur comprenne : « mais de cervelle, il n'y en a point. » De même, dans le deuxième exemple, la phrase complète est : « Le père, étant mort, les fils... » ; nous nous arrêterons donc après « père ».

3° *Avant certains mots de valeur.* — Lorsque dans la phrase il y a certains mots que l'on veut mettre particulièrement en évidence, la science de la diction nous indique plusieurs procédés qui nous permettent d'atteindre ce résultat. Un des plus communément employés est celui qui consiste à isoler ce mot du reste de la phrase à l'aide de temps d'arrêt avant et après le mot à extérioriser. Exemple :

« ...Qu'elle tâche, même au Saint Lieu,
De ne mécontenter personne... »

Pour donner plus de force au mot « personne » il suffira de s'arrêter après « mécontenter », bien qu'en général, on ne doive pas séparer le complément direct de son verbe.

La diction nous fournira plus tard de nombreux exemples de ce genre ; il n'y a pas lieu d'insister.

274. — RELATIVITÉ DE NOTRE CLASSIFICATION —

La classification des pauses que nous avons établie n'a rien d'absolu et de définitif. Il est évident que les pauses de même nature, ou celles qui sont indiquées par le même signe graphique, n'auront pas toujours la même valeur. Il y a parfois des points qui sont aussi rapides que des virgules, et il y a des virgules dont l'arrêt est plus long que celui d'un point.

D'une façon générale, les pauses sont plus longues dans les périodes de dépression et plus rapides dans les périodes d'exaltation. Si, de plus, on tient compte du mouvement et de l'extériorisation expressive du morceau, on voit que seule l'étude du texte et de son interprétation peut nous renseigner, dans chaque cas, sur la valeur qu'il faut accorder à chacune des pauses.

L'étude que nous avons faite n'est cependant pas inutile; elle est la base d'une bonne ponctuation. Ainsi établie, la ponctuation est théoriquement bonne, et si l'on y apporte quelques changements, ce ne doit être que pour les besoins de l'interprétation.

Avant de conclure, rappelons encore une fois cette règle que l'on oublie trop souvent : *si grande soit-elle, la vitesse du débit ne nous autorise jamais à supprimer complètement les pauses.*

275. — ENCHAÎNEMENTS — La règle des pauses a une contre-partie qui est la règle des enchaînements.

RÈGLE. — *On ne doit jamais séparer les mots qui se complètent, se déterminent, se qualifient ou se modifient.*

C'est ainsi, nous l'avons vu, qu'on ne sépare pas le verbe de son complément direct.

Il est, de cette règle, une autre conséquence extrêmement importante : *dans les vers, il ne faut marquer la césure ou la rime d'un temps d'arrêt que si le sens nous y oblige*. Rien n'est plus monotone en effet que ces arrêts périodiques toutes les six ou douze syllabes, arrêts qu'aucune bonne raison ne peut motiver. Inutile de souligner la rime, nous saurons bien la discerner et le rythme du vers se suffit à lui-même, inutile de l'alourdir à dessein. Nous n'avons que faire de cet insupportable ronronnement qui nous endort. Certes, pour le débutant, la tentation est grande de se laisser bercer par cette cadence toujours égale, mais, ne l'oublions pas, pour être bien dit, le vers doit être dit exactement comme de la prose, avec un peu plus de tenue toutefois, et en portant une attention spéciale aux E muets.

En un mot, disons les vers mais ne les récitons pas.

CHAPITRE SIX

LES ENCHAÎNEMENTS ÉLISIONS ET LIAISONS

I. — GÉNÉRALITÉS.

276. — Tous les mots commencent et finissent soit par une voyelle, soit par une consonne.

Considérons la lettre finale d'un mot et la lettre initiale du mot suivant. Quatre cas peuvent se présenter. On peut avoir :

1° Une voyelle et une consonne. Exemple : bonté parfaite.

2° Une consonne et une consonne. Exemple : climat tempéré, animal paresseux.

3° Une voyelle et une voyelle¹. Exemple : santé inaltérable.

4° Une consonne et une voyelle. Exemple : odeur exquise.

Les deux premières combinaisons ne présentent aucun intérêt, la troisième nous conduit à l'étude de l'élision et la dernière à celle des liaisons.

¹ La voyelle du deuxième mot peut être précédée d'un H muet. Cette lettre n'ayant aucune valeur phonétique, les problèmes d'élision et de liaison ne sont nullement modifiés par sa présence.

II. — L'ÉLISION.

277. — LES COMBINAISONS VOYELLE - VOYELLE
— Assez fréquemment en français, un mot se termine par une voyelle tandis que le mot suivant commence aussi par une voyelle, et l'on peut avoir toutes les combinaisons de voyelles. Exemples : *Il s'exerça à écrire, bonté ineffable, où ira-t-il ? perdu à jamais, dites-le à vos amis, etc...*

Toutes ces combinaisons de voyelles ne présentent pas les mêmes difficultés de prononciation, et toutes ne sont pas également agréables à l'oreille. Exemple : « *où est-il ? A Amiens* ». Dans l'interrogation, aucune difficulté, aucun son désagréable. Dans la réponse, au contraire, la répétition de l'A est difficile et n'est pas harmonieuse.

C'est pourquoi, dans bien des cas, on pourra, comme nous allons le voir, supprimer l'une des voyelles afin de rendre le langage plus coulant et plus agréable à l'oreille.

278. — DÉFINITIONS — Lorsque la voyelle finale d'un mot et la voyelle initiale du mot suivant sont sonores l'une et l'autre, on dit qu'il y a HIATUS. Exemple : *Il alla avec lui*.

En raison du manque d'harmonie de certains hiatus, les classiques l'interdisaient régulièrement en poésie; nos poètes modernes sont beaucoup moins intransigeants et se permettent à ce sujet de nombreuses licences, parfois même exagérées.

On évite souvent l'effet désagréable de l'hiatus par l'interposition d'une *consonne euphonique*. Ex. : *Si l'on..., et l'on..., viendra-t-il ?, dira-t-on, trouves-en, vas-y, penses-y, alla-t-elle*¹.

Lorsque les adjectifs possessifs « *ma, ta, sa* » sont suivis de mots commençant par une voyelle, on évite l'hiatus en remplaçant « *ma, ta, sa* » par « *mon, ton, son* ». Exemples : *mon amitié, ton inférence, son unique espérance*.

Plus souvent encore on évite l'hiatus dans la prononciation par la suppression de la voyelle finale d'un mot devant la voyelle initiale du mot suivant. Exemples : *parole aimable, il faut qu'il m'entende*.

Cette suppression, très fréquente dans la langue française, porte le nom d'*élision*.

279. — ÉLISION DE L'E MUET — Les élisions, surtout celle de l'E muet, sont très fréquentes dans notre langue et sont parfois indiquées dans l'écriture.

Règle. — Devant un H muet ou une voyelle, l'E muet final d'un mot invariablement s'élide. Ex. : *un arbre élevé, un père orgueilleux, une bonne harmonie*.

Par exception, il n'y a jamais élision devant les mots : *onze, ouate, uhlan, yacht, yatagan, yole, oui* (pris substantivement), *un, ouï* (du verbe *ouïr*),

¹ Signalons la faute très curieuse que l'on entend parfois et qui consiste à éviter un hiatus admissible par l'emploi de la consonne euphonique V. On l'entend dans des expressions comme : « Et v'ou ? il a v'eu peur » pour « où ? il a eu peur ».

Exemples : *le onze, la ouate, le uhlan, le yacht, le oui et le non*¹.

Remarque. — Les pronoms LE et LA, après un verbe, ne s'élient pas. Ex. : *écoute-le attentivement.*

280. — REPRÉSENTATION GRAPHIQUE DE L'ÉLISION — Certaines élisions se représentent graphiquement en remplaçant la voyelle finale par une *apostrophe*.

Les voyelles ainsi remplacées sont :

A Dans *la* (article) : *l'âme, l'ardeur, l'industrie, l'oie, l'usure.*

Dans *la* (pronom) : *la voix de Dieu, tu l'entends.*

Dans *ça* (pronom) : *ç'aurait été, c'est bon*¹.

E Dans *le* (article) : *l'homme, l'amour, l'idéal, l'oubli, l'usage.*

Dans *je, me, te, se, le*, devant les verbes : *j'écoute, il m'écoute et s'ennuie, tu l'entends.*

Dans *ce* (pronom) devant *être* et *avoir* : *c'était, ç'a été.*

Dans *de* et *ne* : *d'autres, n'ayant.*

Dans *entre* (en composition) : *entr'aider, entr'acte.*

Dans *que* (conjonction) : *qu'il vienne.*

Dans *lorsque, quoique, puisque, presque*, et dans le mot *presqu'île*.

Dans *quelque, quelqu'un* : *quelqu'audacieux qu'il soit.*

¹ On dit pourtant « Je crois qu'oui ».

² En général, les belges ne font pas cette élision et disent : « ça est bon. »

I Dans *si* devant *il* : *s'il le faut*.

OI Dans *moi* et *toi* : *donne m'en¹, souviens-t'en²*.

III. — LES LIAISONS

281. — DÉFINITION — Les combinaisons consonne-voyelle sont très nombreuses en français et l'on appelle *liaison* l'union de la consonne qui finit un mot à la voyelle qui commence le mot suivant. Exemples : *de vrais amis, de belles images*.

282. — LA LIAISON DANS LE LANGAGE COURANT — Très souvent dans la conversation ordinaire, on néglige les liaisons. Les raisons qui motivent cette suppression sont en général les suivantes :

1° *La peur du pédantisme*. — Rien n'est plus désagréable, en effet, qu'une personne qui veut, en toute circonstance, faire étalage de son savoir, et nous sommes toujours enclins à tourner en ridicule celle dont le langage est affecté. Or c'est surtout

¹ Assez fréquemment, dans le peuple, on ne fait pas l'élision, mais on évite l'hiatus par l'addition d'un Z euphonique et l'on dit : « Donne moi-z'en ». Nous éviterons cette faute grave.

² Dans les expressions **grand'maman, grand'mère, grand'chère, grand'chose, grand'messe, à grand'peine, grand'peur, grand'pitié**, on pourrait croire que l'apostrophe indique une élision spéciale de l'E muet du mot **grande**. En réalité, l'apostrophe n'a aucune raison d'être et il n'y a pas d'élision, car nous nous trouvons en présence d'un reste du vieux français qui voulait que le mot **grand** fût toujours invariable, quant au genre, comme l'indique d'ailleurs la vieille expression **ma mère grand**.

dans les liaisons trop nombreuses et trop hardies que se révèle l'affectation. C'est pourquoi la peur de ce vilain défaut détermine beaucoup de personnes, même instruites, à supprimer toutes les liaisons dans la conversation. Il y a là un excès dont nous reparlerons.

2° *L'ignorance.* — Pour bien faire les liaisons, il faut tout d'abord connaître l'orthographe des mots et les règles d'accord de la grammaire. Il faut aussi connaître, ne serait-ce que par habitude, les règles des liaisons. Il y a bien des personnes dont les connaissances laissent beaucoup à désirer ; ces personnes là ne feront pas de liaisons : dans les circonstances, nous ne pouvons pas les en blâmer, car il vaut mieux ne pas faire de liaisons que d'en faire de mauvaises.

3° *La peur des fautes.* — On excuse une faute de prononciation ou d'articulation, mais on ne pardonne jamais et l'on tourne presque toujours en ridicule une faute de liaison. Pourquoi ? C'est parce que la liaison n'est pas absolument obligatoire et que l'on n'a pas de pitié pour la maladresse de ceux qui sont trop audacieux. Et pourtant s'il est des fautes qui peuvent facilement nous échapper, ce sont bien les fautes de liaison : un léger manque d'attention, un participe dont on ne voit pas instantanément l'accord, dans le discours, il n'en faut pas plus pour nous faire faire une faute de liaison et nous jeter en pâture à la malveillance et au ridicule. Aussi la prudence l'emporte, chez certains orateurs, sur le désir de faire des phrases harmonieuses : ils évitent le plus possible les liaisons.

283. — QUELQUES MAUVAISES LIAISONS — Nous parlons de mauvaises liaisons, peut-être serait-il bon

d'en donner quelques exemples. Nous n'avons d'ailleurs que l'embarras du choix : *Vous me connaissez déjà z'assez. La vie z'est courte. Il leur z'a dit. Quatre z'hommes.* Ce genre de faute, addition de la lettre Z, porte en général le nom de *velours*, tandis que l'on réserve plus spécialement le nom de *cuirs* aux fautes de liaison qui consistent à ajouter un T : *ce n'est pas t'à moi, ce ne sont pas t'eux.*

On appelle aussi parfois *pataques* (pron. *pa-ta-kès*) la faute qui consiste à prononcer un T pour un S, ou vice versa, ou à confondre deux lettres quelconques. Ce nom vient de la phrase plaisante : *ce n'est pas t'à moi, ce n'est pas t'à lui, on ne sait pas t'à qu'est-ce.*

Certaines fautes de liaison sont si générales, que l'usage a fini par les consacrer. C'est ainsi que dans l'expression « *entre quatre yeux* » on a maintenant le droit de prononcer : « *entre quatre z'yeux* ». (Voir le mot « *œil* » dans Larousse).

Enfin dans la chanson populaire bien connue, personne n'oserait dire autrement que : « *Marlborough s'en va-t-en guerre* ».

Remarquons bien cependant que ces licences sont extrêmement rares.

284. — FAUT-IL FAIRE LES LIAISONS — Si, dans le langage courant, pour les raisons que nous avons mentionnées plus haut, nous pouvons tolérer la suppression d'un grand nombre de liaisons, par contre, dans le langage soutenu, sur la scène, dans le discours ou dans les vers, le problème est tout différent.

Une certaine école préconise la suppression complète des liaisons : il faut avant tout, dit-elle, être naturel, et comme c'est dans la conversation courante que l'on est le plus naturel, il faut, en toute circonstance parler comme on parle dans la conversation.

A ce raisonnement, nous opposerons quatre objections fondamentales :

1° Certes, la recherche du naturel est la préoccupation constante du diseur. Il est également vrai que c'est dans l'observation du langage courant que le diseur trouvera, le plus souvent, le naturel qu'il doit donner à ses intonations. Mais là doit s'arrêter ce travail de copie. Il ne faut pas oublier en effet que la suppression des liaisons dans la conversation est une négligence, une licence que l'on tolère en raison du caractère intime de notre langage, en un mot, un défaut permis. Or, vouloir imiter le naturel jusque dans ses défauts est à notre avis une bien mauvaise conception du naturel. Prenons dans la conversation ce qu'il y a de bien, mais n'en copions pas les défauts. Rappelons-nous les vers si sensés du poète :

« Et ce n'est point du tout la prendre pour modèle,
Ma sœur, que de tousser et de cracher comme elle. »

2° On a souvent dit que la langue française est une musique. Cela ne peut être vrai qu'à condition que les phrases ne contiennent pas de sons discordants, mais qu'au contraire tout en elles ne soit qu'harmonie. Or, s'il est des heurts de voyelles qui choquent l'oreille, par contre les bonnes liaisons concourent beaucoup à l'harmonie de la phrase. Nos écrivains du XVIII^e siècle, qui ont donné à notre

langue un degré de perfection qui n'a jamais été dépassé, attachaient une importance considérable au rythme, au nombre, à l'harmonie de la phrase, et c'est dans ce but qu'assez souvent ils ont créé des liaisons artificielles, comme « jusques à quand, grâces aux dieux... » C'est dire suffisamment combien ils appréciaient le caractère harmonieux des liaisons.

La grammaire française elle-même a créé des liaisons artificielles, par simple raison d'euphonie. C'est ainsi qu'elle ajoute un s à l'E muet ou à l'A des verbes devant *en* et *y*. Exemples : *Donnes-en, vas-y places-y, trouves-en.*

3° Si donc la liaison apporte tant d'harmonie à la phrase, avons-nous le droit, dans le discours en public, de priver délibérément notre auditoire du charme de cette harmonie ? Sans même parler des avantages personnels que retire l'orateur de son bon langage, disons que vis-à-vis de son auditoire, c'est pour lui une question de politesse que d'avoir une bonne tenue aussi bien dans sa parole que dans son maintien : les négligences ne sont pas plus admissibles dans un cas que dans l'autre, et si pour parler en public il soigne sa toilette et son maintien, de même il doit soigner son langage et lui donner tout ce qui pourra le rendre plus agréable à entendre.

4° La dernière objection est celle qui a trait à la poésie. Ne pas faire de liaisons dans les vers, cela nous conduit à faire des hiatus, fautes absolument prohibées en poésie. Le poète n'a pas fait ces fautes, et nous, nous n'avons pas le droit, en négligeant les liaisons, de laisser croire à une faute du poète et de le trahir ainsi devant l'auditoire.

285. — ÉTUDE DES LIAISONS — La question des liaisons est certainement la plus complexe en phonétique, et les nombreuses exceptions que l'usage a introduites nous obligent à une étude détaillée.

Considérons tout d'abord la lettre initiale du deuxième mot. Cette lettre est une voyelle ou un H muet.

Si cette lettre est une voyelle, la liaison est toujours susceptible d'être faite, excepté lorsque, comme pour l'éliision, ce deuxième mot est l'un des mots : *onze, ouate, uhlan, yacht, yatagan, yole, oui* (pris substantivement), *un, ouï* (du verbe *ouïr*). Exemples : *les onze pommes, trois uhlands, les yachts, deux yatagans, mais oui.*

286. — LA LETTRE H — La lettre initiale du deuxième mot peut aussi être un H, et la liaison ne pourra se faire que si l'H n'est pas aspiré.

Remarquons que le mot « *aspiré* » est absolument impropre quand il s'agit de la prononciation de l'H en français, car dans notre langue, l'H ainsi désigné ne s'aspire jamais, ou plus exactement, ne s'expire jamais. Son rôle est absolument passif et c'est la raison pour laquelle nous n'en avons pas parlé dans notre étude de l'articulation. N'ayant par elle-même aucune valeur phonétique, cette lettre n'a pas d'autre but que d'empêcher la liaison ou l'éliision avec la voyelle qui suit. Ainsi « *la haine* » doit se prononcer « *la aine* ». Il n'en est pas de même en anglais et c'est sans doute ce qui explique les nombreuses fautes que commettent les débutants sur cette curieuse consonne.

Lorsque la lettre H est dans le corps d'un mot, sauf dans les groupements déjà étudiés CH, PH, TH ou LH, cette lettre n'a en général aucune valeur. Exemples : *Jéhovah* (jé-o-va), *Copenhague* (Co-pè-na-gue)¹.

Au commencement d'un mot, en général l'H est muet et la liaison ou l'élision peut se faire. Exemples : *l'honneur* (lo-neur), *les harmonies* (lè-zar-mo-nie).

Au contraire l'H est aspiré et empêche toute liaison ou élision avec la voyelle qui suit :

1° Dans la plupart des noms de ville et de pays. Exemples : *la Havane, le Havre, la Hollande, les Hongrois, les Hottentots.*

2° Dans les interjections : *hé, hein, holà...*
Excepté : *hélas.*

3° Dans tous les mots commençant par HOU.
Exemples : *houille, houle, houppe, housse, houx.*

4° Dans un certain nombre de mots et leurs dérivés, parmi lesquels mots nous pouvons citer :

hâbler	hanter	havre	hoquet
hacher	happer	havresac	horde
hagard	harangue	heaume	horion
haie	harasser	hennir	hormis
haillon	harceler	héraut	hors
haine	hardes	hère	hors-d'œuvre
haïr	hardi	hérissier	hotte
halage	harem	hernie	huard
hâler	hareng	héron	hublot
haleter	hargneux	héros	huche
halle	haridelle	herse	hucher
hallebarde	haricot	hêtre	huer
hallier	harnais	heurt	huguenot
halo	haro	hibou	huit

¹ Quelques exceptions : l'H est aspiré et empêche toute liaison avec la voyelle qui suit dans « *cohue, s'acheurter, éhonté, s'enhardir* » (pron. : *san-ar-dir*).

halte	harpe	hic	hulan
hamac	harpon	hideux	humer
hameau	hasard	hiérarchie	hune
hampe	hauban	hisser	huppe
hanap	haubert	hobereau	hure
hanche	hausse	hochet	hurler
hangar	haut	homard	hussard
hanneton	hautain	honnir	hutte ¹
hanse	hautbois	honte	

287. — REMARQUES :

1° Dans les mots commençant par HABI, HOS, HY, la lettre H ne s'aspire jamais : Exemples : *l'habitude, l'habitation, l'hospitalité, l'hygiène, l'hydrate, l'hydrogène.*

2° Dans *Henri* et *Henriette*, l'H est muet. On doit donc faire la liaison dans *St-Henri*.

3° Les dérivés d'un mot dont l'H est aspiré, ont en général eux-mêmes l'H aspiré, excepté : *héroïne, héroïque, héroïsme* (dérivés de *héros*) et *exhausser, exhaussement* (dérivés de *hausser*). Dans ces derniers mots, l'X s'articule GZ, comme si l'H n'existait pas. (voir No 254).

4° Dans le mot *huit*, l'H est tantôt aspiré (*le huit, cent huit*) et tantôt muet (*dix-huit, vingt-huit*).

5° La tendance populaire est de supprimer l'aspiration de l'H et de faire la liaison. C'est ainsi qu'on entend souvent « *des z'haricots* ». Il est probable qu'avant longtemps l'usage aura rendu licites certaines de ces prononciations.

288. — LA CONSONNE FINALE DU PREMIER MOT.

— La liaison dépend surtout de la consonne finale

¹ Nous n'avons pas relevé tous les mots dont l'H initial est aspiré; la liste en eut été trop longue. D'ailleurs tous les bons dictionnaires font précéder d'un astérisque les mots dont l'H est aspiré. Il suffira de les consulter.

du premier mot, et comme les exceptions sont nombreuses, nous allons être obligés d'étudier chaque consonne en particulier. Nous adopterons l'ordre alphabétique, car il ne s'agit pas ici des consonances, mais des consonnes elles-mêmes.

289. — LA LETTRE B — Le B se lie dans *baobab*, *club*, *nabab*, *radoub*. Ex. : *baobab*^*élancé*, *club*^*anglais*, *nabab*^*indou*, *radoub*^*indispensable*.

Il ne se lie pas dans *aplomb*, *plomb*, *surplomb*, *Colomb*. Ex. : *aplomb* | *impertinent*, *plomb* | *argentifère*, *Colomb* | *en Amérique*.

290. — LA LETTRE C — Le C sonore se lie et s'articule K. Exemple : *sac à farine*.

Le C muet reste toujours muet dans *accroc*, *ajonc*, *banc*, *blanc*, *broc*, *caoutchouc*, *clerc*, *escroc*, *fer-blanc*, *Francs* (peuple), *franc* (monnaie), *franc* (adjectif), *jonc*, *raccroc* et *tronc*. Exemples : *accroc* | à la robe, *banc* | à dossier, *blanc* | ou noir, *clerc* | instruit.

Il se lie cependant dans les locutions : *du blanc*^*au noir*, *croc*^*en jambe*, *franc*^*étourdi*, *franc*^*et net*, ...

Dans *almanach*, *estomac* et *tabac*, le C est toujours muet dans la conversation : *almanach* | *intéressant*, *estomac* | *affaibli*, et devient sonore et se lie dans la lecture sérieuse, la poésie et le discours : *almanach*^*intéressant*, *estomac*^*affaibli*.

Le C de *porc* est toujours sonore dans *porc-épic* et muet dans tout autre cas.

Le C de *donc* devient sonore devant une voyelle et se lie : *où donc*^*est-il ? il est donc*^*arrivé ?*

291. — LA LETTRE D — Le D sonore conserve son articulation propre : *Cid héroïque, Sud et Nord.*

Le D muet, lorsqu'il se lie, prend l'articulation T.

Le D muet des adjectifs se lie avec le substantif : *grand[^]-homme, fécond[^]-orateur*, et reste muet devant tout autre mot : *grand | et fort, fécond | en réparties...*

Le D muet des substantifs reste généralement muet : *un bond | effrayant, un tisserand | habile, le pied | à l'étrier, loger à pied | et à cheval*, sauf les locutions : *pied[^]-à terre, de pied[^]-en cap, de fond[^]-en comble* (où D s'articule T).

Le D muet des verbes se lie avec IL, ELLE ou ON : *entend-elle ? perd-il ? comprend-on ?*

Devant tout autre mot que IL, ELLE ou ON, le D des verbes en ORDRE et OUDRE ne sonne jamais : *il mord | à l'hameçon, il moud | un sac de blé.*

Le D final des autres verbes sonne toujours dans le discours soutenu : *il répond[^]-à tout, il se répand[^]-en injures, elle fond[^]-au soleil, il s'assied[^]-à l'ombre.*

Les finales ARD, ORD, OURD dans tout autre mot qu'un verbe ne se lient pas : *dard empoisonné, bord escarpé, sourd et muet*; sauf dans les locutions *nord[^]-est* et *nord[^]-ouest*.

L'adverbe de temps *quand* admet la liaison : *quand[^]-il le faut.*

Le D muet des noms propres reste toujours muet : *Edouard et Fernand en colère.*

292. — LA LETTRE F — Le F sonore se lie avec le son propre : *chef énergique, œuf en chocolat, tarif élevé.*

Excepté dans *neuf* où F s'articule V en liaison : *neuf ans* (pron. *ne-van*).

Lorsque l'F est muet, il ne se lie jamais : *clef en or*, *nerf endolori*.

293. — LA LETTRE G — Le G sonore conserve, en liaison, son articulation propre : *joug insupportable*, *grog épais* (pron. *jou-ghin-su-por-ta-ble*, *gro-ghé-pè*).

Le G muet devient K en liaison : *long espoir*, *rang inférieur*, *sang impur* (pron. : *lon-kès-poir*, *ran-kin-fé-rieur*, *san-kin-pur*).

On supprime souvent cette liaison dans la conversation, mais jamais sans raison dans le discours ou la poésie.

Le G final reste muet dans les noms propres en BERG et BOURG, ainsi que dans les mots *coïng*, *étang*, *faubourg*, *hareng*, *oblong*, *oïng*, *orang-outang*, *poïng*, *seïng*. Ces mots ne se lient jamais aux suivants.

294. — LES LETTRES K, L, M — Lorsque sonores¹, ces consonnes se lient sans altération : *New York en Amérique*, *vol audacieux*, *géranium en fleurs*. Si elles sont muettes, elles restent muettes, en liaison, au singulier comme au pluriel : *un fusil à pierre* (pron. : *fu-zi-a...*), *des fusils à pierre* (pron. : *fu-zi-za...*), *un parfum excellent* (pron. : *par-fun-èk-sè-lan*), *des parfums excellents* (pron. : *par-fun-zèk-sè-lan*).

Nous avons vu que l'L muet de *gentil* prend le son mouillé dans *gentilhomme* (pron. : *jan-ti-io-me*).

295. — LA LETTRE N — L'N sonore conserve son articulation propre en liaison : *spécimen utile*

¹ Le K final est toujours sonore.

(pron. : *spé-ci-mè-nu...*), *édèn enchanteur* (pron. : *é-dè-nan...*)

Lorsque l'N final appartient à une résonance nasale, le problème est assez complexe, nous l'étudierons dans un No. séparé.

296. — LA LETTRE P — Lorsque le P final est sonore, il se lie sans altération : *un cap escarpé*. Le P muet n'admet pas la liaison : *champ inondé, sirop épais*. Excepté *beaucoup* et *trop* : *beaucoup aimer, trop actif* (pron. : *bau-cou-pai-mé, tro-pac-tif*).

297. — LA LETTRE Q — Cette lettre se lie sans altération, dans les seuls mots français qu'elle termine, *coq* et *cinq*. Exemples : *coq hardi, cinq enfants*.

298. — LA LETTRE R — Si cette lettre est sonore, elle se lie toujours. Deux cas peuvent d'ailleurs se présenter :

- 1° La lettre R termine le mot : *mer agitée, air embaumé, grandir en sagesse*.
- 2° La lettre sonore R est suivie d'une ou plusieurs consonnes muettes : *vieillard énergique, mort affreuse, sort enviable, toujours endormi*.

Comme on le voit, les consonnes muettes restent muettes : c'est une règle générale. Quelques exceptions cependant que nous verrons plus loin. Exceptions aussi le cas où l'une des consonnes muettes est un S indiquant le signe du pluriel.

Si la lettre R est muette, la liaison ne se fera pas s'il est possible de faire une pause, même légère, entre les deux mots : *le premier | au but, ouvrier | adroit, aimer | ou haïr, rocher | abrupt*.

Au contraire, si les deux mots ne peuvent pas être séparés, la liaison pourra se faire : *dernier enfant, léger effort, aimer à dormir, révéler un secret*, et d'une façon générale, l'infinifitif des verbes¹.

Dans le mot « *monsieur* », l'R est toujours muet. Il est sonore dans *sieur*.

299. — LA LETTRE S — De toutes les consonnes, la lettre S est certainement celle qui se prête le mieux aux liaisons. Harmonieuse généralement, cette liaison est très fréquente en français, du fait surtout du nombre considérable de mots qui, soit au singulier, soit au pluriel, se terminent, dans nos écrits, par un s.

Si l's final est sonore, la liaison se fait toujours et l's conserve son articulation propre : *une vis[^]arrachée, un rébus[^]introuvable*.

Si l's final est muet, la liaison se fait en général et l's prend alors l'articulation du z : *sans[^]eux, vous êtes[^]aussi braves[^]et courageux*.

Règle. — Lorsque l's est le signe du pluriel, la liaison doit toujours se faire : *les hommes[^]instruits, les[^]arts[^]et les sciences*.

Excepté dans le pluriel des mots composés : *arcs-en-ciel, crocs-en-jambe, porcs-épics*, ainsi que dans les expressions *pots au feu, chars à banc, vers à soie, corps à corps*.

L's final restera muet :

¹ Remarquons que le langage familier supprime un grand nombre de ces liaisons qui deviennent obligatoires dans le discours ou la poésie, si aucune raison spéciale ne nous oblige à les supprimer (voir Nos 304 et 305).

1° Lorsqu'il est muet à la fin d'un nom propre : *Paris assiégé, Louis et Paul, François et Henri, Lévis et Québec.*

2° Dans les mots invariables terminés par RS : *un parcours accidenté, un discours insensé, un vers alexandrin, un corps étranger, envers et contre tous.*

Remarque. — Au pluriel de ces mots, on fera sonner l'S comme un Z, *des parcours accidentés, (pron. : cour-zak-si), des discours insensés.*

3° L'S final des substantifs invariables restera muet au singulier : *un repas agréable, un temps incertain, un dos arrondi*, et se liera au pluriel : *des repas[^]agréables, des temps[^]incertains, des dos[^]arrondis.*

4° Dans le mot *volontiers*, l'R et l'S restent toujours muets : *j'irai volontiers avec vous.*

5° Dans *messieurs* l'S est muet devant un nom propre : *Messieurs Alfred et Jean*, et sonore dans tout autre cas : *Messieurs[^]et mesdames, ces Messieurs[^]ont fini.*

6° L'S, même étant signe du pluriel, reste toujours muet devant *et demie* et *et quart* : *trois heures et demie, quatre heures et quart¹.*

300. — LA LETTRE T — En raison de son caractère d'explosive forte, cette consonne possède une articulation un peu rude; aussi bon nombre de liaisons de la lettre T ne sont pas harmonieuses et même choquent l'oreille. Ces liaisons doivent naturellement être évitées. Plus que pour toute autre

¹ On entend parfois la liaison avec **et demie**, mais nous ne la conseillons pas, elle manque de simplicité. Pourquoi d'ailleurs la faire avec **et demie** et ne pas la faire avec **et quart** ?

lettre, il est bien difficile de dire ici quelles sont les liaisons que l'on peut faire et quelles sont celles dont on doit s'exempter : question de goût, question d'oreille.

Nous établirons cependant quelques règles qui, d'ailleurs, nous le verrons plus loin, ne sont pas sans nombreuses exceptions; ces règles auront du moins l'avantage de pouvoir nous guider dans la majorité des cas.

Le T sonore s'articule toujours T et se lie toujours : *contact*^*agréable*, *déficit*^*important*, *exact*^*au devoir*, *un Magnificat*^*imposant*.

Le T muet devient sonore et se lie :

1° A la troisième personne du singulier et du pluriel des verbes : *il fit*^*un rêve*, *dit*^*il*, *ils aiment*^*à jouer*, *ils en voulaient*^*encore*...

2° Dans les adjectifs suivis de leurs substantifs et dans certains adverbes : *mon érudit*^*ami*, *aussitôt*^*après*, *tout*^*en haut*.

3° Dans les finales ANT, ENT, OINT : *ex causant*^*avec ce charmant*^*homme*, *je ne t'ai point*^*oublié*.

A remarquer qu'un grand nombre de liaisons, conformes aux règles que nous venons d'indiquer, ne peuvent pas être faites; elles sont ou trop dures à l'oreille ou ridicules : *débat intéressant*, *un passant attardé*, *un toit aigu*, *un soldat agile*, *un doigt en l'air*.

Question évidemment très délicate.

Le T muet ne se lie jamais :

1° Dans les finales des noms propres : *de*

*Nicolet*¹ à Montréal, *Albert a perdu, Mahomet a dit.*

2° Dans les mots en ART, ERT, EURT, ORT, OURT : *l'art admirable, un désert infini, il meurt en héros, une mort effrayante, il court encore.*

Excepté dans les mots composés : *mort[^]aux rats, de part[^]et d'autre*, dans l'adverbe *fort* : *fort[^]adroit, fort[^]à propos.*

3° Dans les finales en ECT et ICT lorsque le T est muet, le T reste muet et la liaison se fait avec le C : *respect humain* (pron. : *rès-pè-ku-min*), *aspect étrange* (pron. : *aspè-ké-tran-ge*), *district étendu* (pron. : *dis-tri-ké-tan-du*).

Cependant, si dans ces finales, le T est sonore, il reste sonore et en liaison le T et le C s'articulent² : *strict[^]et correct[^]en tout, à l'intellect[^]étroit le tact[^]est inconnu, suspect[^]au roi.*

4° Le T de la conjonction ET ne se lie jamais : *aux hommes et aux animaux, Louis et André.*

Remarque. — Dans les mots *avant* et *pendant*, la liaison se fera généralement s'ils sont adverbes ou prépositions (*avant[^]hier, avant[^]une heure, pendant[^]un jour*) et ne se fera pas s'ils sont substantifs (*l'avant endommagé du bateau, un pendant en diamant*).

301. — LA LETTRE X — L'X sonore se lie sans altération : *l'index en l'air, le larynx irrité, le sphinx immobile*; dans les mots *six* et *dix* l'X en liaison s'articule Z : *six hommes, dix enfants.*

L'X final et muet des noms propres reste toujours muet : *Bordeaux et sa prison, Proulx et moi.*

¹ Nicolet s'articule Ni-ko-lè. Le T est muet et reste muet en liaison.

² De même dans les finales en ACT.

Partout ailleurs l'X muet sonne toujours en liaison et s'articule comme Z : *deux hommes, mieux instruits, paix au vaincu, aux armes, faux ami*. On tiendra cependant compte de la règle suivante :

Règle : On évitera au singulier la liaison des substantifs terminés par un X, pour la rétablir au pluriel : *un taux exorbitant* (pron. : *tô-èg-zor-bitan*), *des taux exorbitants* (pron. : *tô-zèg-zôr-bitan*), *une voix harmonieuse* (pron. : *voi-ar-mo...*), *des voix harmonieuses* (pron. : *voi-zar-mo...*).

302. — LA LETTRE Z — Le Z sonore conserve son articulation propre : *Suez en Egypte, gaz oxygène*.

Le Z muet devient sonore :

1° Dans les 2^{ièmes} personnes du pluriel des verbes : *vous voulez avoir, vous aimeriez enfin*.

Excepté dans les expressions : *portez armes, présentez armes*.

2° A la fin des mots *assez, chez* : *chez un ami, assez aimable*.

Le Z muet reste toujours muet dans *riz* et *nez* : *le riz au lait, le nez au vent, nez à nez*.

303. — LIAISON DES RÉSONANCES NASALES — En raison des difficultés que présentent les résonances nasales, des fautes nombreuses que l'on commet et des conséquences graves qui en résultent, une étude séparée de cette question est indispensable.

Lorsqu'un mot se termine par une résonance nasale, certains innovateurs conseillent de lier la lettre N au mot suivant et de supprimer la nasalité de la résonance. D'après eux, il faudrait dire *u-nhomme, mo-noncle, ancié-nami, divi-nespoir, u-nescalier*.

Nous ne condamnerons jamais trop une telle innovation; outre qu'elle n'est pas conforme à la prononciation des maîtres les plus autorisés dans l'art de la parole, elle a de plus le grave inconvénient de créer des confusions de genre : dans *u-nescalier*, ne nous semble-t-il pas en effet que le mot *escalier* est féminin, et lorsqu'on dit *u-nenfant*, de qui s'agit-il, d'un garçon ou d'une fille¹ ?

Nous suivrons donc scrupuleusement la règle que nous appellerons la règle des liaisons et qui est la suivante :

RÈGLE DES LIAISONS : En liaison, les résonances nasales ne perdent jamais leur nasalité. On doit dire *un-nhomme*, *mon-noncle*, *ancien-nami*, *divin-nespoir*, *un-nescalier* . . .

La seule exception que l'on tolère à cette règle est celle que l'usage a décidément consacrée dans le chant religieux : « Il est né, le divin enfant » (Pron. : *di-vi-nan-fan*). Mais en toute autre circonstance, on doit dire *divin-nenfant*, *divin-nespoir*, *divin-namour*.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à déterminer dans quels cas la liaison des résonances nasales doit être faite et dans quels cas il faut l'éviter.

La règle est simple : la liaison pourra toujours se faire sauf si le mot terminé par une résonance

¹ C'est sans doute cette faute de phonétique, assez commune chez le peuple, qui fait que l'on met au féminin quantité de mots masculins commençant par une voyelle. De *u-nescalier*, *u-noreiller*, *u-néclair* . . . à *une grande escalier*, *une grosse oreiller*, *une bonne éclair* . . . il n'y a qu'un pas, hélas trop souvent franchi. A ce sujet, n'oublions pas que le mot *argent* est masculin et qu'il faut dire *du bel argent*.

nasale est un substantif ou un mot pris substantivement.

C'est ainsi que la liaison devra se faire dans *un enfant, en avant, mon oncle, bien utile, chacun un, rien encore*, et qu'elle devra être évitée dans *un plan incliné, un cancan odieux, un bien inaliénable, un rien ou peu de chose*.

304. — L'EUPHONIE — Toutes les règles et surtout toutes les exceptions que nous avons mentionnées montrent suffisamment la complexité de la question et même nous font comprendre que le sujet est loin d'être entièrement traité; en effet à chaque nouvelle liaison le problème se pose : faut-il faire ou ne pas faire la liaison ?

Dans la conversation, nous l'avons vu, les liaisons embarrassantes sont simplement supprimées; mais dans le discours soutenu, on ne peut pas aussi facilement tourner la difficulté.

Rappelons-nous alors la raison d'être même de la liaison : « rendre le langage plus harmonieux », et nous y trouverons notre ligne de conduite.

La grande règle, donc, qui doit nous guider dans le choix des liaisons est la *règle de l'euphonie* :

Toute liaison doit être harmonieuse, et la liaison qui n'est pas agréable à l'oreille doit être formellement condamnée.

Reste à savoir maintenant quand une liaison est ou n'est pas agréable à l'oreille. Ici, il n'y a plus de règle : c'est une question de goût. Encore faut-il que le goût soit sûr; or, la sûreté de goût ne peut être qu'un don inné ou, le plus souvent, le résultat d'une éducation de l'oreille obtenue par une assez longue pratique de l'art de la diction.

305. — L'AMBIGUITÉ — Ce n'est pas l'oreille seule qui selon la règle de l'euphonie, nous guidera dans le choix de nos liaisons. La réflexion y tient également son rôle.

C'est ainsi que toute liaison pouvant créer une ambiguïté, doit être évitée. Donnons quelques exemples :

Les règles concernant la lettre R nous disent que dans « *berger aimable* » il faut faire la liaison. De plus la règle de l'euphonie est respectée. Cependant, on ne fera pas de liaison, car l'auditeur entendrait « *bergère* » au lieu de « *berger* ».

Dans les vers de F. Coppée :

« Devant la mer, assis au seuil de leur maison,
La veuve du marin et son jeune garçon... »

le mot « *assis* » étant au pluriel, la liaison, selon la règle, devrait se faire avec le mot suivant; et cependant on ne la fera pas, car l'auditeur, entendant « *assise* » pensera qu'il ne s'agit que de la mère, et même sera complètement dérouté.

Nous pourrions donner beaucoup d'exemples de ce genre.

Concluons en rappelant que toutes les fois que la liaison ne pourra être faite, dans le discours soutenu ou la poésie, on évitera l'hiatus par un léger arrêt entre les deux mots, arrêt que la diction se chargera de rendre aussi naturel que possible.

LES DÉFAUTS DE PRONONCIATION

I. — LES ACCENTS RÉGIONAUX.

306. — LES ACCENTS ET LES DÉFAUTS DE PRONONCIATION — Bien que les accents régionaux soient de véritables défauts de prononciation, nous avons cru devoir les distinguer des autres. En effet, ces accents sont communs à tous les habitants d'une même contrée, et par suite, l'inconvénient qu'il y a pour quelqu'un à « avoir de l'accent » se trouve considérablement atténué du fait que tous ceux qui l'entourent possèdent le même défaut et par conséquent ne le remarquent pas ou l'excusent facilement.

Au contraire, les défauts de prononciation proprement dits sont des défauts individuels, et ceux qui en sont affligés sont, vis-à-vis des autres, en état d'infériorité notoire. Nous nous occuperons de ces défauts dans la deuxième partie de ce chapitre.

307. — LES ACCENTS RÉGIONAUX EN FRANCE — Le voyageur qui parcourt la France est tout de suite frappé des différences de prononciation des voyelles qu'il constate d'une région à une autre : un Marseillais ne prononce pas comme un Breton, un Bordelais comme un Normand, un Tourangeau comme un Lillois. Les uns allongent légèrement les

voyelles, les autres les laissent traîner ; d'autres, au contraire, parlant très vite, passent rapidement sur les voyelles, mais leur donnent une sonorité inattendue ; ailleurs, les résonances nasales sont dédoublées en un son plus ou moins nasal suivi d'un N articulé ; mais, ce qu'il y a de remarquable, c'est que toujours chaque accent est caractéristique de la région considérée. De plus, bien peu de Français échappent complètement à l'accent régional, et rien n'est plus facile que de reconnaître un Gascon d'un Auvergnat. Une oreille délicate et exercée saura même différencier les uns des autres tous les accents régionaux qui existent en France.

Pour comprendre l'existence de ces différents accents, il faut se rappeler qu'il n'y a pas très longtemps en somme que le français, autrefois la langue d'oïl, a été imposé, par droit de conquête, à toutes les provinces françaises. Chacune de ces provinces avait son langage particulier¹ : donc, chacune d'elle, obligée ainsi de parler une langue qui lui était étrangère, a interprété phonétiquement à sa manière les signes conventionnels des résonances françaises ; les racines ancestrales étaient profondes, aussi les mesures énergiques qui ont pu obtenir l'unification du langage écrit, auraient été impuissantes à obtenir l'unification absolue du langage parlé.

Si, à cette raison, nous ajoutons l'influence des divers pays étrangers sur les provinces frontalières, nous comprendrons pourquoi les accents régionaux sont, en France, parfois aussi marqués.

¹ Certains de ces langages se parlent encore couramment et possèdent des chefs-d'œuvre et une littérature enseignée parfois dans les universités locales ; citons le breton, le basque, le provençal.

— 308 — PAS D'ACCENTS RÉGIONAUX AU CANADA
 — Au Canada, nous ignorons l'existence de ces accents régionaux et c'est tout au plus si, malgré l'immense superficie de la Province de Québec, nous constatons une légère différence entre le parler de Québec et du bas du fleuve et celui de la région de Montréal. Et encore cette différence ne se fait-elle guère sentir que dans l'articulation de certaines consonnes.

Cette unification presque absolue de la langue française au Canada tient à plusieurs causes. Tout d'abord la formation ethnique du pays est de date récente; émigrés de quelques provinces françaises, nos ancêtres bretons, normands, angevins, poitevins, basques, se sont disséminés dans le pays au gré de leur fantaisie ou de leurs besoins : aucun accent, dans une région, n'a pu prévaloir sur un autre. De plus, l'unification s'est complétée, non par contrainte, mais (ce qui est beaucoup plus efficace) pacifiquement et de bonne volonté, autour de nos clochers, alors que notre clergé, instruit aux mêmes collèges et parlant la même langue, conservait à notre peuple et sa foi vivace et la langue de ses ancêtres.

309. — L'ACCENT CANADIEN — Si, au Canada, il n'y a pas d'accent régional nettement caractérisé, il y a du moins un accent général que l'on appelle *l'accent canadien*.

Cet accent porte principalement sur l'A bref trop souvent transformé en A long, sur l'E trop ouvert au point de donner un A, et sur la mauvaise prononciation des résonances nasales AN et IN.

Quelques consonnes aussi sont parfois affectées par cet accent. Mais nous avons dit, en temps et lieu, ce que nous avons à dire sur ces défauts, nous n'y reviendrons pas.

Contentons-nous de rappeler que, pour parler un bon français, il faut prononcer les voyelles françaises avec toute leur pureté et articuler correctement les consonnes. Tout accent doit être évité, aussi bien le « Parisian French » qu'un autre¹. Prenons modèle sur les maîtres de la parole, sur les professionnels compétents dans l'art de la diction.

II. — LES DÉFAUTS PROPREMENT DITS

310. — CLASSIFICATION — Ce qui caractérise ces défauts, c'est, nous venons de le dire, leur caractère individuel; et c'est ce qui constitue leur gravité pour ceux qui en sont atteints.

Ces défauts peuvent porter soit sur la prononciation des voyelles, soit sur l'articulation des consonnes, soit sur la mauvaise émission des syllabes.

1° La façon la plus commune d'altérer la prononciation des résonances est de « parler du nez ». Deux façons de parler du nez : le *nasillement* et le *nasonnement*.

2° Les défauts de prononciation résultant de l'altération des consonnes² sont beaucoup plus nombreux. Il peut y avoir suppression, substitution ou déformation des consonnes.

¹ Voir No 27.

² On devrait alors dire « les défauts d'articulation ».

La suppression des consonnes peut être partielle ou totale.

Les substitutions de consonnes sont assez nombreuses et donnent naissance à des défauts dont les principaux sont connus sous les noms de *blésement*, *chuintement*, *zézaïement*.

La déformation de consonnes la plus courante est le *grasseyement*.

3° Les défauts provenant d'une mauvaise émission des syllabes sont de trois sortes : le *bégaïement*, le *balbutiement* et le *bredouillement*.

311. — LE NASILLEMENT — Les cavités nasales sont trop ouvertes, le souffle s'y engouffre et vient faire vibrer tout l'appareil nasal jusqu'aux narines. La voix a alors une sonorité désagréable : c'est le ton nasillard.

Le nasillement est une marque de fatigue, de mollesse et de vieillesse. Parfois le malade qui se plaint, nasille. Le vieillard, assez souvent, nasille. Il y a même des artistes qui, à un certain âge, conservent une sonorité de voix suffisante, avec un minimum de fatigue, en prenant une voix légèrement nasillarde.

312. — LE NASONNEMENT — Contrairement au cas précédent, les cavités nasales sont fermées, le souffle reste et vibre dans l'arrière-nez et l'arrière-bouche.

Si ce défaut provient de mauvaises habitudes dans l'émission du son, il suffira, pour s'en débarrasser, de faire de nombreux exercices en baissant le voile du palais et en ouvrant la bouche.

Un rhume de cerveau est souvent cause de nasonnement : inconvénient passager dont on n'a pas à s'inquiéter et qui disparaîtra avec la maladie.

Des corps étrangers ou des végétations, polypes, etc., peuvent obstruer les cavités nasales et provoquer le nasonnement ; l'intervention chirurgicale est alors nécessaire.

313. — SUPPRESSION DES CONSONNES — Il est assez rare que la suppression des consonnes soit totale, comme dans « a-é-ou-u » pour « avez-vous-vu », mais, par suite d'une négligence coupable, nous avons une grande tendance à négliger notre articulation, à supprimer ici et là certaines consonnes, et en tout cas, à les articuler avec une mollesse que l'on nous reproche bien souvent.

S'il y avait lieu de rappeler quelques exemples de négligence d'articulation, nous mentionnerions, parmi les plus fréquentes, la phrase suivante : « Canayens, a va venir » pour « Canadiens, elle va venir », mais, à chacune des consonances que nous avons étudiées, nous avons indiqué les suppressions les plus fréquentes. Nous avons aussi parlé des « bouches molles ». N'insistons donc pas.

314. — SUBSTITUTION DES CONSONNES, LE BLÉSEMENT — Le blésement est le défaut d'articulation qui consiste à remplacer une consonance forte par une consonance douce¹.

¹ Il n'y aura évidemment **blésement** que si une consonne est remplacée invariablement par une autre consonne toutes les fois qu'elle se présente dans le discours. On ne saurait en effet donner ce nom aux quelques fautes isolées qui peuvent parfois nous échapper.

Ces substitutions se font de préférence entre consonances correspondantes. En consultant le tableau des consonances (No. 122), on verra que ces substitutions affecteront les explosives P, T, K et les soufflantes F, S, CH.

L'explosive labiale forte P est remplacée par la labiale douce B : *un barabluie* pour *un parapluie*.

La dentale forte T est remplacée par D : *dâder* pour *tâter*.

La palatale K est remplacée par G : *une fagulté, fégonnd, segret*, pour *une faculté, fécond, secret*.

La soufflante labiale F devient V : *il vaut* pour *il faut*.

La dentale S devient Z : *zauzizon* pour *saucisson*.

La palatale CH devient J : *cajer* pour *cachier*, *jien* pour *chien*, *joual* pour *cheval*.

Assez fréquemment aussi, c'est l'inverse qui se produit : *neiche* pour *neige*.

Ce défaut d'articulation est extrêmement répandu chez les Allemands qui parlent le français : il est l'accent caractéristique de leur origine. Portant pratiquement sur toutes les consonances mentionnées, cet accent consiste à remplacer les consonances douces par les fortes, et vice versa : « Mon gabidaine doit zordir abrès décheuner bour zon bedit gommerce »..

Inconnu des Canadiens français, nous entendons souvent ce défaut chez les Juifs, surtout les Juifs allemands, et aussi chez certains Belges et Hollandais.

315. — LE CHUINTEMENT — Il existe quelques défauts pour lesquels la consonance est remplacée

par une consonance autre que la consonance correspondante.

Signalons tout d'abord le *chuintement* qui consiste à donner la consonance de la soufflante palatale forte CH aux deux consonances J et S. En même temps le Z devient J.

On entend alors « che chuis chez jelle » pour « Je suis chez elle ».

Très commun en Auvergne où il constitue l'accent régional, ce défaut est presque inconnu au Canada. Toutefois assez fréquemment, on remplace J par CH (Voir No 211), et l'on confond parfois S et CH (Voir No 202).

316. — LE ZÉZAIEMENT — Ce défaut est l'inverse du précédent. Remplacer J, CH et S par Z, voilà le zézaïement : *ze zuis zaze pour je suis sage.*

Le CH s'articule aussi S : *sançon* pour *chanson*, *sien* pour *chien*. Ce défaut très commun chez l'enfant, n'est pas exempt d'une certaine grâce qui devient niaiserie lorsque l'enfant grandit en conservant ce défaut. Mères, ne vous laissez pas séduire trop longtemps par ce charme enfantin; dès que vos enfants sont capables d'articuler, apprenez-leur la bonne prononciation des mots; il en coûte, certes, de détruire volontairement cette grâce enfantine, mais vous devez le faire, dans l'intérêt même de vos enfants, car, si vous attendez, il sera peut-être trop tard.

Parfois, surtout chez les adultes, les consonances J, CH, S et Z prennent une articulation sensiblement uniforme que l'on ne saurait représenter

graphiquement mais qui se rapproche beaucoup du TH anglais. Nous avons tous entendu certains orateurs parler « sur le bout de la langue » et dire (en donnant au TH l'articulation anglaise) : « Mesdam' thé Méthieux ». La langue, trop épaisse ou trop longue, reste entre les dents au lieu de revenir en arrière comme le veut la bonne articulation des consonnes mentionnées; elle manque de souplesse. Des exercices de langue sont indispensables pour se corriger de ce défaut.

317. — AUTRES SUBSTITUTIONS — Nous connaissons aussi d'autres substitutions : beaucoup de personnes, même au Canada, remplacent volontiers la consonance V par OU consonnifié : *un choual, aurouoir, le deouoir* pour *un cheval, au revoir, le devoir*.

D'autres remplacent B par V et V par D (voir No 183). Assez fréquent sur les bords de la Garonne¹, ce défaut n'existe pas ici.

Mentionnons aussi la palatale K remplacée par T : *etseuple, etcellent, cintième* pour *exemple, excellent, cinquième*.

Mais le défaut le plus fréquent au Canada, nous l'avons vu (Nos 145 et 146), est celui qui consiste à remplacer les deux dentales D et T respectivement par les deux gutturales G et K : *guiable, chanquier, pour diable, chantier*. Toutefois, nous n'avons pas affaire ici à un véritable défaut de prononciation, mais plutôt à un certain nombre de fautes isolées qu'avec un peu d'attention, on peut aisément corriger.

¹ Ce défaut provient du fait que dans les dialectes de la langue d'Oc, la lettre V n'existe pas.

318. — DÉFORMATION DES CONSONNES. LE GRASSEYEMENT — Nous avons indiqué au No 227 les trois articulations de la lettre R, et nous avons dit que seul l'R lingual est normal et classique. Il faut faire vibrer l'R.

L'R guttural constitue un accent que l'on rencontre, non seulement en France, mais au Canada dans la région de Québec. Suivant l'endroit où les vibrations se produisent sur la langue, et selon la violence du souffle expiré, le roulement de l'R est plus ou moins marqué.

Trop gutturale, l'articulation de l'R est extrêmement désagréable à entendre. Au contraire, si la vibration se fait plus en avant, entre le dos de la langue et le palais, l'R possède alors une certaine douceur; il a cependant beaucoup moins d'éclat que l'R lingual et c'est la raison pour laquelle on lui préfère celui-ci.

Nous rencontrons souvent des personnes qui d'ordinaire articulent l'R vibré parfaitement, mais qui, sous prétexte d'imiter le parler des Français, essaient de grasseyer : leurs efforts, très souvent maladroits, manquent de naturel et je ne connais rien d'aussi déplaisant, ni d'aussi ridicule.

319. — MAUVAISE ÉMISSION DES SYLLABES. LE BÉGAÏEMENT — Tout le monde connaît ce terrible défaut de prononciation. La volonté commande, mais l'articulation ne se fait pas. Il y a manque de concordance dans l'exécution, entre le souffle expiré et l'action des organes articulateurs. Le bégayeur hésite et péniblement recommence plusieurs fois la première syllabe, avant de lancer avec précipitation les dernières syllabes de la phrase.

On remarque que, si la concordance du jeu des divers organes a été réglée avec soin, comme il arrive dans un morceau de musique ou une poésie apprise par coeur, le bégayer ne bégaye plus.

Il semble bien que le bégaiement a une cause nerveuse; il y a en effet des personnes qui ne bégaiant que lorsque l'émotion ou la timidité les paralyse.

La guérison est difficile. De source nerveuse, le bégaiement est du ressort du médecin plus souvent que du professeur de phonétique. On obtient cependant d'heureux résultats, parfois, en faisant faire à l'élève des exercices appropriés, en l'obligeant à parler lentement après avoir pris une profonde aspiration. On ne peut cependant jamais affirmer que la guérison est complète et définitive.

Le bégaiement est aussi parfois une mauvaise habitude contractée soit par simple contagion, soit en voulant imiter sottement un autre bégayer. Avec de la volonté et de la persévérance, il est alors parfaitement guérissable.

320. — LE BALBUTIEMENT — Chez l'orateur affligé de ce défaut, la pensée est plus lente que la parole et ce manque de concordance peut se manifester de plusieurs façons différentes : quelquefois, l'orateur laisse trainer les syllabes d'une façon excessive. Le plus souvent, il intercale dans ses phrases des mots inutiles; tantôt, c'est le *heu*, si cher à nos écoliers qui ne savent pas leurs leçons; tantôt ce sont des mots de pur remplissage : *messieurs, n'est-ce pas, ici, mes frères...* et même des expressions barbares comme *qui dit, ç'ai-je dit...*;

tantôt enfin ce sont de simples articulations incompréhensibles : *kne, heim, que...* Souvent l'emploi de ces mots additionnels n'est qu'une simple habitude : avec un peu d'attention, l'orateur arrivera à les supprimer, car le silence entre les mots est, certes, préférable à ces répétitions si agaçantes pour l'auditoire.

La lenteur de la pensée qui est cause du balbutiement, peut être ou essentielle ou accidentelle.

Dans le premier cas, le mal est sans remède : il y a des personnes, parfois fort intelligentes, qui pensent très lentement ; elles manquent de vivacité d'esprit et seront toujours incapables d'improviser en public.

La lenteur de la pensée est accidentelle chez l'orateur ému par la présence d'un personnage important, troublé par la vue d'un grand auditoire, affaibli par une maladie récente. Un effort de volonté pour concentrer sa pensée, l'habitude de la parole en public, le retour à la santé auront raison de ce déplorable défaut.

Ce qui manque le plus à l'orateur qui balbutie, c'est la connaissance exacte des ressources que lui offre la science de la ponctuation. Qu'entre chaque phrase, il prenne des temps suffisants, qu'il parle lentement, qu'il ne commence une phrase nouvelle que lorsqu'il sait ce qu'il va dire, qu'il supprime, quitte à les remplacer par un silence, tous ces mots inutiles, et voilà notre orateur partiellement guéri. Un effort d'attention fera souvent le reste.

321. — LE BREDOUILLEMENT — La cause de ce défaut est l'inverse de celle du défaut précédent. Ici la pensée va trop vite, la parole ne peut pas la suivre, les organes n'ont pas le temps de prononcer et d'ar-

ticuler toutes les syllabes et les mots incomplets se précipitent les uns sur les autres et deviennent incompréhensibles.

Ce défaut est parfois l'indice d'une nervosité exagérée, mais le plus souvent, résulte du fait que l'orateur n'a pas foi en la patience de son auditoire; il croit que celui-ci va s'impatienter de ce qu'il pense être de la lenteur et il ignore le grand principe que nous avons indiqué au début : « parler lentement ».

Le remède : s'exercer à lire avec une extrême lenteur, allonger la prononciation des mots, et même, si c'est nécessaire, scander les phrases. Avec de la volonté et de la persévérance, on doit être capable de se guérir.

Remarquons que des personnes qui ordinairement ne bredouillent pas, tombent dans ce travers lorsqu'elles récitent un texte parfaitement connu, une prière par exemple. Le mauvais lecteur aussi, qui lit trop vite, bredouille fréquemment. Toujours le même remède : parler lentement.

Il y a enfin un bredouillement spécial que l'on pourrait appeler le « bredouillement intermittent ». L'orateur parle posément, et, au milieu de son discours, brusquement, sans raison apparente, il précipite son débit à une allure si vive qu'il bredouille; puis, la phrase finie, il continue son discours à une allure normale. Quelle en est la cause ? Une nervosité insuffisamment domptée, une difficulté spéciale d'articulation qui brusquement déclanche le jeu désordonné des organes, une émotion subite, une distraction passagère ? Il est difficile de le dire. C'est au professeur à analyser le cas et à trouver le remède efficace.

CONCLUSION

En commençant cet ouvrage, mon intention était d'écrire un résumé très bref de la phonétique française, mais j'ai fini par céder aux instances de mes élèves qui me demandaient de leur donner un traité aussi complet que possible. Je m'en excuse auprès du public, car je comprends combien doit être aride et indigeste, pour ceux qui ne sont pas initiés, la lecture d'un nombre si considérable de règles, d'exceptions et d'exemples. Je le répète, je n'ai pas voulu écrire ici un roman que l'on parcourt en une soirée, mais un livre de classe, c'est-à-dire un livre qui ne se lit pas d'un seul trait, un manuel que l'on étudie, tranche par tranche, au fur et à mesure des leçons. Je voudrais qu'il fût comme un livre de chevet et qu'au lieu de dormir sur les rayons poussiéreux d'une bibliothèque, il fût consulté aussi souvent que possible.

Je crois maintenant utile de répondre aux personnes susceptibles qui s'offusqueraient du grand nombre de fautes canadiennes que j'ai cru devoir mentionner. Le simple bon sens nous dit que pour nous corriger de nos défauts, il faut commencer par les connaître, et si nous ne les connaissons pas, il faut que quelqu'un nous les dise : c'est précisément le devoir du professeur et je n'ai pas cru pouvoir m'y soustraire. J'estime que toute indulgence exagérée eût été coupable; aussi, dans cet ouvrage, je

me suis appliqué à faire preuve de la plus parfaite impartialité; j'ai d'ailleurs, assez souvent, indiqué des fautes commises en France et de plus, j'ai eu soin, dans l'introduction, d'insister sur les raisons qui excusent les défauts de notre langage. Pourquoi taire alors ce qu'il est si utile de connaître? N'imitons pas la girafe qui, en face du danger, se croit en sécurité dès qu'elle peut se cacher la tête dans le feuillage.

Je sais bien que ce travail présente quelques lacunes (la langue française est si compliquée), mais j'ai conscience que, dans le programme que je me suis tracé, cet ouvrage peut prendre sa place parmi les plus complets. Toutefois, si le lecteur, plus tard, rencontre des règles nouvelles ou des mots difficiles, qu'il les note soigneusement dans les pages blanches qu'à cette intention j'ai fait insérer à la fin du volume.

Et maintenant, il ne me reste plus qu'à affronter le verdict du public, le souverain juge en la matière. « Habens sua fata libelli ». Quelle est la destinée de cet ouvrage ? Quel accueil lui fera-t-on ? Nul ne le sait. J'ai cependant confiance, car je suis persuadé que ce traité peut être utile, non seulement à ceux qui font une étude spéciale de la phonétique et de la diction, mais encore à toute personne soucieuse de parler le français correctement, sans exagération et sans prétention; toutefois, je ne me fais pas d'illusion et je sais fort bien que ce sont ceux précisément qui auraient le plus grand besoin de le lire, qui ne le liront jamais.

G. L.

Montréal, Février 1927.

NOTES PERSONNELLES

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
NOTE DE L'AUTEUR	7
INTRODUCTION	11

CHAPITRE PREMIER

SAVOIR SE FAIRE ENTENDRE — LA VOIX

I. — L'appareil phonateur	19
1 — 2. Appareil phonateur. — 3. Les affections de l'organe phonateur. — 4. Affections des cordes vocales.	
II. — Hygiène de l'orateur	24
5. Le « Hem ». — 6. Conseils pratiques. — 7. Alimentation et breuvage.	
III. — La voix	26
8. La musique et le langage articulé. — 9. Les quatre qualités du son vocal. — 10. Les problèmes que présente l'art de la parole.	
IV. — Le timbre et ses nuances	28
11. Les harmoniques de la voix humaine. — 12. La voix au point de vue du timbre. — 13. L'enrouement.	
V. — Le ton et l'étendue de la voix humaine	31
14. Les sons perceptibles. — 15. Limites de la voix humaine. — 16. Les trois registres. — 17. La prédominance du médium. — 18. La pose de la voix. — 19. Le « recto tono ».	

CHAPITRE DEUX.

L'ACCENT TONIQUE

I. — L'accent tonique	38
20. Nécessité de l'accent tonique. — 21. Règle de l'accent tonique. — 22. Importance de l'accent tonique. — 23. L'accent tonique et la diction. — 24. Conséquences grammaticales de l'accent tonique. — 25. Accents secondaires. — 26. Déplacement de l'accent tonique. — 27. Avoir l'accent.	

CHAPITRE TROIS

SAVOIR SE FAIRE COMPRENDRE
LA PRONONCIATION

	Pages
I. — Généralités	44
28. Le son des voyelles. — 29. Pureté des voyelles. — 30. Classification. — 31. Importance de la prononciation. — 32. L'usage fait loi. — 33. De l'emploi du dictionnaire de prononciation.	
II. — Assouplissement des muscles de l'appareil résonateur	50
34. Nécessité des exercices d'assouplissement. — 35. Classification des exercices. — 36. Exercices du palais. — 37. Exercices de la langue. — 38. Exercices de la mâchoire et des lèvres. — 39. Autres méthodes.	
III. — La voyelle A	57
40. Les deux sortes d'A. — 41. L'A est long. — 42. L'A est bref. — 43. L'A est nul. — 44. Prononciation de l'A avec les voyelles. — 45. Terminaisons diverses. — 46. Nos fautes. — 47 Exercice de lecture. — 48. Exercice de correction.	
IV. — La voyelle E — L'E accentué	66
49. Les différentes sortes d'E. — 50. Représentation graphique de l'E fermé. — 51. Représentation graphique de l'E ouvert. — 52. Représentation graphique de l'E très ouvert. — 53. Nos fautes concernant l'E fermé. — 54. Nos fautes concernant l'E ouvert. — 55. Exercice de lecture. — 56. Exercice de correction.	
V. — De l'E sonore à l'E muet	75
57. Durée variable de l'émission. — 58. L'E dans le langage familier. — 59. 1° Suppression obligatoire. — 60. 2° Suppression facultative. — 61. 3° Suppression interdite. — 62. L'E dans le langage soutenu. — 63. L'E en poésie. — 64. Règle importante. — 65. La rime féminine. — 66. Nos fautes. — 67. Exercices de lecture et de correction.	

	Pages
VI. — Les voyelles I et Y	85
68. La résonance I. — 69. Etude du signe graphique I. — 70. L'I devant une résonance. — 71. Nos fautes. — 72. Exercice de lecture. — 73 Exercice de correction.	
VII. — La voyelle O	91
74. Les deux sortes d'O. — 75. L'O est bref. — 76. L'O est long. — 77. Combinaison de l'O avec les autres voyelles. — 78. Nos fautes. — 79. Exercice de lecture. — 80 Exercice de correction.	
VIII. — La voyelle U	98
81. Sa prononciation. — 82. Résonance unique. Durée d'émission. — 83. La prononciation de l'U en latin. — 84. La prononciation du groupement UM. — 85. EU prononcé comme U. — 86. Les articulations QU et GU. — 87. Nos fautes. — 88. Exercice de lecture. — 89. Exercice de correction.	
IX. — La résonance EU	106
90. — 91. EU bref ou à intonation douce. Ses équivalents graphiques. — 92. EU long ou ouvert. — 93. Nos fautes. — 94. Exercice de lecture. — 95. Exercice de correction.	
X. — La résonance OU	110
96. — 97. OU, résonance voyelle. — 98. OU, résonance consonnifiée. — 99. Nos fautes. — 100. Exercice de lecture. — 101. Exercice de correction.	
XI. — La diphtongue OI	113
102. Sa prononciation. — 103. Etude des différents cas. — 104. L'A phonétique de OI est bref. — 105. L'A phonétique de OI est long. — 106. L'A phonétique de OI est nul. — 107. Nos fautes. — 108. Exercice de lecture. — 109. Exercice de correction.	
XII. — Les résonances nasales	118
110. De la voyelle pure à la résonance nasale. — 111. Comment s'écrivent les résonances nasales. — 112. Règle du préfixe IN. — 113. Nos fautes. — 114. Exercice de lecture. — 115. Exercice de correction.	

CHAPITRE QUATRE

L'ARTICULATION

	Pages
I. — Généralités	127
116. Définitions. — 117. Le langage et la peinture. — 118. Importance de l'articulation. — 119. Nécessité de l'étude de l'articulation. — 120. Pratique constante.	
II. — Les consonances. Classifications. Exercices	134
121. Les consonances. — 122. Classifications. — 123. Exercices sur les consonnes simples. — 124. Exercices sur les consonnes doubles. — 125. Deux explosives consécutives. — 126. Une explosive et une soufflante. — 127. Deux soufflantes consécutives. — 128. Une soufflante et une explosive. — 129. Exercices variés.	
III. — Les explosives labiales B et P	140
130. L'explosive labiale douce B. — 131. L'explosive labiale forte P. — 132. Nos fautes sur l'explosive douce B. — 133. Nos fautes sur l'explosive forte P. — 134. Exercice de lecture. — 135. Exercice de correction.	
IV. — Les explosives dentales D et T	144
136. L'explosive dentale douce D. — 137. Redoublement du D. — 138. D en liaison. — 139. L'explosive dentale forte T. — 140. La lettre T sonne T. — 141. La lettre T sonne S. — 142. La lettre T ne s'articule pas. — 143. Articulation de TH. — 144. Redoublement du T. — 145. Nos fautes sur la dentale douce D. — 146. Nos fautes sur la dentale forte T. — 147. Exercice de lecture. — 148. Exercice de correction.	
V. — Les explosives palatales G et K	151
149. — L'explosive palatale douce G. — 150 1° La lettre G représente la soufflante J. — 151. 2° La lettre G représente l'explosive G. — 152. 3° La lettre G représente l'explosive K. — 153. La lettre G est nulle. — 154. Le redoublement du G. — 155. L'explosive palatale forte K. — 156. Etude de la lettre C. — 157 1° La lettre C a la conso-	

- nance K. — 158. 2° La lettre C a la consonance S. — 159. 3° La lettre C a la consonance G. — 160. 4° La lettre C est nulle. — 161. Le redoublement du C. — 162. Le mot « donc ». — 163. Le C italien. — 164. Etude de la lettre K. — 165. Etude du groupement CH. — 166. Etude de la lettre Q. — 167. Etude du groupement QU. — 168. Les symboles CQU, G, X. — 169. Nos fautes sur l'explosive douce G. — 170. Nos fautes sur l'explosive forte K. — 171. Exercice de lecture. — 172. Exercice de correction.
- VI. — Les soufflantes labiales V et F 160
 173. — 174. La soufflante labiale douce V. — 175. La lettre V. — 176. La lettre W. — 177. Remarque sur les noms propres. — 178. La soufflante labiale forte F. — 179. La lettre F. — 180. Le mot « Neuf ». — 181. Redoublement de l'F. — 182. Le groupement PH. — 183. Nos fautes sur la labiale douce V. — 184. Nos fautes sur la labiale forte F. — 185. Exercice de lecture. — 186. Exercice de correction.
- VII. — Les soufflantes dentales Z et S 164
 187. La soufflante dentale douce Z. — 188. Etude de la lettre Z. — 189. La lettre Z s'articule Z. — 190. Le Z est nul. — 191. Le Z s'articule S. — 192. Redoublement du Z. — 193. La consonance Z représentée par S. — 194. La soufflante dentale forte S. — 195. Etude de la lettre S. — 196 1° L'S s'articule comme la dentale douce Z. — 197. 2° L'S s'articule comme la dentale forte S. — 198. 3° L'S est muet. — 199. Remarque. — 200. Redoublement de l'S. — 201. Nos fautes sur la dentale douce Z. — 202. Nos fautes sur la dentale forte S. — 203. Exercice de lecture. — 204. Exercice de correction.
- VIII. — Les soufflantes palatales J et CH 172
 205. La soufflante palatale douce J. — 206. Etude de la lettre J. — 207. La soufflante palatale forte CH. — 208. Tendances du français à adoucir le CH. — 209. Articulations dures qui résistent encore. — 210. Articulations spéciales. — 211. Nos fautes sur

- la palatale douce J. — 212. Nos fautes sur la palatale forte CH. — 213. Exercice de lecture. — 214. Exercice de correction.
- IX. — La soufflante palatale L et le L mouillé 177
 215. La soufflante palatale L. — 216. 1° La lettre L s'articule comme la soufflante L. — 217. 2° La lettre L est muette. — 218. Redoublement de l'L. — 219. Le L mouillé. — 220. 1° Le son mouillé est représenté par LL. — 221. 2° Le son mouillé est représenté par IL ou ILL. — 222. Articulation du groupement ILLI. — 223. Nos fautes sur la palatale L. — 224. Nos fautes sur l'L mouillé. — 225. Exercice de lecture. — 226. Exercice de correction.
- X. — La vibrante linguale R 186
 227. Les trois sortes d'R. — 228. Articulation de la lettre R. — 229. Redoublement de l'R. — 230. Nos fautes. — 231. Exercice de lecture. — 232. Exercice de correction.
- XI. — La nasale labiale M 192
 233. La consonance M. — 234. La consonance M et la consonne M. — 235. 1° L'M représente la consonance labiale M. — 236. 2° L'M donne avec la voyelle précédente une résonance nasale. — 237. 3° L'M est nul. — 238. Redoublement de l'M. — 239. Nos fautes. — 240. Exercices de lecture et de correction.
- XII. — La nasale linguale N 195
 241. La consonance N. — 242. Consonance et consonne. — 243. 1° L'N est sonore. — 244. 2° L'N est nul. — 245. Redoublement de l'N. — 246. Nos fautes.
- XIII. — La nasale palatale GN 198
 247. La consonance GN. — 248. Décomposition du groupement GN. — 249. Nos fautes. — 250. Exercice de lecture. — 251. Exercice de correction.
- XIV. — La lettre X 201
 252. Les cinq articulations de la lettre X. — 253. 1° L'X s'articule comme KS. — 254. 2°

Pages

L'X s'articule comme GZ. — 255. 3° L'X s'articule comme S. — 256. 4° L'X s'articule comme K. — 257. 5° L'X s'articule comme Z. — 258. 6° L'X ne s'articule pas. — 259. Nos fautes. — 260. Exercice de lecture.	
XV. — Fautes diverses	204
261. — 262. Lettres interverties. — 263. Confusions de mots. — 264. Fautes diverses.	

CHAPITRE CINQ

LA PONCTUATION

I. — Généralités	207
265. La nécessité de la ponctuation. — 266. Importance de la ponctuation écrite. — 267. La ponctuation parlée.	
II. — Les pauses	210
268. Classification des pauses. — 269. Les grandes pauses. — 270. Les pauses moyennes. — 271. Les pauses écrites. — 272. Les pauses verbales. — 273. Les petites pauses. — 274. Relativité de notre classification. — 275. Enchaînements.	

CHAPITRE SIX

LES ENCHAÎNEMENTS — ÉLISIONS
ET LIAISONS

I. — Généralités	220
II. — L'élision	221
277. Les combinaisons voyelle-voyelle. — 278. Définitions. — 279. Elision de l'E muet. — 280. Représentation graphique de l'élision.	
III. — Les liaisons	224
281. Définition. — 282. La liaison dans le langage courant. — 283. Quelques mauvaises liaisons. — 284. Faut-il faire les liaisons ? — 285. Étude des liaisons. — 286. La lettre H. — 287. Remarques. — 288. La	

consonne finale du premier mot. — 289. La lettre B. — 290. La lettre C. — 291. La lettre D. — 292. La lettre F. — 293. La lettre G. — 294. Les lettres K, L, M. — 295. La lettre N. — 296. La lettre P. — 297. La lettre Q. — 298. La lettre R. — 299. La lettre S. — 300. La lettre T. — 301. La lettre X. — 302. La lettre Z. — 303. Liaison des résonances nasales. — 304. L'euphonie. — 305. L'ambiguïté.

CHAPITRE SEPT

LES DÉFAUTS DE PRONONCIATION

I. — Les accents régionaux	244
306. Les accents et les défauts de prononciation. — 307. Les accents régionaux en France. — 308. Pas d'accents régionaux au Canada. — 309. L'accent canadien.	
II. — Les défauts proprement dits	247
310. Classification. — 311. Le nasillement. — 312. — Le nasonnement. — 313. Suppression des consonnes. — 314. Subdivision des consonnes, le blésement. — 315. Le chuintement. — 316. Le zézaïement. — 317. Autres substitutions. — 318. Déformation des consonnes. Le grasseyement. — 319. Mauvaise émission des syllabes. Le bégaiement. — 320. Le balbutiement. — 321. Le bredouillement.	
CONCLUSION	257
NOTES PERSONNELLES	259
TABLE DES MATIÈRES	279

BNQ



000 398 660